



Vol...
ST-BONIFACE, VENDREDI 21 NOVEMBRE 1958
PRIX: SEPT CENTS

Lettre de l'épiscopat

On trouvera en page trois le texte du message de l'épiscopat canadien sur "La famille au Canada".

On trouvera en page trois

Club des 200

Le Maximum?

Pour être membre du Club des 200 il faut un minimum de contribution de $25.00; mais quel est le maximum de contribution dans ce club? C'est fort simple: le ciel est la limite, comme diraient les Anglais! Evidemment l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba ne s'attend pas à lui voir tomber dans les coffres un million tout rond; elle pourrait cependant hériter avec plaisir et reconnaissance d'une contribution de mille dollars ou environ. De fait, par le truchement du Club des 200 elle a reçu tout récemment un beau don de $100 qu'elle tient à signaler. En effet, M. Clément Benjamin, président et fondateur de la Compagnie Benjamin Frères, entrepreneurs de St-Boniface, s'est inscrit au Club des 200 à raison de $100. Il est évident que ce membre considère l'éducation comme un bon placement. De plus, il accomplit un geste dans le sens social pratique. Qu'il soit imité par tous ceux qui le peuvent et le Club des 200 deviendra prospère!

QUATRIEME LISTE

Rev. Mère Provinciale, S.N.J.M., Winnipeg	$ 25.00
Labossière & Fils, St-Boniface	25.00
RR. PP. Oblats, Ste-Rose-du-Lac	25.00
Hon. Juge Alexandre Bernier, Winnipeg	25.00
M. J.-A.-M. de la Giclais, Winnipeg	25.00
M. et Mme Roland Couture, St-Boniface	25.00
Les Filles de la Croix, rue Archibald, St-Boniface	25.00
Cercle Ouvrier, St-Boniface	25.00
M. Jules-A. Couture, St-Boniface	25.00
M. R. Duquette, Winnipeg	25.00
Me Louis Deniset, St-Boniface	25.00
M. Georges Jessop, Winnipeg	25.00
Me Maurice Arpin, Winnipeg	25.00
M. Georges Hébert, St-Boniface	25.00
M. Louis-Philippe Bibaud, Winnipeg	25.00
Dr Clément Lavoie, St-Boniface	25.00
M. Laurent Desjardins, St-Boniface	25.00
M. Aimé Vrignon, Woodridge	25.00
M. René Mulaire, St-Pierre	25.00
M. Edmond Préfontaine, St-Pierre	25.00
M. Gabriel Cloutier, St-Norbert	25.00
M. Clément Benjamin, St-Boniface	100.00

MEMBRES A DATE: 69

(Communiqué)

Exemption de taxation confirmée en Californie

SAN FRANCISCO — Une campagne massive et bien financée pour imposer des taxes foncières aux écoles privées et bénévoles de l'état de la Californie a connu une défaite écrasante aux élections du 4 novembre dans cet état. Cette exemption a été accordée à ces écoles en 1952 par une majorité de 70,000 voix. L'exemption vient d'être maintenue par une majorité de 1,600,000, soit un tiers du vote total. Les adversaires de l'exemption avaient essayé d'abord de la faire annuler par les cours, mais la Cour suprême des Etats-Unis avait refusé d'accepter ce procès, qui ne soulevait pas un point constitutionnel. Ils ont décidé alors de faire approuver par l'électorat une nouvelle loi de taxation. La loi aurait affecté 643 écoles catholiques, 390 écoles protestantes et 43 autres écoles, que fréquentent 340,000 enfants.

Un fait remarquable de la campagne, selon les commentateurs, fut la coalition de citoyens catholiques et protestants et de plusieurs membres éminents de la franc-maçonnerie pour la défense des écoles. Le R. P. Frank Hurley a dit, à ce sujet, que les francs-maçons du Scottish Rite, Southern Jurisdiction, avait participé ouvertement à la campagne contre les écoles privées pour la première fois aux Etats-Unis, mais que plusieurs membres de ce groupe s'étaient dissociés de cette position officielle.

(A l'occasion d'une récente réunion internationale de francs-maçons dans l'Ontario, le rédacteur d'une revue de cette société a expliqué que les rapports financiers de la Southern Jurisdiction différaient des rapports d'autres juridictions du fait que la première consacra une partie de ses fonds à la lutte scolaire.)

Les adversaires des écoles privées ont essayé à la dernière heure d'impliquer MM. Eisenhower et Nixon, mais le Président a dénoncé cette tactique que M. Nixon, à son tour, a décrit comme étant de la bigoterie et du mensonge. La largeur de vue de tous les citoyens a été d'autant plus évidente que les catholiques ne forment que 20 pour cent de la population de cet état.

(L'exemption foncière a été accordée aux écoles privées du Manitoba, à la session du printemps cette année.)

La question scolaire a été réglée en Belgique

MONTREAL (La Presse) — La Belgique a connu dans le passé et même dans les récentes années, particulièrement à propos de la loi Collard, des luttes scolaires acerbes. Aussi, la nouvelle qu'un pacte a été conclu entre les adversaires et que cette guerre est terminée apporte-t-elle la détente et la satisfaction dans le pays. Désormais l'enseignement sera totalement libre et gratuit en Belgique, et cela pour tous, pour les catholiques comme pour les autres.

Depuis des dizaines d'années la droite catholique et la gauche anticléricale se livraient une lutte constante. Cette dernière voulait "établir à tout prix la prédominance de l'enseignement neutre en ravalant sans raison les institutions libres, en les étouffant administrativement et financièrement", selon l'épiscopat belge.

Résultat de concessions réciproques, le pacte scolaire conclu ces jours derniers aura une durée de douze ans. Désormais les parents catholiques pourront envoyer leurs enfants dans des institutions libres sans avoir à payer en plus un impôt pour soutenir l'école neutre. Ils se trouvaient doublement taxés. (C'est malheureusement une situation qui existe encore dans certaines provinces du Canada pour nos minorités franco-catholiques).

L'armistice scolaire belge constitue l'un des plus importants événements qui soient survenus depuis longtemps en ce pays. L'ancien régime portait atteinte à la conscience des parents et leur imposait des charges excessives. La situation nouvelle fera régner la paix dans les familles d'abord, dans toute la nation ensuite.

La Commission oblate veut protéger l'Indien

OTTAWA — La Commission oblate des oeuvres indiennes et esquimaudes a étudié certains problèmes épineux au cours de ses séances annuelles, qu'elle tenait ces jours derniers à Ottawa.

L'étude des problèmes que pose l'administration fédérale actuelle, aux missions du Nord, constituait le point le plus important de l'ordre du jour.

La Commission a aussi étudié notamment les moyens d'enrayer l'abus de l'alcool chez les Indiens; et d'établir un service d'aide aux Indiens qui se réfugient dans les villes.

Dans les villes

La Commission constate que la plupart des Indiens citadins vivent dans les pires déchéances.

Les missionnaires travailleront à établir, avec les conseils de bien-être des villes concernées, un service d'aide à ces Indiens perdus dans l'agglomération urbaine.

Ce service visera à éduquer l'Indien et à le protéger contre l'exploitation et les vices des blancs.

Les missionnaires laisseront toujours l'Indien libre de s'intégrer aux blancs, s'il le désire, mais ils le prépareront, autant que possible, à cette transition.

La Commission a aussi pénétré certaines questions d'ordre interne, puis elle a tenu ses élections.

Son Exc. Mgr Fergus O'Grady, O.M.I., vicaire apostolique de Prince Rupert, est élu à la présidence. Il succède à Son Exc. Mgr Henri Routhier, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard.

Son Exc. Mgr Paul Dumouchel, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, devient le premier vice-président, et le R. P. Albert Dréan, O.M.I., provincial de Whitehorse, le second.

Le R. P. Sylvio Ducharme, O.M.I., provincial de St-Joseph, est le premier conseiller, et le R. P. Irénée Tourigny, O.M.I., provincial du Manitoba, le second.

Le R. P. Paul Piché, O.M.I., est nommé directeur général de la Commission, et le R. P. André Renaud, O.M.I., directeur adjoint et surintendant de l'éducation.

Les missionnaires s'alarment de l'usage abusif que l'Indien fait de l'alcool.



Lors d'une soirée culturelle et récréative qui eut lieu à Gravelbourg lors du congrès de l'A.F.C.I.S., le samedi 8 novembre, M. Dumont Lepage, le président général de l'A.C.F.C., en profita pour remettre à M. Antonio de Margerie, une "bénédiction spéciale" signée de Pie XII, le 25 septembre, "à l'occasion de ses trente années de service à la cause catholique et française de la Saskatchewan" comme chef du secrétariat de l'Association Catholique Franco-Canadienne.



Au congrès de l'A.F.C.I.S. à Gravelbourg

L'école de Bellegarde arriva en deuxième place pour générosité à l'égard de l'Oeuvre du "Sou de l'Ecolier". M. l'abbé A. Marchildon, visiteur des écoles, présente ici le Trophée au Frère Yvan, S.C., principal de l'école de Bellegarde qui a eu une moyenne de $0.90 par élève. BRAVO!



Durant le Congrès annuel de l'A.F.C.I.S. à Gravelbourg les 8 et 9 novembre, à l'occasion de la séance du samedi soir, M. l'abbé Roger Ducharme, visiteur des écoles, présenta à Soeur Marie-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, religieuse de Notre-Dame de la Croix, principale de l'école de Cantal, le trophée pour "Le Sou de l'Ecolier". Les élèves de Cantal ont souscrit volontairement pendant l'année scolaire 1957-1958 une moyenne chacune de $2.24. Félicitations!

Début des audiences de la Boundaries Commission dans l'ouest de la province à partir du 1er décembre

La Commission pour la délimitation des divisions scolaires au Manitoba (Boundaries Commission) commencera ses séances publiques le 1er décembre dans l'Ouest de la province. Son Honneur le juge Alfred Monnin, président de la Commission, a annoncé, en effet, que la Commission sera divisée en deux groupes de trois membres, avec secrétaire, afin de pouvoir visiter 34 villages au cours de la première semaine du mois, au rythme de trois centres par jour. Il présidera un groupe, composé de M. M. F. Szewcsyk et Mme Dorothy Milton, avec M. Geoffrey Davies, comme secrétaire, tandis que M. le Dr R. Murray Fisher, vice-président de la Commission, sera à la tête d'une sous-commission composée de MM. Murdoch McIver et Charland Prud'homme, avec M. C. K. Rogers, comme secrétaire.

Les séances du groupe de M. Fisher débuteront à Cartwright, Killarney et Boissevain, le 1er décembre. Il se rendra ensuite à Deloraine, Pierson et Melita; Reston, Elkhorn et Virden; Hartney, Souris et Brandon; Erickson, Minnedosa et Rivers; Wawanesa et Glenboro. Pendant ce temps, le groupe de M. le juge Monnin commencera sa tournée à Hamiota, Shoal Lake et Birtle et la poursuivra à Rossburn, Russell et Roblin; Benito, Birch River et Swan River; Ethelbert, Grandview et Gilbert Plains; Winnipegosis, Rorketon et Ste-Rose (5 décembre); McCreary et Dauphin. Ainsi, pendant la première semaine, la Commission aura entendu les commentaires des électeurs à l'Ouest de la réserve forestière Spruce Woods et tout autour des parcs Riding Mountain et Duck Mountain. Parmi les centres français qui se trouvent dans cette région, on remarque St-Lazare, San Clara, Ste-Rose et probablement Toutes-Aides.

M. le juge Monnin a expliqué aux journalistes qu'il ne s'agit pas encore d'exprimer des opinions sur le principe des grandes divisions secondaires, mais de faire connaître à la Commission l'opinion des contribuables sur les facteurs à considérer dans la formation d'une division, ci-inclus les facteurs religieux et sociaux. On peut faire des représentations en personne ou par avocat, par écrit ou de haute voix. La Commission fera publier à l'heure convenable les cartes des projets de divisions, etc.

Administrateurs et Commissions de la C.C.C.

OTTAWA — La Conférence Catholique canadienne à l'issue de sa réunion plénière annuelle a élu à la présidence au Conseil d'Administration Son Exc. Mgr Paul Bernier, archevêque-évêque de Gaspé, en remplacement de Son Exc. Mgr P. F. Pocock, archevêque de Winnipeg.

Le vice-président en est Son Exc. Mgr Michael Cornelius O'Neill, archevêque de Regina. Les autres membres du Conseil d'Administration sont LL. EE. les cardinaux Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, et James C. McGuigan, archevêque de Toronto; LL. EE. NN. SS. Maurice Roy, archevêque de Québec et primat du Canada, Norbert Robichaud, archevêque de Moncton, Georges Cabana, archevêque de Sherbrooke, Martin Michael Johnson, archevêque-coadjuteur de Vancouver, Patrick Skinner, archevêque de St-Jean, Terre-Neuve.

Les membres des diverses Commissions épiscopales de la Conférence Catholique Canadienne ont été nommés également à l'occasion de cette assemblée. Ce sont respectivement pour les secteurs français et anglais:

A la Commission épiscopale de l'Action catholique: LL. EE. NN. SS. Lionel Audet, auxiliaire à Québec, président; Laurent Morin, auxiliaire à Montréal, secrétaire: Albert Sanschagrin, O.M.I., évêque-coadjuteur à Amos; LL. EE. NN. SS. F. P. Carroll, évêque de Calgary, président; Malcolm A. MacEachern, évêque de Charlottetown, secrétaire; Francis Allen, évêque auxiliaire à Toronto.

A la Commission d'Action sociale: LL. EE. NN. SS. Georges-Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières, président; Charles-Omer Garant, auxiliaire à Québec, secrétaire; C.-E. Parent, archevêque de Rimouski; LL. EE. NN. SS. Gerald Berry, archevêque d'Halifax, président; Francis A. Marrocco, auxiliaire à Toronto, secrétaire; Edward Q. Jennings, évêque de Fort William.

A la Commission des Missions: LL. EE. NN. SS. Louis Lévesque, évêque de Hearst, président; Paul Dumouchel, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin; Léo Blais, évêque de Prince-Albert; LL. EE. NN. SS. Anthony Jordan, O.M.I., archevêque-coadjuteur d'Edmonton, président; Alfred Bertram Leverman, évêque de St. John, N.-B., secrétaire; Michael A. Harrington, évêque de Kamloops.

A la Commission d'Education, presse, radio et cinéma: LL. EE. NN. SS. G.-M. Coderre, évêque de St-Jean-de-Québec, président; Emilien Frenette, évêque de St-Jérôme, secrétaire; Maxime Tessier, évêque de Timmins; LL. EE. NN. SS. John C. Cody, évêque de London, président; Thomas J. McCarthy, évêque de St. Catharines, secrétaire; William J. Smith, évêque de Pembroke.

A la Commission des Oeuvres d'hôpitaux et d'Assistance: LL. EE. NN. SS. Edouard Jetté, évêque auxiliaire à Joliette, président; Valérien Bélanger, évêque auxiliaire à Montréal, secrétaire; Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg; LL. EE. NN. SS. P. F. Pocock, archevêque de Winnipeg, président; Alexander Carter, évêque-coadjuteur du Sault Ste-Marie, secrétaire; J. R. MacDonald, évêque d'Antigonish.

Consistoire fixé au 15 décembre

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté Jean XXIII a appelé le sacré collège à se réunir en consistoire le 15 décembre prochain, alors que 23 nouveaux cardinaux seront investis.

Il n'y a que 18 vacances au sacré collège, dont le nombre de membres depuis le XVIe siècle n'a jamais dépassé 70. La décision du Pape porte donc ce nombre à 75.

Voici la liste des nouveaux cardinaux:

Mgr Alfonso Castaldo, archevêque de Naples; Mgr Paul-Marie Richaud, Bordeaux; Mgr John O'Hara, C.S.C., Philadelphie; Mgr Joseph Buenos Y Monreal, Seville; Mgr Franciscus Konig, Vienne; Mgr Julius Dopfner, Berlin; Mgr Domenico Tardini, secrétaire d'Etat; Mgr Alberto Di Jorio; Mgr Francesco Bacci, secrétaire de la Congrégation des Sacrements; Mgr Francesco Roberti, secrétaire de la Congrégation du Concile; Mgr G. B. Montini, archevêque de Milan; Mgr Giovanni Urbani, successeur du pape comme patriarche de Venise; Mgr Paolo Giobbe, nonce en Hollande; Mgr Giuseppe Fietta, nonce en Italie; Mgr Fernando Cento, nonce au Portugal; Mgr Carlo Chiarlo, nonce actuellement en disponibilité; Mgr Amleto Giovanni Cicognani, délégué apostolique aux Etats-Unis; Mgr André Jullien, doyen du tribunal de la rote; Mgr Jose Garibi Y Rivera, archevêque de Guadalajara au Mexique; Mgr Antonio Maria Barbieri, archevêque de Montevideo, Uruguay; Mgr William Godfrey, Westminster; Mgr Carlo Confalonieri, secrétaire de la Congrégation des universités; Mgr Richard James Cushing, archevêque de Boston.

AVIS

Est-ce à cause de la tempête de mardi dernier? En tout cas, plusieurs chroniques du Manitoba et de Saskatchewan ne sont parvenues au bureau de la rédaction que jeudi matin, juste assez en retard, pour ne pas être publiées cette semaine. Mais elles trouveront certainement place dans les colonnes du journal la semaine prochaine.



Parmi les réunions qui ont eut lieu en marge de la Social Life Conference à Winnipeg, l'une des plus importantes fut la journée d'études sur le journalisme catholique. Sur la photo, l'on reconnait, au centre de la première rangée, Son Exc. Mgr M. Johnson, de Vancouver. Debout, deuxième de gauche, M. J. de Gagné, et en arrière de Mgr Johnson, le R. P. R. Durocher, O.M.I., deux des sept conférenciers. Debout, à l'extrême droite, le R. P. G. Laviolette, O.M.I., organisateur de la journée, et M. l'abbé R. DeRoo, de St-Boniface. Neuf provinces du Canada y étaient représentées.

Trois journées d'études fructueuses à la conférence sociale de Winnipeg

Le rôle de chefs chrétiens dans plusieurs domaines de la vie canadienne a été étudié à fond au cours de la VIe Social Life Conférence à Winnipeg cette semaine. La présence de quelque 500 délégués de tous les coins du pays, dont une centaine de prêtres et 20 évêques, a fait de la réunion de trois jours, l'une des mieux réussies dans l'histoire de ce mouvement. Le dimanche, jour de l'ouverture, a été l'occasion de démonstrations particulièrement frappantes, car une foule de 1,500 personnes a envahi le théâtre Playhouse, dans l'après-midi et encore dans la soirée, pour entendre les conférenciers et participer aux discussions libres. En conformité des directives du Saint-Siège, plusieurs sessions d'études portèrent sur la formation de chefs, au double point de vue spirituel et apostolique. Une demi-douzaine d'évêques de l'Est canadien, avec à leur tête Son Eminence le cardinal James McGuigan, se sont joints à leurs confrères de l'Ouest comme présidents et conférenciers des séances.



La Social Life Conference du Canada a débuté à Winnipeg, dimanche midi, par une messe basse, qui fut célébrée par Son Eminence le cardinal J. C. McGuigan. On le voit sur cette photo au moment d'entrer dans la cathédrale St. Mary's, à la suite de Son Exc. Mgr P. F. Pocock.

(Photo: Free Press)

Un trait remarquable du congrès a été la coopération des journaux et des autres moyens de communication, qui ont consacré de l'espace et du temps, en grande quantité, aux rapports et à des interviews. Les habitués de ces conférences estiment que la réunion de Winnipeg a établi un record sur ce point.

Les journées d'études ont débuté à la cathédrale St. Mary's le dimanche à midi par la célébration d'une basse messe par le cardinal McGuigan. En lui souhaitant la bienvenue, Son Exc. Mgr P. F. Pocock a rappelé que le prélat avait été, en 1919, vicaire dans cette paroisse. A son tour, le cardinal a loué l'oeuvre des archevêques de Winnipeg et les progrès qui seront couronnés par la tenue du congrès de la Social Life, en cette ville. Dans une interview, Son Eminence a parlé de ses impressions d'une visite auprès de Sa Sainteté Jean XXIII, qui sera "grand" à sa manière. Le pape aurait l'intention d'apprendre l'anglais afin de pouvoir converser avec les évêques de langue anglaise en cette langue.

Salle comble

La conférence a été ouverte au théâtre Playhouse, à 3 h p.m., par la lecture d'un message papal en date du 8 septembre, selon lequel il importe de conjuguer la formation sociale et l'instruction à l'école, d'enraciner l'action sociale dans une vie personnelle de foi éclairée et enfin de prolonger l'action sociale personnelle par des organisations adaptées au milieu.

Dans la conférence inaugurale, M. le Dr J. F. Leddy, doyen de la faculté des arts et des sciences de l'Université de Saskatoon, a brossé d'abord un magnifique tableau de l'histoire de l'Eglise dans l'Ouest, fruit des labeurs de véritables chefs chrétiens, soit des prêtres, soit des religieuses, soit des laïques. Ces commencements étaient dotés, disait-il, d'une beauté spirituelle frappante. Sous la direction des évêques de St-Boniface, en effet, les fils du Québec, de la France, de l'Irlande et de l'Ontario ont fourni une somme immense de travail apostolique, construisant de leurs propres mains les églises, malgré le manque de nourriture, les routes dangereuses, les distances énormes. A leur tour, les religieuses sont venues organiser les bases des oeuvres de charité et, enfin, de nombreux immigrants, venus de l'Est et de l'Europe, y ont transplanté de solides traditions chrétiennes.

(Suite à la sixième page)

"**Azouk**" est enfin arrivé à destination et il vous attend au théâtre Dominion, le jeudi soir 27 novembre, où les acteurs du Cercle Molière présenteront au grand public la fameuse comédie d'Alexandre Rivemale. Les billets sont en vente chez Huot, tailleur, 200, avenue Provencher, aux prix de $1.00 et $1.25, mais dépêchez-vous, car M. Huot lui-même nous avertit que les places s'enlèvent rapidement. Tous, en effet, ont hâte d'applaudir une nouvelle fois la célèbre troupe franco-manitobaine et aussi AZOUK que l'on voit ci-dessus (dessin de Mlle Christiane Le Goff) portant allégrement l'Evadé (Pierre Vedel) et le grand-père Arsène (Robert Trudel).



M. R.-D. Chénier élu président des commissaires d'écoles catholiques

Par Roland Desmarais

M. R.-D. Chénier, président de l'Association des commissaires d'écoles bilingues de l'Ontario, a été élu président général de l'Association des commissaires d'écoles catholiques de langue française du Canada, au terme d'un congrès qui a duré deux jours dans la Capitale canadienne.

M. Chénier, d'Eastview, devient le premier président général de cette vaste association qui compte les représentants de quelque 3,000 commissions scolaires de langue française dans toutes les provinces du Canada.

M. Gérard Matteau, secrétaire de l'Association des commissions scolaires du diocèse de St-Jean, dans la province de Québec, et président du comité provisoire qui a préparé la fondation de l'Association canadienne, a été élu secrétaire général.

M. Raymond Groulx, de l'Association des commissaires d'écoles bilingues de l'Ontario, d'Ottawa, a été élu trésorier général.

La nouvelle association nationale comptera dix vice-présidents représentant les provinces du Canada. Jusqu'ici, cinq des provinces ont adhéré officiellement à l'Association, mais un seul représentant à été nommé celui du Québec, M. Paul Desrochers, président de la Fédération des Commissions scolaires du Québec.

Directeurs

Le conseil d'administration compte également cinq directeurs dont voici les noms de ceux qui ont été élus au terme du congrès: MM. Roland Théorêt, maire de Gatineau et président de l'Association des commissions scolaires du diocèse d'Ottawa, section québecoise; Roland Tremblay, de Cornwall, membre de la Fédération ontarienne; Roland Bériault, de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario; Roger Séguin, président du comité de finances de la Commission des écoles séparées d'Ottawa, et Aimé Arvisais, administrateur de la Commission des écoles séparées d'Ottawa.

Une trentaine de délégués venus de cinq provinces canadiennes, du Québec, de l'Ontario, de l'Alberta, du Manitoba et du Nouveau-Brunswick, ont pris part aux délibérations qui se sont déroulées samedi et dimanche à la Maison franco - ontarienne d'Ottawa, dans le salon "Le Droit".

Cette assemblée plénière de fondation a décidé d'une constitution, a fixé la date du premier congrès national et a élu un conseil d'administration dont le président est M. R.-D. Chénier.

Le congrès national aura lieu très probablement à la mi-mars, la semaine suivant celle consacrée à l'éducation. Il aura lieu à Ottawa, ville où est situé présentement le siège social de l'Association des commissaires d'écoles catholiques du Canada.

En acceptant la constitution de la nouvelle association, les délégués ont donné leur assentiment aux buts de l'Association: 1 — Promouvoir dans chaque province, selon les cadres juridiques de chacune, les mesures propres à faire valoir dans l'administration scolaire les principes, méthodes et réalisations conformes au caractère catholique et français de ceux qui la composent et à grouper sur le plan national les initiatives qui s'inspirent de ce caractère; 2 — Faire des relevés juridiques, techniques, économiques, démographiques et autres qui puissent servir à l'orientation de l'administration scolaire; 3 — Assurer son concours ou sa collaboration à tout autre organisme en vue d'appuyer toute initiative jugée propre à perfectionner l'administration scolaire et son orientation.

Peut être membre . . .

Tout commissaire ou syndic d'écoles; toute association ou groupement de commissaires d'écoles; toute commission scolaire ou corporation de syndics d'écoles; toute association ou groupements de Commissions scolaires; tout individu ou groupement accepté par le conseil; toute personne préposée à l'administration scolaire à titre d'employé ou autrement et toute personne préposée à l'administration d'une maison d'enseignement; toute personne ou groupement qui remplit des fonctions analogues à celles des personnes mentionnées plus haut, peuvent devenir membres.

Délégués fondateurs

Parmi les délégués fondateurs qui ont présidé à la création de cette association nationale, il faut mentionner les noms suivants: Mgr Paul Gaudet, P.D., des Trois-Rivières; le R. P. Gustave Sauvé, O.M.I., chef du secrétariat de l'ACFEO, d'Ottawa; le R. P. Ludger Guy, S.J., de St-Boniface; Me Gaston Vincent, C.R., président général de l'ACFEO; Me Roger Séguin, C.R., président du comité de finances de la Commission des écoles séparées d'Ottawa; M. André Breton, de St-Jean-de-Lalande; M. P.-A. Fournier, de Québec; Adélard Chartrand, d'Ottawa; Lucien Boudreau, de Caraquet, N.-B.; Roger Charbonneau, secrétaire général de l'ACFEO; Raymond Groulx, d'Ottawa; R.-D. Chénier, d'Eastview; Paul Desrochers, de Rosemère; Roland Tremblay, de Cornwall; Ernest Desormeaux, d'Ottawa; Vincent Gauthier, de Cornwall; Raymond Côté, de North Bay, Ont.; Aimé Arvisais, d'Ottawa; Emmanuel Reny, d'Eastview; Gérard Ampleman, de Ste-Martine; Léo Henri, d'Ottawa; le Dr Fabien Poulin, de St-Henri-de-Beauce.

Le banquet d'inauguration a eu lieu dans un des somptueux salons de l'hôtel Eastview, propriété du nouveau président général, M. R.-D. Chénier.

LES FRANÇAIS DANS L'OUEST CANADIEN

par Donatien Frémont

Spécial à "La Liberté et le Patriote"

Chapitre XXIII (suite)

En 1943, Saint-Front perdait un octogénaire dont les déplacements et les recommencements marquaient une vie qui fut le lot de plusieurs. Alexandre Prévost, né près de Parthenay (Deux-Sèvres), était venu dans l'Ouest avec sa famille en 1894. Il demeura seize ans à Notre-Dame-de-Lourdes, quatre ans à Haywood et vingt-neuf ans à Saint-Front. Quant à Joseph Basset — celui qu'on appelait déjà le "vieux Basset" au début de la colonie, quarante-cinq ans plus tôt — il mourut en 1956, dans sa quatre-vingt-dix-neuvième année. Lui aussi avait connu, dans sa lutte pour la vie, plusieurs champs d'action. Né à Corveissiat (Ain) et venu au Canada en 1893, cet infatigable travailleur avait défriché le sol à Notre-Dame-de-Lourdes, à Saint-Claude, à Dana, avant de se fixer définitivement à Saint-Front. Ses nombreux descendants n'ont pas quitté la région.

En remontant plus au nord, dans le district tributaire de la voie ferrée reliant Winnipeg à Prince-Albert, on relève sur la carte les noms de Star City, Tisdale, Zénon-Park, Arborfield, Carrot-River, Pré-Sainte-Marie, Clemenceau, Veillardville. L'abbé Emile Dubois et un prêtre suisse, l'abbé Pierre-Joseph Nicolet, furent les premiers desservants de cette région. Les Français y représentent surtout des rameaux détachés de groupements plus anciens de l'Ouest. On y trouve des Bretons, comme les familles Riou, dont le chef est mort octogénaire; Jean Bothorel et Joseph Mercier, venues du Finistère via Saint-Laurent du Manitoba; des méridionaux comme les Relland, des Basses-Alpes, dont l'ancêtre s'était d'abord fixé à Duck-Lake. Veillardville doit son nom à un ancien colon de Saint-Claude, Louis Veillard, qui, au retour de la première Grande Guerre, vint s'installer là. Toute cette région est maintenant desservie par les Pères de Tinchebray.

PRINCE-ALBERT ET LES ENVIRONS

A quelques milles au nord de Prince-Albert, White Star peut se rattacher à Saint-Brieux en ce sens que le premier noyau en fut formé du même contingent d'émigrants partis de Bretagne en 1904. Il porta d'abord le nom d'Edwardfield et le mérite de la fondation en revient au Frère Edouard Courbis, O.M.I., un Aveyronnais, alors directeur de l'orphelinat catholique de Prince-Albert. Parmi les premiers à s'y établir, citons: Paul Legodin, Ernest Clavier, Jean et Henri Delhommeau, Jean et Joseph Guédo, Henri Barque, Gabriel Leroux, Laurent Lemoal, Victor Colvez, Jean Macé, Georges Lempereur, presque tous des Bretons. Le premier prêtre à desservir la chapelle de l'endroit fut cet abbé Noël Perquis, que nous avons vu présider aux débuts de la jeune paroisse plus renommée de Fannystelle. Le chemin de fer arriva à White Star en 1917.

Plus au nord, on trouve encore: Jean-Baptiste Albert, qui s'était acquis une réputation de maître boxeur; Adolphe Soulié et Alfred Costeraste, du Lot; Alphonse et Joseph Frémont, de la Loire-Atlantique; Bompais, de Bretagne, et Gagné, de Normandie.

A Prince-Albert même, Bénard représenta la maison de fourrures Révillon frères et fit de longues excursions dans le Grand Nord. Stéphane Jaspar, né à Lille, après un séjour à Red Deer (Alberta), fut longtemps à la tête d'une importante épicerie que dirige maintenant son fils, Michel. Il est décédé en 1957; sa femme, née Alice Mangin, l'année suivante, laissant quatre fils et deux filles.

Nombre de Français sont établis dans la région qu'il serait difficile d'énumérer. Notons en passant que la famille Gauthier, de Merléac, en Bretagne, se fixait au début du siècle à Marcelin. Cinquante-cinq années plus tard, le fils Auguste réalisait avec sa femme le désir toujours gardé de revoir son pays natal, quitté à l'âge de neuf ans. Le couple est aujourd'hui retiré à Prince-Albert.

Le lieutenant-colonel R.-C.-J. de Saige, né à Dinan, émigra dans l'Ouest peu avant 1914. Il quitta sa ferme de Rich Valley, près de Shellbrook, pour servir dans l'armée canadienne, lors des deux Grandes Guerres. Durant les premières années de la seconde, il commanda le bataillon des **Prince Albert Volunteers.** A la fin des hostilités, revenu au pays, l'officier se retira en Colombie-Britannique où il décédait en 1957.

DANS LE NORD-OUEST DE LA SASKATCHEWAN

Dans la partie nord-ouest de la Saskatchewan, ce sont aussi de petits groupes de Français d'origine mêlés à d'autres francophones. Et les prêtres venus de France ne manquent pas là non plus. Le même abbé Dubois que nous venons de voir à Arborfield a construit église et presbytère à Rosetown. Après lui, l'abbé J.-M. Drapeau y sera curé pendant plus de trente ans. A Biggar, l'abbé G. Simon, du diocèse de Nancy, mourra subitement en 1912, après moins de deux ans au pays.

Biggar se trouve à mi-chemin entre Saskatoon et la frontière albertaine. En 1908, Hilaire et Louis de Moissac, de Saint-Claude (Manitoba), épousaient les deux soeurs Marie et Antoinette de Bussac. La même année, se lançant un peu à l'aventure, ils allèrent s'établir à cet endroit, en pleine prairie, où ils furent parmi les premiers Français de la région. Charles et Jean de Moissac vinrent les y rejoindre. La génération nouvelle des Moissac et des Bussac a fourni des pilotes à l'aviation canadienne dans la seconde Grande Guerre. Les deux familles sont aujourd'hui représentées non seulement au Manitoba et en Saskatchewan, mais aussi en Alberta et en Colombie-Britannique.

Le village de Radisson, à mi-chemin entre Saskatoon et Battleford, n'a de français que le souvenir qu'il évoque du célèbre coureur de bois du XVIIe siècle. Plus au nord, Delmas doit son nom au P. Henri Delmas, qui dirigea l'école indienne du lieu, avant de passer à celle plus importante de Duck-Lake. Le village occupe l'emplacement d'un ancien camp de Cris dont le chef s'appelait L'Enfant-du-Tonnerre. Parmi les pionniers, Paul Pouzache, né à Joyeuse (Ardèche), et sa femme, Marie-Jane Lanigan. Le curé actuel est encore un Oblat français, le P. Jules Bidault, de Neuville-sur-Sarthe (Sarthe). Ce vieux missionnaire laissera le renom d'un grand bâtisseur. On l'a envoyé à Delmas avec mission spéciale de reconstruire l'église détruite par un incendie. C'était sa dix-neuvième entreprise du genre.

L'abbé Jean - Baptiste - Ferdinand Jullion, originaire du diocèse du Puy, exerça une fructueuse activité dans la région. Arrivé quelques mois après son ordination, en 1905, il fonda aussitôt la paroisse de Saint-Hippolyte, composée surtout de Canadiens français auxquels se joignirent quelques Français, et sut lui donner une vigoureuse impulsion. La guerre le retint quatre années outre-mer, après quoi il vint reprendre son poste qu'il garda jusqu'à sa mort.

Alphonse Jullion, de Sembadel (Haute-Loire), frère du curé fondateur, est mort en 1956, laissant sa femme et onze enfants, presque tous établis dans le district. Jean-Victor et Emmanuel Malhomme sont venus de la même localité.

Mgr Clovis Mollier, P.D., qui avait fait ses débuts plus au nord "dans la brousse", avant d'aller à Saint-Denis, fut plus tard curé de Saint-Hippolyte. Après quarante ans passés en Saskatchewan, il est rentré en France depuis quelques années et y dessert la paroisse de Casteljau (Ardèche).

Le nom de Cochin rappelle un autre missionnaire qui prit part à l'apaisement des tribus sauvages de la région de Battleford et fut prisonnier des rebelles, lors des troubles de 1885. Le P. Louis Cochin, de la Marne, fonda le centre de Jack-Fish, dont le premier curé séculier devait être l'abbé Jean-Pierre Esquirol.

A Edam, on remarque parmi les pionniers Germain Bec, né aux Quioc (Aveyron), dont les trois fils et les cinq filles demeurent sur des fermes de la même paroisse; Georges Bellanger, de la Sarthe; les frères de Montarnal, les frères Bru, Elie Esquirol, etc.

A Celtic, on retrouve des Bretons et des Savoyards, qui eurent longtemps pour pasteur le P. Joseph Portier, du diocèse de Nantes, lequel fit aussi la guerre de 1914.

LA PETITE PATRIE D'UN DOCTEUR ES LETTRES

A la Butte Saint-Pierre (Paradise Hill), non loin de la frontière albertaine, on trouve un petit groupe de Français implanté là peu avant 1914. Des gens du Sud-Ouest: Tuèche, Lard, Roch. Des Bretons: Legrand, Marchadour, Bonnet, Roussel, Nédelec et autres. Dans une petite école des premiers temps, tous les élèves étaient des enfants de colons français. L'un de ces jeunes écoliers particulièrement doué a poussé très loin ses études. Albert Legrand, dont les parents venaient de Quimper, a fait son cours classique au Collège des Jésuites à Edmonton et passé son doctorat ès lettres à l'Université de Montréal. Entre-temps, il a enseigné au Collège de Saint-Boniface, puis dirigé le service de l'information au poste de radio de cette ville. Aujourd'hui professeur au Collège militaire de Kingston (Ontario), Albert Legrand est en voie de se créer un nom comme critique averti des lettres canadiennes sous leur double forme d'expression. Il a donné des cours très remarqués aux Universités de la Colombie-Britannique et de Montréal.

Dans la région de Battleford, les souvenirs du temps des Indiens demeurent toujours vivaces. L'écrivain-voyageur Victor Forbin, très friand de ce genre de couleur locale, y recueillait le trait suivant, entre les deux guerres:

Un Français, Georges Perrissin, au pays depuis 1906, remplit très longtemps les fonctions de juge de paix. L'une des causes les plus mémorables dont il eut à s'occuper fut celle du vieux chef Le-Fils-de-la-Rivière, âgé de quatre-vingt-quinze ans. Parti pour la chasse avec sa bande et trouvant, au retour, son lieu de campement occupé par un colon anglais, il avait saccagé furieusement la clôture de l'intrus. Le juge lui demanda:

— Qui t'a donné le droit d'habiter ici (hors d'une réserve)?

— C'est Dieu, répondit-il, un bras solennellement levé vers le ciel.

Aux yeux de la loi, le Blanc avait raison contre le Rouge. Celui-ci fut condamné au minimum de la peine — un dollar — et l'Anglais paya les frais.

A.-G. Morice, O.M.I., Saint-Front (Le Canada français), janvier 1929.
Victor Forbin, 17,000 kilom. de film au Canada, Paris, 1928.

Chapitre XXIV

UN VRAI FILM "WESTERN"

Les premières pages de l'histoire des colons de France dans l'Alberta se déroulent comme un film de scènes empruntées à la vie des ranches et à celle de la Police montée du Nord-Ouest.

Premier tableau, 2 novembre 1874.

Un jeune Français de 20 ans, Jean d'Artigue, arrive à Edmonton. Il fait partie d'un détachement de la Police montée qui vient d'accomplir un voyage exténuant de cinq mois à travers un pays désert et sans voies de communication. Au Canada depuis plus d'un an et professeur à Montréal, il n'a pu résister à l'appel des autorités fédérales qui demandaient des volontaires pour leur police du Nord-Ouest récemment fondée. Depuis que, adolescent, il a dévoré les récits de Fenimore Cooper et autres romanciers du genre, Jean d'Artigue brûle du désir de connaître les pays merveilleux, théâtres de pareils exploits. L'occasion était vraiment trop belle pour ne pas la saisir au vol.

Il s'agit de mettre fin aux désordres causés par des aventuriers yankees qui fournissent aux Indiens des alcools frelatés, en échange de leurs fourrures. Que peut bien représenter au premier abord, pour des jeunes à l'imagination fertile, un tel travail d'épuration? De joyeuses galopades à travers la prairie et de faciles victoires sur des malfaiteurs terrifiés . . . Mais la seule présence des forces de l'ordre, postées à quelques points stratégiques, mettra fin rapidement aux incursions des bandes de contrebandiers. La vie des policiers sera le plus souvent monotone et sédentaire pendant les longs mois d'hiver.

Ce que veut d'Artigue, c'est confronter les vrais Indiens avec les dires de ses romanciers. Autour de Fort-Edmonton, il a vu quelques Peaux-Rouges qui lui ont paru tout à fait dégénérés. L'enquête doit être poussée plus à fond. Le voilà rendu, par traineau à chiens, à 100 milles au sud, au lac Buffalo, dans un camp de Cris où il est l'hôte d'un ami blanc qui trafique dans les fourrures. Son uniforme le désigne ocmme un visiteur officiel de marque et tous s'assemblent pour voir le "soldat". Le chef Sweet Grass, entouré de son conseil et de ses lieutenants, lui souhaite la bienvenue et l'invite à un grand paw-waw en son honneur. Le Français à peine installé sur un siège à droite du chef, les Indiennes, jeunes et vieilles, font leur entrée. Et au son lugubre de trois espèces de tambourins, c'est le déchaînement de la chose indescriptible, presque inimaginable, que constitue une danse indienne authentique.

(A suivre)



La Liberté et Le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619, de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: RAYMOND DUROCHER, O.M.I.

ABONNEMENTS — **Canada:** 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance doit être adressée à:
LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.
Téléphones — Rédaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-3414

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Message de l'épiscopat sur "La famille au Canada"

OTTAWA — L'épiscopat canadien a affirmé, dans une déclaration publiée le jeudi 13 novembre dernier à la suite de sa session plénière, que la famille est en droit d'attendre du gouvernement beaucoup plus que ce qui est fait actuellement pour son bien-être général, physique et moral.

Dans ce document sur la "famille au Canada", l'épiscopat soutient qu'il y a lieu "de presser les gouvernements, chacun selon sa compétence propre, de considérer avant tout la famille dans toutes les mesures publiques qu'ils décrètent ou qu'ils mettent à exécution, et de n'oublier jamais que la famille a des droits sacrés, antérieurs et supérieurs à ceux de toute autre institution, y compris l'Etat lui-même".

Les archevêques et évêques du Canada se demandent aussi s'il n'y aurait pas lieu de réduire les heures de travail pour laisser plus de temps au père de famille de bien connaître ses enfants.

Voici le texte de la déclaration, qui repasse tous les problèmes de la famille contemporaine:

Idée chrétienne du mariage

"L'idée chrétienne du mariage est en butte aujourd'hui à tant d'assauts, et la vie de famille si souvent compromise, qu'il n'est pas superflu de rappeler que le mariage a été institué par Dieu lui-même. C'est le Créateur qui a mis au coeur de l'homme l'aspiration à la vie conjugale. Et le Christ n'a pas seulement réitéré le précepte du Créateur aux premiers jours du monde, mais il a élevé l'union de l'homme et de la femme à la dignité de sacrement. Il a ainsi donné aux époux le moyen d'atteindre la sainteté de leur état.

"Et comme nos premiers parents ont reçu du Tout-Puissant l'ordre formel de propager par leur union la race humaine, la famille elle-même tient donc son origine de Dieu, la procréation des enfants et leur éducation constituant la fin primordiale et la bénédiction suprême du mariage.

"Il résulte de là que le dessein divin sur le mariage et la famille ne saurait être transgressé ni par le caprice de l'homme ni par aucune loi humaine. Bien plus, la société civile elle-même doit respecter en tout la nature véritable de l'union matrimoniale et les droits sacrés de la famille.

"Quand, par exemple, l'Eglise aborde les problèmes économiques et sociaux, c'est parce que dans certains cas ils affectent ou menacent le bien-être de la famille. La reconstruction sociale sur laquelle l'Eglise insiste sans se lasser a pour but d'aider la famille à atteindre toute sa destinée, temporelle et éternelle. D'ailleurs l'histoire ne démontre-t-elle pas qu'aucune civilisation ne survit longtemps sans une vigoureuse vie de famille; et que sa décadence est ordinairement annoncée par la désagrégation du foyer, le divorce, le refus des époux d'engendrer des enfants.

Fautes contre la nature du mariage

"Le désir de limiter les naissances amène trop souvent les époux à recourir à des pratiques anticonceptionnelles. Or de tels actes vont non seulement à l'encontre des volontés divines mais encore sont contre la nature humaine elle-même. Comme la conception de tout être humain comporte la création d'une âme spirituelle et immortelle, il est grave de détourner de sa fin ce pouvoir de la nature.

"Pour cette raison nous tenons donc à rappeler l'enseignement constant de l'Eglise, basé sur la loi divine et la loi naturelle; vouloir limiter les naissances par des moyens illégitimes constitue toujours un péché.

"Le divorce pour sa part ruine le bien-être de l'homme qui devrait trouver dans une union stable une sécurité nécessaire pour lui et les siens. La stabilité de la société dans son ensemble est elle-même compromise. Car si le divorce semble résoudre momentanément un problème conjugal, il ne manque jamais d'engendrer une foule d'autres difficultés, tant pour l'individu que pour la société.

"Le mariage est, de sa nature, indissoluble; c'est-à-dire qu'il ne peut être dissout par une simple autorité humaine. Le divorce, en s'attaquant au fondement de la vie conjugale, menace sérieusement la structure de la famille et par là de la société toute entière.

Fausse solution

"Il est vrai que certains couples, aux prises avec des difficultés innombrables, ont cru trouver dans le divorce ou l'emploi de pratiques anticonceptionnelles une solution à leurs difficultés. Dans leur faiblesse, cependant, se détournant des sacrifices personnels qu'exigent la paix domestique et l'entretien de la famille, ils n'ont alors connu qu'une fausse solution à leurs problèmes.

"Tout ceci souligne la nécessité urgente d'apporter une solution aux problèmes qui constituent à l'heure actuelle, pour bien des époux, une tentation de péché contre les desseins de Dieu. Cela met également en valeur le besoin de cours de préparation au mariage, destinés à bien préparer les jeunes gens à leur nouvel état de vie.

Le problème du logement

"Si nous tournons maintenant nos regards vers le Canada, en particulier, le problème du logement apparait comme l'une des plus grandes menaces au bien-être de la famille. Le ministre du Travail au Canada constatait récemment que beaucoup de citoyens vivent dans des demeures "qu'aucun Canadien ne devrait habiter". Et de là proviennent des désordres sans nombre.

"Une mauvaise habitation empêche la famille de se développer normalement et de voir s'épanouir les talents de ceux qui la composent. Elle est aussi l'une des causes principales de la délinquance juvénile et de la criminalité en général.

"Or n'y a-t-il pas lieu de nous demander si les maisons en cours de construction sont bien ce qu'elles devraient être? Architectes, entrepreneurs et bailleurs de fonds ne semblent-ils pas trop souvent ignorer le problème croissant, jusque dans les centres urbains, du logement de la famille nombreuse? Une telle famille a besoin, dans sa maison comme au dehors, de plus d'espace pour vivre et grandir.

Travail féminin hors du foyer

"Au problème du logement se rattache encore, par certain côté, un autre mal qui affaiblit et divise la famille, le travail de la mère hors du foyer.

"Une statistique récente du ministère fédéral du Travail établit que, sur quatre femmes qui acceptent de l'emploi, une le fait uniquement pour aider à défrayer le coût du logement familial. Et la majorité des femmes qui travaillent, du reste, estiment qu'aujourd'hui, "la situation économique de la famille est telle que, à moins de vouloir se priver de tout, sauf du strict nécessaire, la mère est obligée de gagner quelque argent hors du foyer". ("Les femmes mariées en emploi rémunéré", pages 55 et 84 — publication du ministère du Travail 1958.)

"Il ne s'agit donc pas ici de condamner indistinctement le travail féminin. Car, comme Sa Sainteté le Pape Pie XII l'a justement signalé, il sera inutile de prêcher aux femmes le retour au foyer, "aussi longtemps que la situation présente la contraindra à le délaisser". (S. S. le Pape XII, "Les devoirs de la femme dans la vie sociale et politique", 1952, 705.) Il faut donc s'attaquer à la racine du mal, et aux causes profondes de cette situation qui met en péril les assises mêmes de la famille.

Rôle irremplaçable de la mère

"Car la mère de famille qui travaille hors du foyer ne peut pas pourvoir comme elle le doit aux besoins des siens. Elle ne peut pas diriger, comme elle seule peut le faire, l'éducation physique, intellectuelle, spirituelle et morale de ses enfants.

"Que dire, dès lors, du grave péril qui menace la structure même d'un foyer que la mère abandonne à son sort, alors que les circonstances ne l'obligent pas à travailler au dehors. "La fille de cette femme mondaine, — affirme avec raison le Saint-Père, — voyant toute la gouverne de la maison livrée à des mains étrangères, tandis que sa mère se complait en des occupations frivoles ou en de futiles divertissements, voudra-t-elle aussi suivre cet exemple, s'émanciper au plus tôt et, selon la malheureuse expression courante "vivre sa vie". Comment pourra-t-elle concevoir jamais le désir d'être la véritable dame de son foyer, c'est-à-dire, la maîtresse de maison d'une famille heureuse, prospère et digne?" (Idem — 1943, 710, 714.)

"La négligence de la femme et la déformation de son rôle de mère de famille ne sont pourtant pas les seules causes du malaise que nous déplorons. Souvent aussi c'est le père de famille qui se montre inférieur ou qui manque à ses obligations.

Le père de famille

"Comme chef de la société domestique, le père a le droit et le devoir de subvenir aux besoins de sa famille. Mais le manque de travail ou l'insuffisance du salaire laisse malheureusement trop de pères de famille dans l'impossibilité de le faire convenablement. Aussi toutes les institutions, publiques ou privées, doivent-elles conjuguer leurs efforts pour assurer au père de famille un travail et un traitement qui lui permettent "de pourvoir aux besoins normaux de sa famille". (S. S. le Pape XII, Sertum Laetitiae, 1937, 936.)

"Et à cet aspect social du problème se trouve aussi lié le devoir personnel du chef de famille, qui consiste à travailler avec énergie et à gérer avec prudence le fruit de son travail en vue du bien-être de sa famille. Une mauvaise administration du budget familial, des habitudes d'extravagance, souvent aussi l'inconduite du père de famille sont à l'origine de bien des malheurs. Car alors celui qui devrait être le chef de la famille manque gravement à ce devoir.

Réduction des heures de travail

"Ne faut-il pas espérer qu'une réduction progressive des heures de travail laisse plus de temps au père de famille pour bien connaître ses enfants, et aux enfants pour bien connaître leur père. Car le père doit s'efforcer d'être pour tous ses enfants un ami et un guide qui les comprenne, un confident, un conseiller qu'ils aiment et qui ait leur confiance; pour ses fils surtout, il doit être un modèle d'énergie et de constance, un exemple vivant qu'ils admirent et qu'ils suivent. Ainsi saura-t-il, en parfaite harmonie d'effort et de pensée avec la mère, diriger l'éducation au foyer.

Une étude approfondie de la situation s'impose:

"Il n'est pas moins urgent de favoriser la connaissance approfondie de tous les facteurs sociaux qui intéressent la famille canadienne. Bien des organismes qui ne demandent qu'à servir la communauté pourraient ici faire oeuvre fort utile en encourageant et en facilitant les travaux de recherche qui s'imposent. Et, pour leur part, nos Universités devraient orienter de plus en plus leurs étudiants vers l'étude des conditions sociales susceptibles d'affecter la famille canadienne. Il reste encore dans ce domaine beaucoup de lacunes à combler.

Le rôle de l'Etat

"Mais, outre le devoir qu'ont les parents de toujours mieux tenir leur rôle; outre l'obligation qui incombe aux universités, aux syndicats ouvriers et patronaux, aux associations de toutes sortes de faire toujours davantage pour la famille canadienne, il reste aux autorités publiques une tâche vitale à accomplir.

"Les allocations familiales ne sont qu'un exemple de ce que peut et doit faire l'Etat pour venir en aide à la famille. Celle-ci a droit d'en attendre bien plus encore. La stabilisation économique nécessaire pour que l'argent gagné garde bien toute sa valeur par rapport aux biens et aux services essentiels, n'est que l'une de ces mesures nombreuses et variées, qu'il serait trop long d'énumérer ici. Au reste, c'est, peut-on dire, toute la législation qui, dans quelque domaine que ce soit, a des répercussions toujours graves sur le bien-être et sur la stabilité de la famille canadienne.

"Aussi y a-t-il lieu de presser les gouvernements, chacun selon sa compétence propre, de considérer avant tout la famille dans toutes les mesures publiques qu'ils décrètent ou qu'ils mettent à exécution, et de n'oublier jamais que la famille a des droits sacrés, antérieurs et supérieurs à ceux de toute autre institution, y compris l'Etat lui-même.

Des centres de sainteté

"Ainsi aidées et protégées, les familles elles-mêmes seront plus en mesure de se rapprocher du modèle de l'idéal chrétien, et deviendront ainsi "de véritables centres de sainteté, où le Seigneur est présent avec sa grâce, où l'on prie en commun, pour assister ensuite aussi en commun aux offices du culte divin et recevoir les sacrements; où la loi de Dieu est observée exactement, où chacun de ses membres aspire sérieusement à la perfection en recourant aux moyens que la vie de famille elle-même procure en accomplissant les devoirs qui lui sont propres; où se forgent les esprits de futurs enfants dignes de l'Eglise, où il y a assez de chaleur et de feu pour que les rayons bienfaisants s'en fassent sentir à tous ceux qui les entourent; où se posent doucement les regards de Dieu qui sait bien que là est faite constamment sa très sainte et adorable volonté". (Allocution du Saint-Père à un groupe de familles espagnoles, 14 août 1958.)"

Entraves possibles aux pèlerinages de Noël à Bethléem

JERUSALEM — Les autorités israéliennes étudient actuellement les conditions dans lesquelles s'effectuera cette année le pèlerinage annuel à Bethléem pour les Arabes chrétiens demeurant en Israël.

Tous les ans, la liste des candidats, examinée à la fois par les services israéliens et jordaniens, est mise à jour au début de décembre.

Cette année, on a déploré dans les milieux chrétiens le court laps de temps accordé pour les inscriptions en octobre.

Heureux celui qui rassemble avec soin tous les bienfaits qu'il a reçus de Dieu pendant sa vie pour se les remettre incessamment devant les yeux et qui s'efforce de lui en rendre de dignes actions de grâces!

S. BERNARD.



Les membres du Conseil de la ville jubilaire de St-Boniface ont vu leur pupitre se garnir tout récemment d'une nouvelle plaque d'identité, 50e anniversaire, mesurant dix pouces de hauteur. Celle représentée ci-dessus appartient à S. H. le maire J. G. Van Belleghem. (Photo Tribune)

Billet du vendredi

Mary Roberts Rinehart et le roman policier

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Mary Roberts Rinehart, qui vient de mourir à New York, s'était creusé dans la littérature américaine une niche à elle, assez élevée et difficile d'accès, où nombre d'écrivains la regardaient de bas en haut, non sans une note d'envie, même de jalousie.

Elle était l'une des étoiles les plus scintillantes de ce monde singulier qu'est celui du roman policier, et elle fut l'une des premières femmes à donner dans le genre, de façon entière et continue, avec un éclat qui ne s'est jamais terni. Elle y gagna une énorme fortune. Pour être classé comme léger, mal accepté dans ce qu'on appelle la littérature, le roman policier, ou **detective story**, des Américains, n'en est pas moins difficile et n'y réussit pas qui veut. Il exige des dispositions particulières, de l'habileté à nouer et à dénouer une intrigue, un sens inné de l'induction et de la déduction, qui ne s'acquiert ni à la force des bras ni par volonté d'arriver, et ceux qui y laissèrent des plumes — c'est le cas de le dire — sont plus nombreux que ceux-là qui emportèrent le morceau. Le genre est prenant, traduisant le goût du commérage et la curiosité maladive, même morbide, ou la curiosité tout court, qui est dans l'homme. Rares sont ceux, même parmi les grands, qui ne se laissent tenter de temps à autre, cherchant une détente ou l'oubli de leur entourage, par l'histoire compliquée d'un crime imaginaire et sa solution.

* * *

Il fut une époque où les jeunes et les oisifs, les messagers et les chauffeurs de taxis, s'amusaient seuls aux récits où se croisaient, dans un invraisemblable fouillis, les voleurs et les assassins, les policiers, détectives, médecins, juges et avocats, dont bon nombre d'inquiétants et de véreux. Elle n'est plus. On raconte — et cela semble basé sur les faits — que la plupart des présidents des Etats-Unis, chez les contemporains en remontant jusqu'à Théodore Roosevelt, furent des fidèles de la littérature dite policière.

Mme Rinehart n'a-t-elle pas rappelé un jour la lettre que lui écrivit Roosevelt — celui de la parole doucereuse et du solide bâton — signalant dans un de ses livres une piste qui lui paraissait fausse. Le poète Edwin Arlington Robinson lisait en la mauvaise saison les **policiers** qui lui tombaient sous la main, quand il n'alignait pas ses vers, et son long poème **Avon's Harvest** est proche du genre, qu'il définissait lui-même: **a dime novel in verse.** D'autres amateurs furent Herbert Hoover, Franklin-D. Roosevelt, le juge en chef Hughes, Dwight Morrow, J. Pierpont Morgan, Lloyd George, George Bernard Shaw. Mary Roberts Rinehart, qui quitte ce monde à 82 ans, publia en 1908 son premier ouvrage et son premier policier: **The Circular Staircase.**

* * *

Elle avait 32 ans, ayant vu le jour à Pittsburg en 1876. Elle connut tout de suite le succès et la popularité, son livre atteignant le tirage de 800,000 exemplaires. Il y a cinquante ans, c'était là un chiffre. Porté à la scène en 1920, avec la collaboration d'Avery Hopwood et sous le titre de **The Bat**, le drame tiré du récit donna une recette brute dépassant les $9 millions. Il fut traduit en sept langues, joué dans la plupart des pays occidentaux. Le second roman de Mary Roberts Rinehart, **The Man in Lower Ten**, paru en 1909, ne fut pas moins bien accueilli du public, figurant parmi les ouvrages qui se vendirent le plus et le mieux, au cours de l'année.

L'auteur devint très riche, puisque l'on estime que son oeuvre rapporta $27 millions, mais elle travaillait beaucoup. On lui doit 60 romans, dont la série mettant en scène une vieille fille excentrique, popularisée sous le nom de Tish, des contes et nouvelles par centaines, des pièces et son autobiographie: **My Story** (1931). Mais à quoi tient la gloire? Un jour que Mme Rinehart se promenait dans un parc, accompagnée de sa petite-fille de cinq ans, une dame âgée arrêta l'enfant. — Comment t'appelles-tu? demanda-t-elle. — Mary Roberts Rinehart, répondit la fillette, qui portait le même nom que sa grand-mère. Et l'autre, distraite: — Dire que j'ai lu un de tes romans, il n'y a pas si longtemps!

L'ILLETTRE.

Le casse-tête allemand

Le monde s'attend à une éruption diplomatique du problème de l'Allemagne, qui reste en permanence le casse-tête majeur de l'après-guerre. En effet, M. Khrouchtchev vient de menacer les pays occidentaux d'une nouvelle crise de la guerre froide au sujet de Berlin, en déclarant que les Russes seraient prêts à quitter la capitale pour placer leurs secteurs sous la juridiction de la République allemande de l'Est, et que toute attaque contre elle verrait la Russie s'aligner à ses côtés. Il est probable que le chef d'Etat soviétique pense à quelque nouvelle manière de faire pression sur les trois puissances occidentales pour abandonner Berlin. Or le secrétaire d'Etat américain vient de déclarer à son tour que les Etats-Unis se sont engagés à rester à Berlin jusqu'à la solution de la question allemande, et qu'ils feront tout pour respecter et faire respecter leur engagement.

* * *

Les semences de la discorde ont été plantées à la Conférence de Yalta en février 1945 et à celle de Potsdam en juillet 1945, toutes deux chargées en partie de définir les buts immédiats des alliés au sujet de l'Allemagne et de déterminer le mode de contrôle à exercer sur ce pays. Il s'agissait de faire en sorte que l'Allemagne ne puisse plus jamais menacer la paix, que ses armées soient dissoutes et que tous ses éléments de militarisme soient détruits. De plus, l'Allemagne était divisée en quatre zones d'occupation, et Berlin, qui se trouve entièrement dans la zone russe, doit être occupé et contrôlé par les quatre grandes puissances (Etats-Unis, Angleterre, France et Russie) jusqu'à la conclusion de la paix.

Exerçant ses droits avec un zèle abusif aux dépens des droits fondamentaux du peuple allemand, la Russie a complètement disloqué la vie économique allemande et refusé d'approuver toutes les justes mesures susceptibles d'unifier l'Allemagne et de lui faire jouer un rôle utile dans la famille des nations. Excédées par les obstacles russes et la mauvaise volonté de leurs anciens alliés, les puissances occidentales ont fini par fusionner leurs zones d'occupation en mai 1948. Quelques jours après, les Russes bloquaient toutes les communications terrestres entre Berlin et la zone occidentale. Pendant un mois, les nations occidentales, ne voulant pas abandonner Berlin, organisaient un pont aérien pour ravitailler les Berlinois et leurs propres troupes. Plus de soixante mille hommes furent engagés dans cette opération: pendant sa partie la plus intense, un avion de transport arrivait toutes les trois minutes à l'aérodrome de Tempelhof avec sa cargaison.

L'hostilité des Russes a augmenté en septembre 1949 quand les puissances occidentales remirent aux Allemands l'administration de leur zone: ce fut la naissance de la République fédérale allemande. Sous la direction du chancelier Adenauer, celle-ci réglait peu à peu tous ses problèmes avec l'occident et, en 1955, elle devenait un membre de l'OTAN, ce qui impliquait des mesures de réarmement. Répondant à ces mesures, la Russie érigeait sa propre zone en République démocratique allemande avec son siège à Berlin et intégrait celle-ci dans le pacte de Varsovie qui faisait pendant à celui de l'OTAN. Désormais, toute tentative de réunification de l'Allemagne ne pourrait se faire, pour la Russie, que par des négociations entre les deux républiques allemandes. Mais les puissances occidentales ne reconnaissent pas celle de l'Est et demandent que le problème soit réglé par des élections libres.

* * *

Cette dangereuse impasse laisse le problème allemand sans solution. Les Russes voudraient-ils forcer la main des occidentaux en remettant à la République démocratique allemande leurs pouvoirs à Berlin? Les Etats-Unis, l'Angleterre et la France ne veulent pas traiter avec les communistes allemands. Mais ceux-ci aidés par les Russes peuvent bloquer à nouveau Berlin qui se trouve isolé en zone russe. Quelle sera la réaction des occidentaux dans ce cas extrême? Leur faudrait-il penser à un nouveau pont aérien? Les aléas divers de celui-ci pourraient amener une situation délicate sinon dangereuse.

Il serait possible, de plus, que le Kremlin cherche à consolider le pacte de Varsovie, comme il apparaîtrait des conversations qui viennent d'avoir lieu entre M. Khrouchtchev et M. Gomulka. L'emprise soviétique sur l'Europe orientale serait ainsi plus grande. Et les occidentaux de leur côté se voient obligés ainsi à renforcer l'OTAN et à donner à leur alliée, la République fédérale allemande, des moyens nouveaux pour parfaire leurs défenses. Cet état de choses pourrait atteindre un point qui serait critique pour la paix.

Thomas GREENWOOD.

Important centre canadien-français inauguré à Windsor

WINDSOR, Ont. — Un nouveau centre destiné à accommoder les 60,000 Canadiens français du comté d'Essex a été inauguré officiellement. L'immeuble, qui servira de lieu de rencontre à tous nos compatriotes de cette région, a été construit au coût de $250,000.

M. Paul Martin, député libéral d'Essex-East, a invité les 1,500 personnes qui assistaient à la cérémonie à respecter les traditions et les langues parlées par les autres groupes nationaux tout en demeurant loyales à leurs propres traditions et à leur culture.

TRIBUNE LIBRE

Montréal

Mon Révérend Père,

Je viens de donner une conférence sur le Manitoba français à plus de deux cents Anciens Retraitants à Longueil, le dimanche 9 novembre.

J'ai nécessairement parlé de l'oeuvre essentielle de votre journal. Un de mes auditeurs, le président diocésain des Sociétés St-Jean-Baptiste, m'a demandé de l'abonner à **La Liberté et le Patriote.**

Veuillez croire, mon révérend père, à mes meilleurs sentiments en N.S.

Joseph GENDRON, S.J.

* * *

St-Sauveur des Monts

Révérend Père,

Veuillez trouver, sous pli, mon chèque en renouvellement de ma souscription au "Patriote" pour une autre année. J'y suis abonné depuis 1930 et trouve votre journal des plus intéressant et ma femme y tient "mordicus", car son premier mari, Richard Bernard, en fut le premier typographe étant parti de l'Est pour aller, en compagnie de MM. Bériault, D'aoust et Leclerc, fonder ce journal à Duck Lake sous la direction du Rév. Père Beaucher lequel céda son emploi peu de temps après au Père Auclair, c'était vers 1911. Richard faillit perdre la vie dans l'incendie qui détruisit l'établissement du journal — alors installé à l'Ecole Industrielle — y fut assez gravement brûlé et y perdit tout ce qu'il possédait; après la reconstruction de l'imprimerie il continua à y travailler tant à Duck Lake qu'à Prince-Albert, où le journal déménagea, jusqu'à la maladie (tuberculose) qui l'emporta en 1915.

En 1930 (étant alors veuf depuis 1921), j'ai remarié sa veuve, née Marguerite St-Denis, fille d'Odilon St-Denis, officier de la Police Montée du N.-O. et de Marie Boucher d'une des plus vieilles familles françaises de l'Ouest. Elle est la cousine germaine de Mgr J.-Alfred Boucher, actuellement curé de la cathédrale de Prince-Albert, ainsi que du sénateur W.-Albert Boucher, qui y demeure actuellement.

Avec de telles attaches à votre intéressant journal est-il possible de ne pas s'y intéresser?

Avec nos meilleurs voeux d'un succès toujours continu à votre oeuvre si méritoire et mes excuses pour ces notes personnelles, je vous prie de me croire,

Un vieux Canadien
Né le jour de la St-Valentin
en mil-huit-cent-quatre-vingt-un.

J.-Elzéar BERNARD.

* * *

Montréal 10

Révérend Père,

Je reçois toujours avec plaisir **La Liberté et le Patriote** qui m'apporte chaque semaine "un peu de chez nous". C'est grâce à notre hebdomadaire que j'ai pu constater les améliorations (nouvelle école, nouveau centre paroissial, etc.) apportés tant au diocèse de St-Boniface qu'au diocèse de Winnipeg. Que dire des fêtes centenaires de St-Norbert, récits de la cathédrale jubilaire, nouvelles paroissiales et quoi encore!

Je m'en voudrais de terminer sans vous féliciter de la tenue du journal que je compare avec fierté à certains journaux pourtant bien louables. Honneur donc aux imprimeurs!

Dans l'espoir de bénéficier à nouveau de cette publication, je demeure,

Respectueusement vôtre,

Léon MENARD, C.S.V.

C'est bien sain, allez, de faire, tous les jours, l'inspection de son coeur. S'il y pousse une mauvaise herbe, on l'arrache avant qu'elle ait pris racine.

Emile AUGIER.

Lettre de Paris

La loterie nationale fête ses noces d'argent avec des sacs d'or

par Maurice HERR

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

Aucun Français, assurément, ne se souvient du nom du chef du gouvernement au pouvoir le 7 novembre 1933. Quelques-uns seulement, en fouillant dans les replis de leur mémoire, retrouveront le nom du président de la République d'alors, M. Albert Lebrun. Mais la plupart des personnes d'âge mûr connaissent le nom de M. Paul Bonhoure.

M. Bonhoure, modeste coiffeur dans la vieille cité provençale de Tarascon, qui fut aussi la patrie de l'étonnant et superbe Tartarin, le chasseur de casquettes immortalisé par Alphonse Daudet, acquit en un seul jour une célébrité immense.

On le vit débarquer à Paris en grande pompe, un matin gris de novembre 1933, reçu par de très dignes personnages officiels et salué par une foule énorme. Le barbier méridional se rendit solennellement à l'Arc de Triomphe de l'Etoile pour déposer une gerbe sur la tombe du Soldat inconnu. Il se rendit ensuite au Palais du Louvre pour y recevoir l'objet même de sa gloire subite: cinq millions de francs qu'il venait de gagner au premier tirage de la Loterie Nationale.

A cette époque, cinq millions représentaient une énorme fortune (150 millions de francs d'aujourd'hui). Ainsi désigné à l'attention et à l'admiration des foules par le doigt doré de la chance, M. Bonhoure tint longtemps la vedette. Il fut une proie facile pour la presse, la radio, le cinéma, mais aussi pour les solliciteurs, les "tapeurs" et les aigrefins. Sa prodigieuse fortune fondit rapidement au soleil de ses extravagances. Aujourd'hui c'est un homme aigri et bourru, qui claque la porte au nez des journalistes venus pour l'interviewer à l'occasion du 25e anniversaire de sa grande aventure. Sa mauvaise humeur, consécutive à d'innombrables déboires, semble vérifier le vieux dicton populaire, selon lequel "l'argent ne fait pas le bonheur". M. Paul Bonhoure, en effet, n'a pas été heureux avec ses millions.

* * *

Vingt-cinq ans ont passé depuis cette soirée mémorable où le vieux palais du Trocadéro fut pris d'assaut par la foule désireuse d'assister au premier choix de la fortune. Depuis, la cérémonie du tirage s'est renouvelée presque chaque semaine: la Loterie Nationale n'est plus un événement; elle est une habitude solidement ancrée. Et, bon an, mal an, l'Etat reçoit un somptueux cadeau de 20 milliards de francs, offert sans rechigner par les acheteurs de billets qui, inlassablement tentent de forcer la chance.

Pour célébrer dignement ce 25e anniversaire, la direction de la Loterie Nationale a voulu frapper à nouveau les imaginations en émettant une tranche spéciale de billets avec un gros lot égal, en valeur absolue, à celui de 1933, soit 150 millions de francs, ou 300 kilos d'or. Si, comme il y a 25 ans, la foule s'est bousculée, le soir du tirage, dans la salle du Palais de Chaillot, le public semble avoir légèrement boudé l'événement. A telle enseigne que le billet gagnant, oh amère ironie du sort! est parmi ceux qui n'ont pas été vendus. C'est donc l'Etat lui-même qui empoche — en ne le déboursant pas — les 150 millions mis en loterie, à la grande déception de tous ceux qui avaient acheté des billets au prix de 9,500 fr. pièce, ou des "dixièmes" à 1,000 fr.

Par contre, le second lot de 75 millions de francs a été gagné par un groupe de rédacteurs d'un grand journal parisien du soir, parmi lesquels, étrange coïncidence, un de ceux que l'irascible M. Bonhoure avait chassés de sa maison quelques jours auparavant. Mais, rendus prudents par les mésaventures du coiffeur tarasconnais, les heureux gagnants ont voulu prévenir l'assaut des innombrables solliciteurs en conservant l'anonymat le plus rigoureux.

* * *

Avec l'âge, la Loterie Nationale, qui entretient l'espoir de la fortune au coeur d'innombrables petites gens, est devenue une véritable industrie qui, outre les vainqueurs, fait vivre une foule d'obscurs travailleurs et alimente les caisses d'oeuvres nombreuses.

Il y a une tranche et un tirage par semaine. Le prix du billet est de 1,750 fr. et le gros lot de 40 millions. Le nombre total des billets est de 600,000, et le montant global des lots atteint 60% des sommes engagées par les souscripteurs.

Mais la plupart des billets (80% environ) sont débités en "dixièmes", vendus 200 frs. par des organisations concessionnaires qui emploient de nombreux revendeurs: débit de tabac, marchands sur la voie publique, mutilés, etc., etc. Les organisations autorisées, qui sont pour la plupart des cas des oeuvres à caractère social (anciens combattants, caisses mutuelles, organismes charitables, etc.) conservent par devers elles une somme brute de 250 fr. par billet entier vendu en dixièmes. Les revendeurs sont rémunérés par elles au prorata de leur chiffre de vente. La plupart de ceux-ci gagnent peu, car la concurrence est ardente; mais les organisations concessionnaires encaissent des sommes relativement importantes qui leur permettent de faire fonctionner régulièrement leurs services sociaux. Par exemple, c'est grâce au bénéfice de la vente des dixièmes de la Loterie Nationale que les Amis de l'Enseignement Libre ont pu améliorer quelque peu les misérables retraites des maîtres et des professeurs des écoles catholiques.

* * *

L'histoire de la Loterie Nationale fourmille d'incidents tragiques ou cocasses, d'exploits de faussaires ou d'aventures bizarres. Le fait qu'un certain jour le hasard ait fait un millionnaire de l'ancien président de la République Gaston Doumergue n'est certes pas à mettre au compte des "protections politiques", car rien n'est plus strictement contrôlé que le tirage des billets gagnants. 979 fois depuis 1933, les boules portant les numéros gagnants sont sorties des sphères métalliques dans lesquelles elles tourbillonnent longuement, et chaque fois la fortune est tombée sur quelques privilégiés.

Mais que de drames aussi! Que de malheureux ont dépensé leurs derniers francs — ont volé même — pour courir vainement après une chance toujours fuyante!

Et que dire de l'histoire de cet homme qui, mort subitement alors qu'il avait en poche un billet qui devait sortir au tirage suivant, dont le corps fut inhumé deux mois plus tard par la veuve désireuse de récupérer le précieux papier!

* * *

Dans un article publié dans "le seul journal français fait par des millionnaires", un des journalistes bénéficiaires de la chance du 25e anniversaire de la Loterie Nationale a décrit avec humour ses impressions de gagnant et les projets de ses camarades:

"L'un loge à l'hôtel, va acheter un appartement. L'autre qui, la veille discutait avec un homme d'affaires pour obtenir un emprunt de 2 millions destiné — là encore — à l'achat d'un appartement, voit ses soucis dissipés d'un seul coup. Un autre prépare et répète dans un monologue merveilleux la scène au cours de laquelle il dira à sa fille: "Tu voulais un piano, viens avec moi et choisis sans hésiter le plus beau . . . ." Un autre encore . . . Mais ce sont là les secrets de chacun que nous ne saurions dévoiler.

Notre joie de "possédants" n'a pas paru excessive à ceux qui ne participaient pas à ce merveilleux billet. Mais le champagne avait peut-être quelque amertume pour ceux qui avaient écarté la fortune aux yeux bandés en répondant à l'organisateur de la collecte: "Pas le temps! La Loterie Nationale? Soyons sérieux! . . ."

En tout cas, je vous le dis: ça fait une curieuse impression que de tenir dans ses doigts cette image légère et colorée, qu'un souffle de vent peut emporter, et qui EST 75 millions."

C'est ça, la Loterie Nationale, qui entretient un espoir insensé dans tant de coeurs . . .

Maurice HERR.

A l'Hôtel de Ville
La Veillée
du lundi soir

par M. Henry LANE,
courriériste municipal
de La Liberté et le Patriote

Le lundi 17 novembre avait lieu la réunion régulière des divers comités. Une délégation du "Victorian Order of Nurses" s'est présentée devant le comité de finances pour expliquer sa méthode d'opération au point de vue financier: l'Ordre charge $2.25 par visite et si ce montant n'est pas payé par le client, le déficit est comblé en partie par le "Community Chest" et en partie par les villes et municipalités. Le déficit pour l'an dernier pour les malades visités à St-Boniface se chiffre à $304.33. M. l'échevin Schimnowski expliqua aux déléguées que, dans le passé, un montant variant de $50.00 à $350.00 avait été voté à leur Ordre comme un octroi pour leur venir en aide dans leurs travaux charitables, mais qu'après avoir entendu leurs explications, il serait bon d'étudier la possibilité pour l'an prochain de placer leur requête sur une base d'affaires. M. le maire suggéra de demander un rapport du surintendant du Bien-être, afin de savoir s'il y a moyen de contrôler les demandes pour visites par ces gardes-malades, ou bien si n'importe qui peut les demander et, dans le cas où les malades ne payent pas, si la ville devient alors responsable. Tout en comprenant et admirant le beau travail fait par cet Ordre, M. le maire croit que la ville, par le département du Bien-être social, devrait avoir un certain contrôle sur les demandes faites pour les visites de ces gardes-malades.

M. A.-E. Colleaux, de 401, rue Des Meurons, à la tête d'une délégation de résidants de cette rue, s'objecta énergiquement à la manière dont les trottoirs ont été surélevés devant leurs propriétés: dans certains cas, dit-il, le trottoir est au moins de 8 ou 9 pouces au-dessus du trottoir qui conduit à leurs maisons. C'est dire qu'au printemps, ces gens auront à faire face à une inondation de leurs terrains et peut-être de leurs caves. Si cette anomalie doit demeurer telle quelle, ils devront rehausser leurs parterres et faire de nouveaux trottoirs, ce qui pourrait leur coûter de $200 à $300 chacun. L'ingénieur prétend que le contremaître en charge de la construction de ces trottoirs, qui a au moins 15 ans d'expérience, a dû prendre les niveaux requis et se conformer à la hauteur de la rue; M. l'échevin Guay, qui avait déjà soulevé cette question à la dernière réunion du Conseil, suivait la discussion qui s'ensuivit avec beaucoup d'intérêt; le comité suggéra de faire prendre le niveau à divers endroits et, si ces niveaux sont tels qu'ils devraient être, alors la ville ne fera rien pour remédier à cette situation; si, au contraire, les niveaux prouvent que le trottoir est trop élevé, alors il faudra recommencer le travail.

Il y aura une réunion de l'"Assiniboine River Control" le 28 novembre dans la salle du Conseil de la ville de Brandon. Il fut donc recommandé d'y envoyer l'ingénieur de la ville comme délégué, afin de se tenir au courant des travaux proposés sur la rivière Assiniboine, travaux qui pourraient indirectement affecter notre ville.

Une lettre de "Ladco" a averti la ville que le tarif d'inspection pour tous les travaux sur terre et souterrains durant l'année 1959 serait de 1½ pour cent du montant des contrats; cette lettre fut remise à l'ingénieur et au trésorier.

Une demande fut faite par les Pères Blancs, de rue Hamel, pour exemption de taxes sur la partie de leur résidence occupée par la chapelle, puisqu'elle sert au public. Ceci fut remis au commissaire des taxes pour sa recommandation.

Il fut recommandé que le trésorier soit autorisé à payer la prime pour assurance-hospitalisation de ceux qui, parmi les récipiendaires de pension de vieillesse, ne pourraient pas payer eux-mêmes la prime.

Qu'une lumière soit installée sur la rue Edgewood entre les rues Youville et Des Meurons.

Deux représentants de la firme "Wardropand Associates", ingénieurs-conseils pour la ville de St-Boniface, vinrent expliquer l'erreur causée par une courbe assez raide sur la rue Archibald; le comité croit que cette courbe est même très dangereuse; les représentants dirent qu'ils ne savaient pas de combien de terrains ils auraient pu disposer pour la construction de cette rue; ils furent avertis que s'ils ne le savaient pas, ils auraient dû s'informer et que s'ils avaient eu besoin de plus de terrains, la ville aurait fait l'acquisition du terrain nécessaire. Le département des Travaux publics de la province aurait approuvé les plans avant que les soumissions eussent été demandées; les représentants avouèrent que la rue aurait pu être faite sans cette courbe dangereuse avec le terrain à leur disposition. M. l'échevin Appleby dit que si une situation semblable se présentait et que l'ingénieur de la ville n'approuvait pas leurs plans, alors ils devaient se présenter devant le Conseil et expliquer leur situation. M. l'échevin McGurran dit qu'une erreur avait été faite par le département provincial des Travaux publics et par les ingénieurs-conseils et que ceux-ci devraient arpenter de nouveau la rue Archibald et voir si la courbe a été construite d'après les plans, puis faire rapport au comité et suggérer un moyen de remédier à la situation.

La "River & Streams Control Authority" n'a aucune objection à la construction d'un salon funéraire sur le Lyndale Drive, dès qu'il n'y aura pas de remplissage des bords de la rivière et à condition que des piliers en béton seront enfoncés jusqu'à la surface dure. Il faudra d'abord que ce terrain soit mis en vente par la ville, soit 1,627 pieds de frontage, dont 500 pieds ont été demandés par la compagnie qui veut construire le salon funéraire.

Durant la veillée, les échevins jetaient des regards anxieux vers les fenêtres et voyaient la tempête de neige qui rageait à l'extérieur; M. l'échevin Pynoo, responsable des travaux publics, et l'ingénieur se consultaient et mettaient tout en branle pour faire face à la situation.

A lundi prochain.

Efficacité relative du système de radar

ST-JEAN, Terre-Neuve — L'inventeur du radar a déclaré que la ville de Toronto serait chanceuse d'être avertie 12 minutes à l'avance d'une attaque de fusées intercontinentales.

La cathédrale jubilaire

Un Chemin de Croix réaliste

Qu'il est beau! D'où vient-il? Qui est l'artiste?

Voilà trois réflexions que font inévitablement les visiteurs de la cathédrale, lorsqu'ils contemplent le Chemin de Croix.

Aussi, les paroissiens de St-Boniface qui en sont fiers, s'empressent-ils de demander à tout nouveau venu: "Et, notre chemin de croix . . . il vous a impressionné?" De l'avis de plusieurs, il est sans contredit l'un des plus beaux au Canada.

Dessiné par un Français appelé Bouriché et exécuté par la maison Rouillard, d'Angers, il est, c'est évident, l'oeuvre d'un grand artiste chrétien qui a su exprimer d'une manière émouvante et profondément touchante le drame douloureux de la passion.

Tout, dans ses stations, depuis les physionomies sensiblement réalistes des personnages, l'effet à "trois dimensions" de chaque tableau, jusqu'aux subtiles combinaisons des couleurs, traduit bien les sentiments qui animent les âmes. On a vraiment l'impression de revivre la passion du Christ en étudiant les diverses expressions de colère, de haine, de cruauté, de lâcheté et d'indifférence qui marquent les visages des exécuteurs et des bourreaux; celles de chagrin, de tristesse, de douleur et de désespoir que reflètent les figures des amis de Jésus. Mais les plus bouleversantes et les plus impressionnantes sont bien les expressions que dépeignent les physionomies du Christ et de sa Mère.

A elles seules, les trois chutes de Jésus, par exemple, inspirent une longue méditation et font comprendre les paroles du Sauveur lui-même: "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis." (Jean, XV, 12). L'artiste a sûrement été inspiré du Ciel lorsqu'il a peint dans le regard de Jésus un amour infini pour tous les hommes, ses amis, qu'Il allait racheter par une mort atroce.

Dans Sa première chute, Jésus ploie un genou. Son corps reste droit, sa tête haute et son regard tourné vers le ciel laisse croire qu'il s'offrait avec les hommes en sacrifice à Dieu le Père. Tous les chemins de croix ne donnent pas aussi nettement cette impression. Celui de la cathédrale semble même reproduire ce qui est ordinairement laissé à l'imagination de celui qui fait son Chemin de Croix. Ceci est accompli d'abord par ses dimensions: les personnages semblent presque de taille humaine; puis les reliefs des traits et membres physiques, les plis d'un vêtement, le réalisme de la croix qu'on jurerait être faite de bois, d'une lance ou d'un fouet, tout cela contribue à créer l'impression . . . qu'on était là . . . au Calvaire.

La 7e station, Jésus Tombe Une Deuxième Fois, démontre cette fois un Jésus accablé de fatigue, tombé encore plus bas, si bien que son corps est presque étendu de tout son long. Sa tête est baissée, ses yeux fermés et ses mains s'accrochent à la croix qu'il portera jusqu'au calvaire. Il fait pitié. Un des bourreaux ricane méchamment, un autre semble ennuyé de faire partie du groupe, un troisième semble prêt à L'aider tandis qu'un autre retient d'un câble rattaché à sa taille, un pauvre Jésus ruisselant de sueurs et de sang.

Mais si la 2e chute arrache le repentir, inspire le remords, que dire de la troisième chute de Jésus dépeinte au neuvième tableau. Cette station Le démontre complètement allongé par terre. On voit les pierres qui ont causé sa chute; ses pauvres pieds ensanglantés, sa position laisse deviner l'épuisement complet, une agonie prochaine.

Le quatrième tableau a aussi quelque chose de particulièrement émouvant. De voir son Fils baigné de sueurs qui l'aveuglent et se mêlent à Son sang et à Sa barbe, fait couler sur les joues de Marie, Sa Mère, des larmes qui ont l'air si réelles qu'on a presque l'impression de pouvoir les essuyer. Elle tend les bras à son enfant et ne croirait-on pas que Jésus va s'y réfugier! Il y a de l'abnégation, une soumission à la volonté de Dieu, dans le regard de cette Vierge qui personnifie la souffrance d'une mère.

Enfin, on distingue dans tous ces tableaux, trois plans assez distincts, quoique bien mêlés pour créer une seule et même réalité. Il y a toujours à l'avant-plan, Jésus, sa croix et, à tour de rôle, les personnages tels que Pilate, Simon, Véronique, Marie et d'autres; il y a au centre la foule qui suit, les gardes et les spectateurs et puis, à l'arrière-plan, les édifices de mosaïques et de pierres de Jérusalem sont fort bien imités.

Légende ou fait?

Au dire de certains paroissiens, le chemin de croix aurait d'abord été commandé pour une église de Québec, qui, à cause de ses dimensions trop restreintes, ne put faire place à ces magnifiques tableaux. Mgr l'archevêque de St-Boniface (probablement Mgr Langevin) l'aurait alors obtenu à un prix bien minime.

Les Cloches de St-Boniface racontent que Mgr l'archevêque (Mgr Béliveau?) bénissait et érigeait le chemin de croix, à l'issue de la grand-messe, le dimanche 7 août 1919. Et parmi les noms des généreux donateurs, on remarque un incident intéressant; c'est que la 12e station aurait été achetée avec l'argent du tirage d'un fusil donné par une Dame Duperré.

Les autres donateurs étaient: 1ère station, M. Victor Mager; 2e station, M. John Nesbitt; 3e station, M. Joseph Lecompte; 4e station, La vicairie des Rév. Soeurs Grises de St-Boniface; 5e station, Mgr Dugas, P.A., V.G.; 6e station, M. J.-A. Bleau, maire; 7e station, M. A. W. McKenzie; 8e station, L'hon. Juge Dubuc; 9e station, Rév. Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie de St-Boniface; 10e station, M. Liguori Gagné; 11e station, M. J.-A. Sénécal; 13e station, Rév. Soeurs de la Providence de Kenora; 14e station, M. Joseph Prud'homme.

Chevaliers de Colomb
Conseil Goulet no 3681

Soirée sociale

Tous ceux qui ont assisté à notre soirée sociale de vendredi dernier sont unanimes à dire qu'elle a été un réel succès: assistance nombreuse, gaieté entraînante des organisateurs, musique, lunch, etc., tout y était! Les frères et leurs amis ont très bien répondu à l'invitation qui leur avait été lancée et aucun d'eux ne regrette cette soirée du vendredi 14 novembre. Félicitations donc au frère Louis Lavoie et à son comité!

Dernière assemblée

Cinquante-deux membres pour une assemblée . . . ça c'est un record enviable! Et une réunion qui commence à 8 h. précises . . . ça c'est quelque chose d'extraordinaire! De plus, quand on voit le Grand Chevalier régler toutes les affaires ordinaires dans une demi-heure . . . ça c'est colossal!

Le frère A. Labossière, conférencier, avait eu la précaution de faire un peu de publicité au sujet de la partie agréable nouveau-genre et son stratagème a rapporté d'heureux fruits. L'invité spécial était M. Lucien Paquin et ce dernier n'a pas déçu ses auditeurs: ses explications spirituelles et remplies d'humour pour annoncer ses trois films ont semblé plaire à tous les frères. Présenté par le frère A. Labossière, notre invité fut remercié par le frère L. Landry.

Ouverture du local de St-Boniface

Après la réunion de lundi dernier, un bon nombre de nos membres se dirigèrent vers le nouveau local du Conseil St-Boniface où ils avaient été conviés pour prendre part aux réjouissances qui marquaient l'ouverture officielle de leur local. Nos amis ont un local dont ils peuvent être fiers . . . nous étions contents alors de nous unir à eux en cette occasion.

Sympathies

Le frère Arthur Lévêque a été affligé dernièrement par la perte de son père. Nous lui adressons nos plus sincères sympathies.

Grand tirage

Tous les frères sont priés de se mettre à l'oeuvre tout de suite pour la vente des billets du grand tirage inter-conseils. Les prix sont alléchants et nombreux! Et cela, pour les vendeurs comme pour les acheteurs! Pensons-y et envoyons de l'avant . . .

Rigolons un peu . . .

Le frère Doc Lavoie est venu chercher son gobelet d'argent, présenté par le Conseil à tout frère qui rapporte une addition à sa famille. Mes espions m'annoncent que le frère Raoul Desaulniers (à qui nous offrons nos félicitations) aura son tour prochainement. Si la dernière tempête de neige a surpris bien des gens, notre secrétaire financier, lui, ne veut pas être pris au dépourvu et a déjà commandé une autre douzaine de gobelets . . . C'est ce qu'on appelle de la prévoyance . . .

On m'apprend qu'Après-Tout est parti en voyage pour un mois . . . Espérons qu'il nous reviendra après tout!

Avis aux organisateurs de la dernière soirée sociale: Quand on fait livrer de la marchandise à domicile . . . il faut donner la bonne adresse!

RIGOLETTO.

Chevaliers de Colomb
Conseil St-Boniface no 3158

Malgré les tempêtes de neige inattendues et malgré les difficultés qui s'ensuivirent, Après-Tout réussit cependant à faire son apparition tel que l'avait annoncé le Grand Chevalier à la dernière assemblée. Que nos frères de Goulet ne s'avisent donc pas de faire des remarques inopportunes à notre sujet.

Le lundi 17 novembre avait lieu l'ouverture officielle de notre nouveau local. Nous avons pu constater combien le centre avait changé d'aspect et aussi combien de travail s'était accompli grâce à l'oeuvre bénévole de plusieurs frères.

Durant l'assemblée, nous avons eu l'occasion d'écouter notre député d'Etat qui nous parla de notre ordre, de notre conseil et de la convention suprême à laquelle il assista l'été dernier. Suivant ses conseils, nous devrions dorénavant donner autant de publicité à notre ordre que nous le pouvons afin que la population en général soit mise au courant de nos oeuvres et des principes que nous suivons.

Il y avait longtemps que nous n'avions eu salle comble. Il est bon d'admettre que la présence des membres du conseil Goulet a hautement contribué à la réussite de la soirée et nous les en félicitons. Nous voulons aussi féliciter les frères Masson, Lacerte, Chaput et Prénovault, mais un point d'interrogation se pose encore au sujet de Lewis et de Maxime. S'ils n'ont pas, comme ils le prétendent, mis à bout la chèvre et le bouc, ils portaient tout au moins des éperons bien aiguisés.

N'oublions pas l'initiation du premier décembre: nous aurons encore là l'occasion d'apprendre des leçons qui nous sont toujours utiles.

APRES-TOUT.

Un des "anciens" de St-Boniface est décédé

A l'hôpital de Miséricorde, le dimanche 16 novembre, est décédé, à l'âge de 85 ans, M. Joseph-Taillefer Lévêque, un des citoyens les plus âgés de St-Boniface. Il résidait à 321, Enfield Crescent. Il était né à St-Boniface, le 31 décembre 1872.

A l'âge de 11 ans, M. Lévêque avait servi comme acolyte aux funérailles de Louis Riel. Avec ses amis il avait aussi visité un camp d'Indiens le long de la Seine à St-Boniface. Il fut un témoin de l'effondrement du pont Provencher causé par les glaces et l'inondation de 1882.

M. Joseph-Taillefer Lévêque

Ses amis de collège furent: Arthur Béliveau, qui devint archevêque de St-Boniface, Alphonse LaRivière, Eugène Gauthier, Joseph Bernier, Gustave Dubuc, Henri Royal, Alexandre Larivière, Alexandre de Laronde, tous disparus, et Joseph Dubuc, qui demeure maintenant à Montréal.

M. Lévêque était étudiant et membre du fameux club de rugby de l'Université d'Ottawa, quand ce club remporta par deux fois le championnat national en 1894 et 1897. Il étudia aussi la médecine pendant quelque temps à l'Université McGill de Montréal.

Revenu à St-Boniface, il épousait Mlle Annie Genthon, le 23 mai 1898. Mme Lévêque est décédée en 1946.

M. Lévêque fut à l'emploi du gouvernement fédéral, au département de l'Intérieur, et il a consacré plusieurs années de sa vie à l'instruction des Indiens dans leurs écoles. Il fut vice-principal à l'école résidentielle indienne de Lebret durant 10 ans et se retira en 1938.

Il laisse dans le deuil trois fils, Arthur, Maurice et Pierre, de St-Boniface; trois filles, Mmes J. Morasutti et J. Latham, de Winnipeg, et Mlle Thérèse Lévêque, de St-Boniface, et 12 petits-enfants.

Le service fut chanté le mercredi 19 novembre en la basilique de St-Boniface. L'enterrement eut lieu dans le cimetière de St-Boniface. Le salon mortuaire P. Coutu était en charge des funérailles.

AVIS

Est-ce à cause de la tempête de mardi dernier? En tout cas, plusieurs chroniques du Manitoba et de Saskatchewan ne sont parvenues au bureau de la rédaction que jeudi matin, juste assez en retard, pour ne pas être publiées cette semaine. Mais elles trouveront certainement place dans les colonnes du journal la semaine prochaine.

Filles d'Isabelle de St-Boniface

Le dimanche 9 novembre, un groupe de Filles d'Isabelle de St-Boniface se rendit à St-Malo pour une initiation de quelques membres des filles de St-Malo et de St-Boniface. Après l'initiation, un banquet eut lieu à la salle récréative de St-Malo en l'honneur des nouveaux membres. Notre cercle s'est ainsi enrichi de trois autres membres. Félicitations et bienvenue dans notre cercle.

Notre soirée sociale aura lieu le lundi 24 novembre. En charge des comités de l'année sont: réélue, Mme G. Bédard, comité de bienfaisance; élues, Mme Y. Marion, comité social; Mme Alice Loiselle, comité des malades, et Mlle Gary, comité de recrutement.

Prompt rétablissement à Mme Eleonor Gendron, patiente à l'hôpital St-Boniface.

ELLEBASI D'ELLIF.



Ste-Famille

Les paroissiens de Ste-Famille désirent remercier les dames du C.W.L. qui se sont dévouées à l'occasion du thé annuel et aussi toutes les personnes, parents et amis qui sont venus contribuer au beau succès remporté. Les gagnants de la cagnotte sont: 1er prix, par Mme P. Hamelin, de cette paroisse; 2e prix, par M. A. Witterviengel, de cette paroisse, et le 3e prix, par M. l'abbé R. Bélanger, curé de St-Léon. Mlle Fortier a gagné $5.00 pour avoir vendu le plus de billets. Encore une fois, merci.

C'est dimanche prochain que M. l'abbé R. Bélanger, à la messe de 8 h. 30, donnera les diplômes aux garçons et filles qui ont suivi le cours de catéchisme par correspondance pendant l'année 1957-1958. Ernest, Doreen, Margaret et Elizabeth Schroyer; Ellen et Michael André; Freddy et Dawn Plante; Eileen Verhallo, Gilbert Johnson, Ronald Ross et Raymond L'Heureux. Bon succès pour l'an prochain.

Concert gratuit de la Sinfonietta en l'honnenur de la ville jubilaire

La Société d'Enseignement Post-Scolaire invite les "Jeunesses Musicales de St-Boniface" et tous leurs amis à un concert donné par la Sinfonietta de St-Boniface, grâce à un octroi de la "Musicians' Performance Trust Fund", dans le nouveau Gymnase Notre-Dame, à l'angle des rues St-Jean-Baptiste et de la Cathédrale, à 8 h. 45 p.m., le 23 novembre de l'année jubilaire de la Ville de St-Boniface, A.D. 1958.

Invités d'honneur:
Son Hon. le maire J. G. Van Belleghem et Mme Van Belleghem.

Président d'honneur:
M. l'abbé Antoine d'Eschambault, D.D.S.

PROGRAMME

Princesse Jaune — "Ouverture" .... Saint-Saëns
Sinfonietta
Samson et Dalila — "Mon coeur s'ouvre à ta voix" .... Saint-Saëns
Noëlla Poulain
Danse Macabre .... Saint-Saëns
Sinfonietta
Hélène — "Musique de scène" .... Messager
a) Prélude — b) Hélène et Sylvie
c) L'orage et le cimetière — d) L'aurore
e) Nuit de Noël
Sinfonietta
Pelleas et Melisande — "Sicilienne" .... Gabriel Fauré
Sinfonietta
Carmen — "Séguedille" .... Bizet
Noëlla Poulain
Suite Algérienne — "Marche militaire" .... Saint-Saëns
Sinfonietta

Chef d'orchestre de la Sinfonietta
Marius Benoist

Le concert de ce soir, 23 novembre 1958, est offert gratuitement à tous, par l'Union des Musiciens

LES JEUNESSES MUSICALES CANADIENNES

"C'est au mouvement Jeunesses Musicales que j'attribue un des rôles les plus importants à notre époque." C'est ainsi que s'exprimait le chef d'orchestre Koussevitsky après un concert JM qu'il dirigeait à Paris.

Le mouvement Jeunesses Musicales est international, et a été lancé à Montréal par Gilles Lefebvre, violoniste, en 1949.

Le but de cette organisation, qui doit commencer à St-Boniface, est de faire apprécier la belle musique aux jeunes qui ne la connaissent pas et qui désirent la connaître.

Le nouveau centre JMC de St-Boniface recevra un minimum de quatre concerts cette année.

Chaque concert sera commenté afin d'apprendre à l'auditoire comment écouter une oeuvre et saisir en quelque sorte la pensée du compositeur.

Sous les auspices des Jeunesses Musicales, le violoncelliste Guy Fallat donnera un récital dans la salle de l'Institut Collégial St-Joseph, le 4 décembre prochain. Ce sera le premier des quatre concerts présentés au public manitobain cette année. Ces concerts sont pour tous.

Amenez vos amis . . . tous . . . la nouvelle salle est grande

Sous la présidence de M. l'abbé Léo Couture, président des "Jeunesses Musicales Canadiennes" (section de St-Boniface)

Le mouvement des Jeunesses Musicales fondé à St-Boniface

ST-BONIFACE — Au début de novembre était définitivement fondé à St-Boniface un centre des Jeunesses Musicales du Canada (JMC). C'est là un mouvement sans but lucratif qui tend à répandre la culture musicale chez tous les jeunes de moins de 30 ans. A cette fin, ils peuvent assister à des concerts préparés plus spécialement pour eux et commentés de manière à développer un intérêt et une appréciation de la belle musique. De plus, les Jeunesses Musicales ont leur propre journal, leur camp d'été avec cours de musique, leur service de disques et de livres, etc.

Ce mouvement est international, s'étant développé dans plus de vingt pays répartis sur tout le globe. Ici au Canada il y a environ 35,000 membres; le groupe le plus nombreux se trouve dans la province de Québec, mais les Maritimes et l'Ontario sont bien représentés. Cette année les JMC ont établi des centres dans tout l'ouest canadien jusqu'à la côte du Pacifique. Le Manitoba compte quatre groupes: St-Boniface, Winnipeg, Brandon et Dauphin.

L'exécutif des JMC de St-Boniface est composé comme suit: président, M. l'abbé Léo Couture; vice-présidente, Mlle Noëlla Poulain; secrétaire, Mlle Jeannine Mousseau; trésorier, M. Lucien Guénette; chef des délégués, M. Philippe Prince; publiciste, M. Ubald Laurencelle. Le recrutement se poursuit surtout à St-Boniface et à Winnipeg, mais il s'étendra à St-Charles, St-Norbert, Lorette, St-Adolphe et au-delà.

Le premier concert à St-Boniface sera celui de la "Musicians' Performance Trust Fund" dimanche prochain, le 23 novembre, au nouveau gymnase Notre-Dame, angle des rues St-Jean-Baptiste et Cathédrale. Tous, jeunes et vieux, sont bienvenus à ce concert gratuit. A cette occasion, les Jeunesses Musicales présenteront leur programme de l'année et expliqueront leur mouvement, ses moyens d'action et ses avantages.



M. Alphonse Robert, âgé de 80 ans, est décédé le mercredi 12 novembre à la maison de convalescence de St-Boniface. Arrivé à St-Boniface en 1911 où il a établi une manufacture de meubles, la seule canadienne-français dans l'Ouest, il s'est retiré en 1956. Sa femme, née Elisabeth Blais, l'avait précédé dans la tombe en 1948.

Il laisse dans le deuil deux filles, Mmes A. Couture, de Saskatoon, Sask., et G. Gauthier, de Noranda, P.Q.; trois fils, René et Joseph, de St-Vital, et Paul, de St-Boniface; un frère, Aldéric, de Montréal; une soeur, Mme R. Crump, de Montréal; 19 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants.

Les prières ont été récitées dans la chapelle du salon mortuaire Desjardins. Le service funéraire a été chanté par M. l'abbé A.-B. Boulet, curé de la cathédrale, assisté de MM. les abbés L. Couture et P. Jean, comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient MM. H. d'Eschambault, A. Lemay, J.-A. Guay, T. Lonergan, H. Ste-Marie et L. Dauphinais. Les obsèques ont eu lieu au cimetière de St-Boniface.

Précieux-Sang

Equipes:	Points
Les Joyeux	50
Sunshine	40
Leo's Electric	32½
Aces	29½
Les Météores	28
Toupin Lumber	25
Royals	23½
Hirondelles	23½
Dames:	
H 1 P—V. Poitras	230
H 3 P—R. McCaughan	538
Hommes:	
H 1 P—N. Girard	301
H 3 P—N. Girard	781
Equipes:	
H 1 P—Royals	1333
H 3 P—Sunshine	3579

Trois journées d'études fructueuses à la conférence sociale de Winnipeg

(Suite de la première page)

L'orateur a résumé les besoins modernes dans une phrase: il semble que nous ne contrôlons plus les événements. D'où la nécessité de chefs bien préparés, qui connaissent les profondeurs de la doctrine sociale chrétienne et les conditions de vie dans le monde réel. Il insiste surtout sur le conflit dans le domaine de l'éducation entre ceux qui croient à la primauté du hasard dans la vie et ceux qui croient à la Providence. Enfin, il faut être des hommes qui croient et qui espèrent, non seulement en face des problèmes du pays, mais aussi en tenant compte des problèmes du monde entier.

Le chef dans l'industrie

Le soir, au même endroit, M. Claude Jodoin, président du Congrès du Travail du Canada, a traité, devant une salle pleine, de l'application du christianisme aux problèmes de la vie industrielle. Orateur suave et convaincu, il a profité de l'occasion pour faire le bilan des progrès réalisés au Canada depuis un demi-siècle en faveur de l'ouvrier, grâce aux efforts de chefs patients et persistants, principalement en vertu du rôle des syndicats nationaux. Il les compare volontiers à des martyrs et à des pionniers, qui ont consacré leur vie à obtenir des améliorations légales et sociales de l'état ouvrier, de sorte que le peuple accepte aujourd'hui comme affaire de routine ce qui était considéré autrefois comme révolutionnaire. M. Jodoin a cité copieusement les constitutions et règlements du C.T.C. pour démontrer l'esprit démocratique qui inspire cette "union des unions" et pour faire saisir que, malgré son caractère non-confessionnel, son esprit est définitivement anti-communiste et anti-fasciste et acceptable aux organismes catholiques. Aucune des réalisations des syndicats, dit-il, est en contradiction avec les exigences de la doctrine sociale catholique et, de plus, l'esprit fondamental du C.T.C. est en conformité de l'esprit de coopération que le Pape Pie XII a préconisé à plusieurs reprises. M. Jodoin a répondu avec facilité, précision et humour à plusieurs questions que lui posait l'auditoire. Sa présentation et ses réponses ont été autant d'actes de foi à l'égard d'une philosophie d'action sociale à base d'humanisme chrétien.

Son Exc. Mgr M. C. O'Neill, de Regina, présidait la soirée et Me J. F. O'Sullivan présentait l'orateur et présidait la discussion. Une douzaine d'évêques prirent place dans les loges.

La formation en vedette

Dans l'avant-midi et l'après-midi du lundi, les séances ont été consacrées à l'étude de la formation de chefs. Il y eut d'abord une session générale suivie de discussions par sections, au sujet de "l'entraînement de chefs en vue de l'activité en groupe". M. Charles Topshee, d'Ottawa, dirigea cette session, sous la présidence d'honneur de Son Exc. Mgr Francis Marrocco et la présidence active de Son Hon. le juge George Tritschler. Après le dîner, les délibérations portèrent sur le problème de "l'entraînement spirituel et apostolique de chefs laïques". On sépara les laïques et les membres du clergé pour les discours du R. P. I. Poupore, O.M.I., et de Son Exc. Mgr A. Carter, respectivement, les présidents d'office étant M. Hector Gendreau, de Winnipeg, et M. l'abbé W. Power, de Montréal.

L'étude des mouvements de jeunesse est venue compléter cette partie de la Conférence. C'est Son Exc. Mgr M. MacEachern, évêque de Charlottetown, qui a traité le sujet "Examen de conscience sur nos programmes catholiques". Mgr MacEachern a souligné qu'il ne faut pas considérer les jeunes comme une race à part, ni tout faire pour eux, ni mettre trop d'accent sur leur préservation du monde, ni laisser de côté les membres moins recommandables, ni s'attendre à des programmes tout faits, peu adaptés au milieu. Il a souligné le succès des clubs 4-H comme dignes d'étude.

La mise en vigueur de principes chrétiens dans les secteurs de la vie familiale, de la vie rurale et de la vie scolaire a été analysée en profondeur et en détail par trois orateurs, M. Grant Maxwell, éditorialiste de Saskatoon, le R. P. Jerome Weber, O.S.B., de Muenster, et M. l'abbé C. MacDonald, de Sydney, N.-E. Dans chaque cas, l'exposition fut suivie par la discussion en groupes, avec résumé général. Les textes étaient destinés, évidemment, à servir de base pour le travail de cercles d'études à l'occasion de congrès diocésains ou d'initiatives paroissiales pour mettre leurs programmes en vigueur. (**La Liberté et le Patriote** en publiera des extraits importants plus tard.)

M. Davie Fulton

En dépit d'une tempête, le banquet de clôture a réuni au-delà de 400 personnes à l'hôtel Royal Alexandra, le mardi soir. On remarquait à la table d'honneur 26 membres de l'épiscopat avec, en tête, le cardinal McGuigan. Son Exc. Mgr E. Jennings fit le résumé des délibérations du congrès et Mgr I. E. Zielonka présenta les résolutions.

L'hon. Davie Fulton, ministre de la Justice, devait faire le discours d'occasion, mais, empêché par la tempête, il a dû communiquer son message par téléphone.

Deux forces posent des défis à l'exercice de l'influence catholique et laïque dans la vie contemporaine, selon M. Fulton, d'une part, le communisme athée et, d'autre part, l'indifférence passive.

M. Fulton a expliqué que le communisme menace la civilisation chrétienne de deux façons. Il y a premièrement la concurrence militaire et économique. Sur le plan de la lutte matérialiste, il faut reconnaître que cet adversaire possède des ressources gigantesques et la volonté de s'en servir sans tenir compte des valeurs humaines.

La lutte la plus acerbe, cependant, est dans le domaine de l'esprit, car si le communisme réussit à capturer les intelligences humaines, la victoire physique suivra inévitablement.

M. Fulton insiste sur l'importance de l'action comme preuve de convictions profondes, car les communistes font beaucoup de cas des déficiences chrétiennes comme indications que la foi chrétienne manque de validité. "Les gens qui attendent un mot d'ordre pour l'avenir, selon M. Fulton, veulent savoir si vraiment nous croyons ce que nous disons."

Rôle des laïques

L'orateur a affirmé ensuite que la victoire sera en grande partie l'oeuvre des laïques catholiques, car, dans plusieurs champs d'activité humaine, les évêques et prêtres sont une minorité infime. "Ici, dit-il, le plan d'activité est presque exclusivement celui du laïque."

Il faut, en effet, promouvoir le bien-être spirituel et matériel du peuple, comme démonstration de la puissance de la doctrine chrétienne.

M. Fulton a cité les paroles du pape Pie XII au sujet de l'urgence de la consécration du monde par les laïques, et l'observation des évêques de France à l'effet que "l'ordre temporel relève du laïque, qui a la mission de le christianiser".

Le ministre de la Justice a indiqué enfin comment appliquer ce principe dans les domaines de la vie économique et sociale, en collaboration avec tous les hommes de bonne volonté. Dans le monde des affaires, du commerce et de l'industrie, ajouta-t-il, il ne suffit pas à un catholique d'assister à la messe et de fréquenter les sacrements. Il faut être "chrétien" dans la vie corporative aussi".

La vie politique

M. Fulton conclut son discours en soulignant l'importance de la participation à la vie civique et politique, comme moyen pratique d'obtenir les réformes sociales et économiques qui sont exigées par les principes chrétiens. Ceux qui se disent trop occupés ou qui prétendent que la vie politique est trop indécente doivent écouter le Souverain Pontife qui a dit: "L'Eglise accueille chaleureusement ceux qui se consacrent sans conditions à l'activité civique et politique tout en demeurant fidèles à l'Evangile . . .

"L'Esprit-Saint n'interviendra pas physiquement pour garantir les résultats que nous voulons, il faut que nous agissions."

Les marchés

BEURRE, OEUFS ET VOLAILLES
(Commission House Prices)
19 novembre 1958

BEURRE

Crémerie	.63

Prix moyens payés par les commerçants en gros pour oeufs non classés livrés à Winnipeg:

OEUFS

Grade A larges	.31
Grade A moyens	.22
Grade A petits	.14
Grade B	.19
Grade C	.13

VOLAILLES

	Grade A	Grade B	Grade C
Plus de 6 lbs	.32	.26-.27	.17-.19
5-6 lbs	.30	.24-.25	.15-.17
4-5 lbs	.25-.27	.19-.21	.13-.14
Moins de 4 lbs	.21-.22	.17-.18	.11-.12
POULETS			
Plus de 5 lbs	.18-.19	.16-.17	.11-.12
4-5 lbs.	.16-.17	.13-.14	.09-.10
Moins de 4 lbs	.09-.11	.09-.10	.07-.08

DINDES

Grade A	.35-.36
Grade B	.30-.31
Grade C	.22-.23

DINDONS

Grade A	.28
Grade B	.25
Grade C	.22

Marché aux bestiaux

Bouvillons:	
De choix	$24.50-$25.00
Bons	23.50- 24.00
Moyens	21.00- 23.00
Ordinaires	15.00- 20.00
Génisses:	
Bonnes	$21.50-$22.50
Moyennes	19.00- 21.00
Ordinaires	15.00- 18.00
Vaches:	
Bonnes	$16.00-$17.00
Moyennes	15.25- 15.75
'Canners' et 'Cutters'	12.00- 15.00
Veaux de boucherie:	
De choix	$30.00-$32.00
Bons	30.00- 32.00
Moyens	25.00- 29.00
Ordinaires	20.00- 24.00
Porcs:	
Grade A	$22.25-$22.50
Truies	12.00- 13.00
Taureaux:	
Bons	$18.50-$19.50
Ordinaires	16.00- 18.00
Agneaux:	
Bons	$18.00
Moutons:	
Bons	$4.00- $5.00





Tous savent maintenant que le fameux éléphant **AZOUK** est enfin arrivé au Manitoba et qu'il attendra ses admirateurs, le jeudi soir 27 novembre, au théâtre Dominion à Winnipeg. Il sera alors entouré des membres de la troupe Molière, dont les trois que l'on voit ci-dessus: de gauche à droite, MM. Robert Séguier, Léo Rémillard et Claude Blanchette. Depuis quelques semaines, les photos de plusieurs autres acteurs ont paru dans ces pages. Vous connaissez les talents de ces artistes. Venez les applaudir le 27 novembre, et venez rire avec **AZOUK**, comédie d'Alexandre Rivemale.

Institut Pédagogique du Manitoba

La Relève Normalienne

Rédacteur: René Carrière

Comité de révision: Soeur Marie Ste-Geneviève, M.O., Soeur Marie René-des-Anges, S.N.J.M., Mlles Hélène Marchand, Anita Fillion, Monique Houde, M. Gilles Blais

Remerciements

St-Boniface, Man.

Bien chères compagnes,

Par la voix de **La Liberté et le Patriote**, vous voulez bien m'offrir l'expression de vos sincères condoléances à l'occasion de la mort de mon bien-aimé papa et l'assurance de vos ferventes prières pour le repos de son âme. Je suis vraiment touchée de cette nouvelle preuve de votre affection et je viens vous dire un reconnaissant merci de ma part et de celle de ma chère famille.

Les nombreux témoignages de sympathie que j'ai reçus à l'école normale me furent bien sensibles. Notre digne principal, M. Brisbin, a bien voulu, en apprenant la foudroyante nouvelle que mon père n'était plus, venir me conduire immédiatement avec une dame employée afin que je puisse me rendre auprès de notre chère maman, que ce départ si soudain avait tant affectée. De plus, il a demandé à mes Soeurs normaliennes d'assister aux funérailles de notre cher disparu au nom du personnel de l'école normale.

Une magnifique gerbe de fleurs fut déposée sur la tombe de mon bon papa au nom des compagnes de ma classe, toutes ces délicates attentions font du bien et nous font trouver la croix moins lourde.

En retour, je demande au Divin Maître de bénir tout le personnel de l'école normale, de vous accorder à toutes, chères compagnes, des grâces de choix et de vous donner plein succès dans vos études.

Votre bien reconnaissante en Notre-Seigneur,

Sr Eveline Prescott, s.g.m.

Bienvenue!

Au commencement de cette année scolaire, nous avons publié les noms et le lieu de domicile de 57 étudiants canadiens-français. Aujourd'hui, nous désirons souhaiter la bienvenue à trois normaliennes venues accroître notre nombre, Mlles Léa d'Hoore, de Somerset, Gabrielle Bartholomew, de Cold Lake, Alta, et Marguerite Robillard, de Lorette.

Période d'observation

Nous espérons que vous profiterez de cette période d'observation pour vous relancer avec enthousiasme, une fois de retour à l'Institut Pédagogique, à la poursuite des études.

N'oubliez pas de lire et de relire les suggestions qui se trouvent sur les feuilles qu'on vous a passées. Cette lecture améliorera votre séjour dans les écoles.

Notre choix

A la réunion de l'exécutif du 5 novembre, Jean Daoust a été choisi comme directeur de la récréation. Pour aider M. Daoust dans cette honorable fonction, les suivants ont été choisis: Mlles Jocelyne Gosselin, Denise Pantel et M. Gilles Beaudry.

Ciné-Club

Samedi soir dernier, on montrait, en la salle académique du collège de St-Boniface, le 2e film d'une série de six présentés en vue de l'éducation cinématographique. Au programme, "La Strada" (La Route) de Federico Fellini, film qui a atteint une grande renommée et qui a remporté plusieurs prix durant ses quatre années d'existence.

Voici un résumé du scénario. Gelsomina (Guilietta Masina), une petite fille simple d'esprit, est vendue par sa mère à Zampano (Anthony Quinn), un saltimbanque. Commence alors la vie nomade de ce couple désassorti; lui, un hercule de foire, primitif et brutal; elle, un personnage lunaire et tendre, au regard et au sourire angélique.

Un jour, elle rencontre dans un cirque un danseur de corde, "le Fou" (Richard Basehart), qu'elle admire de toute son âme d'enfant. Cet homme, qui est d'ailleurs le seul personnage raisonnable de la pièce, explique un jour à Gelsomina sa raison d'être. Zampano, jaloux, le tue et, du même coup, il tue la raison de Gelsomina qui en mourra peu après. Mais la perte de celle-ci n'aura pas été vaine, car Zampano, dans le repentir, trouvera à son tour sa raison d'être.

Comme à toutes ces représentations, le film fut suivi d'une discussion. Cette fois, puisqu'il s'agissait d'un "drame psychologique", les opinions ne manquaient pas et la soirée fut des plus mouvementées.

En se basant sur ce que Fellini a dit de son film, à peu près tous les groupes de discussion sont arrivés à des conclusions semblables. Mais, même après avoir passé plus d'une heure à regarder différents aspects de "La Strada", je crois que tous étaient d'accord sur une chose: on n'avait qu'effleuré les possibilités de discussion qu'offrait ce chef-d'oeuvre. C'est une mine quasi inépuisable, comme l'a montré la divergence des opinions chez les critiques.

"La Strada" est un film à voir, à revoir et à revoir encore.

Jean DAOUST.

L'actualité sociale

Il y aura une "Hard Times Dance" le vendredi 21 novembre au gymnase du M.T.C.

Vous êtes cordialement invités à une soirée sociale qui aura lieu en la salle de Brébeuf, rue Corydon, Winnipeg (8 h. 30 p.m.). Pour plus amples renseignemnts adressez-vous à M. Denis Bisson, résidant à l'Institut Pédagogique.

Une autre soirée dansante est prévue pour le 5 décembre au M.T.C.

Nous ne sommes pas responsables des changements qui pourraient être apportés quant aux dates de ces soirées dansantes.

En vedette

On nous dit qu'un talent ne doit jamais être enfoui. Se basant sur ce dicton, les membres de l'exécutif choisissaient Jean Daoust comme directeur de la récréation. Tout en poursuivant ses études au collège de St-Boniface, Jean profita de ses loisirs du dimanche pour aller se divertir chez les Gais Manitobains. En participant à ces réunions, Jean devint plus apte à remplir sa présente charge.

Bonne chance!

René CARRIERE.

Artistique et travaillante, vous devinez déjà de qui je parle. Elle est bonne et toujours prête à aider le prochain et elle pense toujours à tous. Je vous présente Marthe Lefebvre, de Cold Lake, Alta.

A. B.

Une personne d'expérience et de bonne volonté? En voici une: L'année dernière, il y a eu une classe à Oak Lake qui jouit et qui profita de l'ardeur et de la gaieté de cette personne. Ce qu'elle a le plus à coeur, c'est de procurer le bienfait spirituel des enfants.

Qui est cette personne avec tant d'idéal? C'est notre aimable Anita Fillion.

L. P.

AVIS

Est-ce à cause de la tempête de mardi dernier? En tout cas, plusieurs chroniques du Manitoba et de Saskatchewan ne sont parvenues au bureau de la rédaction que jeudi matin, juste assez en retard, pour ne pas être publiées cette semaine. Mais elles trouveront certainement place dans les colonnes du journal la semaine prochaine.

St-Pierre-Jolys

Filles d'Isabelle

Le 14 octobre avait lieu la deuxième assemblée régulière pour l'année 1958-59. Il y eut élection du nouvel exécutif: régente, Sr Alice Bédard; vice-régente, Sr Angèle Neveux; ex-régente, Sr Marguerite Arpin; secrétaire-financière, Sr Yvonne Larivière; secrétaire-archiviste, Sr Imelda Cahill; trésorière, Sr Lucille Mulaire; syndics, Sr Hortense Gauthier, Sr M.-P. St-Hilaire et Sr Dorilla Perron; chancelière, Sr Ida Mulaire; gardienne, Sr Céline Bourgeois; garde intérieure, Sr Agnès Desaulniers; garde extérieure, Sr Dorothée St-Hilaire; porte-bannière, Sr Léona Bérard; 1ère guide, Sr Rita Fontaine; 2e guide, Sr Marguerite Mulaire; monitrice, Sr Jeanne Vinet; rédactrice, Sr Olive Roy; organiste, Sr Dorilla Perron.

Le 10 novembre, Mlle Rose Senez, régente d'état du Manitoba, se rendait pour présider à l'installation des officières du Cercle de St-Pierre. Après l'installation, Mlle Senez nous parlait du beau voyage qu'elle fit et nous donna de nouveaux avis.

Après l'assemblée, un délicieux goûter fut servi par notre vice-régente, Sr Angèle Neveux.

St-Vital

Remerciements

Les enfants de M. Alphonse Robert remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion de leur deuil.

Chronique de CKSB

1250 Kilocycles

Une fois de plus, la radio a montré qu'elle était irremplaçable. En voici un témoignage:

"A M. le gérant et à tout le personnel du poste CKSB,

La tempête du mardi 18 novembre a mis une nouvelle et belle grande plume au chapeau de CKSB.

Que de reconnaissance ne devons-nous pas à notre poste pour les précieux renseignements donnés dès les premières heures du matin et durant toute la journée et qui ont certainement empêché des accidents graves, calmé bien des incertitudes au sujet du trafic, des écoles, etc., et évité bien des difficultés par les sages conseils donnés.

Merci de tout coeur au gérant du poste, au directeur des programmes et à tout le dévoué personnel de CKSB qui a lutté contre la tempête pour se rendre à son devoir plus impérieux ce jour-là, puisqu'il s'agissait de renseigner tous les radiophiles fidèlement aux écoutes. On se demande comment "Monsieur Réveil-Matin" a pu se rendre au poste à son heure habituelle pour mettre les auditeurs au courant des circonstances.

Félicitations et profonde reconnaissance à tous.

Si quelques personnes avaient oublié d'envoyer leur obole pour la grande campagne d'extension de pouvoir du poste, ils le feront certainement sans tarder.

Une reconnaissante auditrice."

• • •

"A tous les neveux et nièces de l'Oncle Ubald":

Chers neveux et nièces,

Je voudrais vous féliciter très chaleureusement d'avoir répondu en si grand nombre au concours du "Bon parler français". Ce concours devrait vous stimuler à mieux parler votre langue française, sinon, vous inviter à faire quelques efforts dans ce sens. Je sais que plusieurs d'entre vous avez peu d'occasions de parler votre français avec les camarades de jeu, mais cela ne devrait pas être un obstacle, car, étant pour la plupart des Canadiens de descendance française, vous pouvez certainement converser en français à la maison.

• • •

Un merci tout spécial aux deux petites nièces, Lorraine Asselin et Denise Mousseau qui ont donné un sketch à la radio le lundi 10 novembre. L'Oncle Ubald invite tous les petits neveux et nièces à se rendre au poste CKSB le lundi, à 4 h. 30 p.m. C'est le seul jour de la semaine où nous ouvrons la porte aux jeunes, au Club des Jeunes.

• • •

Samedi, à 3 h. 05 p.m., les amateurs de musique "Western", bon vieux temps, pourront sautiller au son des accords mélodieux des "Prairie Buckaroos", des "Nite Hawks", des "Rythm Rangers", etc.

Avis aux Ranchers

A cause de la tempête de neige du début de la semaine, on demande aux artistes de se servir des chiens, de préférence aux chevaux pour se rendre à CKSB. C'est commode, pratique et économique.

La prochaine partie de hockey à être diffusée sur les ondes de CKSB sera celle du mardi 25 novembre alors que les Monarchs rencontrent les Wheat Kings. Cette émission est une gracieuseté du restaurant Andrews.

Un opéra complet sera présenté le dimanche 23 novembre. Les amateurs d'opéra pourront entendre "La fiancée vendue" (The bartered Bride) de Smetana.

• • •

Une nouvelle voix è CKSB: Claude Bruson. Il avait déjà des prédispositions puisqu'il a été pilote-instructeur dans les ailes françaises. Il a fait ses premières armes comme reporter radiophonique mardi dernier à la séance de clôture de la Semaine sociale catholique anglaise. Claude prendra la relève de Rossel.

L'historique tempête du 18 novembre a entraîné une avalanche de messages au poste et, comme le réseau était coupé, nous avons passé la soirée en famille. Nous en avons profité pour présenter la nouvelle organisation "Jeunesses musicales" et le concert de dimanche prochain au gymnase Notre-Dame. A propos, nous aurons au moins un reporter à l'inauguration de ce nouveau centre de loisirs, dimanche.

• • •

Et voici un autre "bouquet" à CKSB:

"Je profite de cette occasion pour venir vous remercier, ainsi que tous les autres annonceurs, qui nous présentent des programmes tous plus jolis les uns que les autres. Merci pour le beau travail et pour les heures agréables que vous nous faites passer.

J'ai dit à quelques-unes de mes amies que Rossel Vien s'en allait bientôt. Toutes en sont réellement peinées. Je ne lui connais que des admiratrices. C'est vraiment dommage qu'il doive partir. Nos meilleurs voeux l'accompagnent où qu'il aille.

Et nous aussi, Rossel, — tous les membres du poste — nous t'offrons nos meilleurs voeux. Nous espérons bien que tu ne nous oublieras pas et que, de temps en temps, tu nous enverras de tes nouvelles pour nous et aussi pour toutes tes nombreuses admiratrices d'en dehors. Bon voyage!"

Renouvelez-vous, renouvelez-vous. Ne croyez pas qu'il suffise de s'être renouvelé une fois; il faut renouveler la nouveauté même. — ORIGENE.

Une APM fondée à Ste-Rose-du-Lac

STE-ROSE-DU-LAC — Environ 90 parents et maîtres se sont réunis le soir du 12 novembre dans l'auditorium de la nouvelle école de Ste-Rose-du-Lac, dans le but de fonder une Association de Parents et Maîtres. La nouvelle association sera connue sous le nom de "Ste Rose Parish Home and School Association" et comprendra toutes les écoles de la paroisse de Ste-Rose. Son comité exécutif sera composé de deux membres "ex officio", le R. P. I. Desautels, O.M.I., curé, et M. Paul Préfontaine, principal, et de quatre membres élus, Mmes Ovila Dufault, Louis Maillard, Paul Préfontaine et Austin Tucker, parents.

M. Préfontaine, principal de l'école du village, présenta le conférencier de la soirée, M. Jean Lagassé, président de la Fédération Provinciale des Associations de Parents et Maîtres. M. Lagassé s'adressa en français et en anglais et expliqua le fonctionnement des APM.

"Votre comité exécutif devra se rappeler en tout temps que le but premier de votre association est l'éducation des parents", déclara le conférencier. "Il devra laisser à d'autres organisations le soin de divertir. Vos réunions devront devenir des cercles d'études et votre association, une oeuvre d'éducation des adultes."

La Broquerie

Le 14 novembre, M. et Mme Victor Moiny se rendirent à Winnipeg où M. Moiny reçut un diplôme en "Upholstery". Il a appris le métier de recouvreur de sofas, etc., au Manitoba Technical Institute de Winnipeg.

M. et Mme Moiny profitèrent de l'occasion pour visiter leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Arsène Dubé, de St-Boniface, et leur fils, Armand, qui prend actuellement un cours de soudeur au Chicago Vocational Training Corp.



Une centaine de missionnaires Oblats de Marie-Immaculée ont participé à un pèlerinage d'affection filiale et de reconnaissance au sanctuaire marial du Cap-de-la-Madeleine. Sur cette photo, prise à cette occasion, on voit: le T. R. P. Léo Deschâtelets, O.M.I., supérieur général, entouré de onze évêques canadiens oblats et des provinciaux ou leurs représentants. De gauche à droite: 1ère rangée, LL. EE. NN. SS. J.-M. Trocellier, M. Lajeunesse, A. Jordan, arch.-coadjuteur; le T. R. P. général, J. Bonhomme, J.-L. Coudert et H. Belleau; 2e rangée, le R. P. F. Richard, prov. de Lowell, Mass.; le R. P. J.-C. Laframboise, prov. de Québec; LL. EE. NN. SS. A. Sanschagrin, d'Amos; L. Scheffer, du Labrador; H. Routhier, de Grouard; P. Dumouchel, du Keewatin; F. O'Grady, de Prince-Rupert, et le R. P. S. Ducharme, prov. de Montréal; 3e rangée, les RR. PP. L. Poirier (du Keewatin), C. Borgers (du Texas), J. Gueguen (Rome), I. Tourigny (du Manitoba), P.-H. Barabé, sup. du sanctuaire de N.-D.-du-Cap, J. Leguerrier, G. Michaud (de l'Alberta), L.-K. Poupore (d'Ottawa), R. Haramburu (du Mackenzie), et W. Drean (du Yukon).
(Photo: La Presse)

Pèlerinage oblat à Notre-Dame du Cap

CAP-DE-LA-MADELEINE — Sous la conduite de leur supérieur général, le T. R. P. Léo Deschâtelets, O.M.I., et de onze évêques canadiens appartenant à leur congrégation, une centaine de Missionnaires oblats de Marie Immaculée, la plupart supérieurs, provinciaux ou locaux, du Canada et des Etats-Unis, ont accompli un pèlerinage au sanctuaire national de Notre-Dame du Cap, les 7 et 8 novembre, pour y témoigner à la Vierge leur affection filiale et leur reconnaissance en cette fin d'année mariale de Lourdes. Des sessions d'études les ont réunis en vue d'une collaboration efficace au mouvement marial contemporain. Leurs délibérations portèrent surtout sur deux thèmes: la revalorisation de la neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception, et la consécration des familles au Coeur Immaculé de Marie.

Les congressistes oblats, y compris les onze évêques participants, ont assisté d'abord à une messe solennelle célébrée par le T. R. P. Léo Deschâtelets au pied de la Statue miraculeuse dans le vénéré sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine. Le R. P. Jean-Charles Laframboise, O.M.I., provincial de Québec, y a prononcé le sermon de circonstance dans lequel il a invité ses auditeurs à une prise de conscience de plus en plus vive de l'authentique présence de Marie dans la vie personnelle des prêtres religieux oblats. "Cette présence de Marie, a-t-il fait ressortir, est avant tout une présence de vie, vie de l'intelligence, de la volonté et du coeur, vie de l'individu et de la personne, dans ses relations avec Dieu comme avec ses semblables."

On s'est réuni ensuite pour entendre le principal conférencier, le R. P. Irénée Tourigny, O.M.I., provincial, de Winnipeg, qui a traité de "L'actualité de l'Immaculée" et des obligations qu'elle impose tout particulièrement aux religieux. Le R. P. Sylvio Ducharme, O.M.I., provincial, de Montréal, a dirigé des échanges de vues pendant la réunion plénière des huit commissions.

En conclusion, le T. R. P. Général des Oblats de Marie Immaculée a mis en un relief saisissant l'urgence pour tous de développer une dévotion toute particulière pour la douce Marie et d'acquérir un véritable sens marial. Ce congrès marial oblat n'aurait pu commencer sous de meilleurs auspices puisqu'il a débuté par la lecture d'un message de Sa Sainteté le Pape Jean XXIII: "Occasion, réunion à Notre-Dame du Cap, Saint-Père accorde de tout coeur, supérieur général, évêques oblats, provinciaux, bénédiction apostolique implorée". Tardini, pro-secrétaire d'Etat.

St-Jean-Baptiste

Le dimanche 23 novembre aura lieu à la salle paroissiale de St-Jean-Baptiste une grande soirée de la Sainte-Catherine. Trois groupes de la paroisse se sont entendus pour préparer des comédies, danses du bon vieux temps, chants, récitations, et un Hoedown à tout casser, sans compter la bonne tire canadienne que les assistants pourront déguster pendant les entractes. La séance sera jouée d'abord pour les enfants à 2 h. 30 p.m. et le soir à 8 h. pour les adultes. Le prix d'entrée est de 50c pour les adultes et de 10c pour les enfants. Venez en foule passer une agréable soirée à St-Jean-Baptiste. Vous retournerez le coeur rajeuni et l'estomac ensoleillé par la bonne tire.

Baptêmes

Daniel-Joseph-Henri, fils de M. le Docteur J.-H. Boucher et de Raymonde Landry, né le 29 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Boucher, de St-Laurent, Man.

Ronnie-Joseph-Claude, fils de David Marion et de Léola Gariépy, né le 7 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Gratton, de Ste-Agathe.

Félicitations aux heureux parents.

Décès

Le dimanche 16 novembre est décédée à sa résidence Mme Henri Desmarais, âgée de 83 ans. Ses funérailles ont eu lieu le 19 novembre au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Sincères sympathies à la famille éprouvée.

Ste-Anne-des-Chênes

Clubs-A

Le samedi 15 novembre, dans la salle de réunion chez M. C. F. Loewn, 28 chefs de groupe des 4-H se réunissaient pour la conférence annuelle. Le président, M. Roméo Cinq-Mars, agronome, en l'absence de M. Fernand Paquin, présenta les orateurs à l'assistance. M. E. Sommers, du "Extension Service", donna une causerie sur le "Public Speaking" et montra un film pour illustrer sa causerie.

Mlle Betty Collyer expliqua différentes manières de faire des démonstrations éducatives, intéressantes et instructives et montra un film sur des démonstrations qui avaient remporté des prix à des expositions.

A 12 h. 30 p.m., le diner fut servi chez Pete's Inn, sous les auspices du "Extension Service".

Dans l'après-midi, les membres se séparèrent par groupes pour discuter et étudier un programme questionnaire du département. On fit ensuite lecture des rapports et M. Sommers répondit aux questions qui furent posées. Les chefs donnèrent un rapport des activités de leur groupe durant l'année écoulée. Le tout se termina vers 4 h.

Les personnes suivantes ont assisté à la conférence: Mmes Georges Dussessoy, J.-I. Friesen et H. Bériault, ainsi que MM. Aimé Lagassé et H. Bériault, qui se dévouent comme chefs de groupe des clubs 4-H. Merci à M. F. Paquin, agronome, qui organisa cette conférence très instructive.

Çà et là

Mme J. W. Finnigan est partie le jeudi 13 novembre pour New Westminster, C.-B., où elle doit visiter son fils, Norman, et sa famille. Elle assistera au mariage de son petit-fils, Raynald, le samedi 22 novembre à New Westminster.

M. et Mme Ubald Trudeau sont partis en automobile pour Le Pas où ils doivent rendre visite au frère de M. Trudeau.

Les Dames Auxiliaires en charge de la clinique des donneurs de sang désirent remercier toutes les personnes qui les ont aidées, ainsi que ceux qui ont donné du sang. 185 personnes ont répondu à l'appel de la Croix-Rouge.

Ste-Amélie

Naissance

A M. et Mme Noël L'Heureux est née une fille, le 12 novembre.

Çà et là

Condoléances à M. et Mme Noël Ramsay à l'occasion du décès de M. Alfred Ramsay, de New Westminster, C.-B. Le défunt était le frère de M. Ramsay.

M. et Mme C. Berthelette et M. E. Soucy, de Winnipeg, ont passé la fin de semaine chez leurs parents.

M. et Mme Lucien Archambault ont passé la fin de semaine à visiter des amis, M. et Mme J. Rivard, de Fisher Branch.

M. Maurice Gendron, Mme Paul Bonin et Mlle Lorraine Pinette, de St-Boniface, passèrent une journée chez leurs parents. Mme M. Gendron et sa fille retournèrent chez elles, à St-Boniface, après avoir passé une semaine chez leurs parents, M. et Mme Fred Pinette.

Mlle E. Verhaeghe alla passer une couple de jours à Winnipeg durant la dernière fin de semaine.

Mlles Clémentine et Juliette Peeters ont passé quelques jours à Winnipeg.

M. Germain Moriaux alla assister au mariage de sa cousine à Dryden, Ont.

MM. René et Alva Landry ont rendu visite à leurs soeur et beau-frère, M. et Mme G. Gofflot, de Le Pas.

M. et Mme J. Corbel se sont rendus chez leur fils, de Portage-la-Prairie.

M. et Mme B. Fitzmaurice et leur fils passèrent une couple de jours à Winnipeg.

Le lundi soir 10 novembre eut lieu l'assemblée des dames de la Ligue Féminine Catholique chez Mme Jean Pinette. Mme M. Gendron, de St-Boniface, y était présente.

C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.
J. NOVICOW.

Saint-Claude

La Croix-Rouge doit tenir une clinique de sang à St-Claude, dans la Salle Radaz, le 25 novembre, de 2 h. à 5 h. et de 6 h. 30 à 8 h. 30 p.m.

Que tous ceux qui peuvent le faire se rendent, même s'ils n'ont pas donné leur nom. Il y aura place pour tous dans l'après-midi ou la soirée. C'est là une oeuvre que tous devraient supporter, rappellent les membres du comité de l'hôpital de St-Claude. Une invitation toute spéciale est lancée à la population de Haywood et de Notre-Dame-de-Lourdes.

St-Laurent

La réunion d'études des correspondants de **La Liberté et le Patriote** a eu lieu le samedi 15 novembre à Winnipeg. Tous les départements, depuis celui de la rédaction jusqu'à celui de l'expédition, furent visités. Le R. P. R. Bédard, O.M.I., directeur adjoint du journal, a d'abord expliqué tous les points concernant ce journal, ensuite le R. F. Cloutier, O.M.I., linotypiste, a fait visiter les ateliers en expliquant les multiples opérations que nécessite l'impression d'un journal. L'étonnement et l'intérêt de tous furent grands en constatant quel dévouement et quel travail font tous ceux qui y sont employés. Il y a des gens très dévoués et généreux pour aider à maintenir la langue française et la religion et le contact entre tous les Canadiens français du Manitoba et d'ailleurs, car il y a des abonnés de Vancouver à Québec, jusqu'en Europe, voir même en Afrique.

Le comte Serge de Fleury, consul de France, a eu l'amabilité de venir nous entretenir sur la nécessité et les bienfaits du journal français.

Le R. P. R. Durocher, directeur du journal, est venu en fin d'après-midi, après les sessions du congrès de la "Semaine sociale anglaise", saluer ceux et celles qui, n'ayant pas entendu le message radiophonique de la veille et du matin même, s'étaient rendus au rendez-vous. Un goûter fut servi et on se sépara, en espérant retourner bientôt afin de rencontrer les autres correspondants.

Visiteurs

M. et Mme François Combot, père, ont eu le plaisir de revoir leur pays natal, La Bretagne, le dimanche 16 novembre, faveur de Mlle Marie Masson, de St-Boniface, récemment revenue d'un voyage en Europe. Elle leur montra sur l'écran des films de parents, de paysages et de personnages qu'ils n'ont pas revus depuis au-delà de trente ans.

Mmes F. Simon et I. Mercier, de St-Boniface, accompagnaient Mlle Masson et sa mère.

Malade

Bernard Chartrand est revenu de l'hôpital de Miséricorde, de Winnipeg, où il a passé quelques jours. C'est à regret qu'il n'a pu se rendre à Stonewall afin de participer au concours d'épellation.

Pour mettre un terme au trafic d'armes auquel se livrent les partisans de Fidel Castro, le gouvernement cubain a interdit désormais de porter la chemise sur le pantalon.

Reconnaissance diplomatique

OTTAWA — Dans les milieux politiques de la capitale canadienne, les observateurs prédisent que le "tour du monde" de M. Diefenbaker, du 28 octobre au 19 décembre, produira un double résultat: l'octroi éventuel de la reconnaissance diplomatique à la Chine communiste et l'envoi d'un ambassadeur auprès du Saint-Siège.

Le cercle paroissial de l'ACFC honore les pionniers de Gravelbourg

GRAVELBOURG — La population de Gravelbourg a rendu un bel hommage aux pionniers de cette paroisse canadienne-française. Elle a tenu à faire connaître à la jeune génération les valeureux artisans qui ont contribué à la fondation de la ville-cathédrale dans le sud de la Saskatchewan.

Quelques semaines auparavant, les résidants de Gravelbourg avaient assisté au dévoilement d'un monument élevé à la mémoire de feu l'abbé Pierre Gravel par la Société des Sites et Monuments historiques du Canada. L'abbé Gravel fut à l'origine de la fondation d'une colonie à l'endroit où s'élève aujourd'hui la grande cathédrale qui fait l'admiration de tous ceux qui la visitent.

Le cercle paroissial de l'A.C.F.C. a pensé, à cette occasion, aux Canadiens français qui avaient aidé l'abbé Gravel dans sa louable tâche, et qui ont droit à la reconnaissance des générations à venir. Il a donc organisé une soirée dans la salle paroissiale locale où environ 250 personnes sont venues témoigner leur gratitude à leurs pionniers. L'A.C.F.C. avait invité spécialement les personnes adultes qui étaient venues s'établir dans cette localité avant 1910. Plus de 60 grands-parents, tous en bonne forme, étaient heureux de voir autour d'eux leurs enfants et petits-enfants ainsi qu'un grand nombre d'amis et d'admirateurs.

La soirée a été bien gaie et très réussie. Des discours, entrecoupés de chants et de musique, ont été prononcés par des personnes qualifiées. Dans une allocution bien à propos, M. Omer L'Heureux, shérif de Gravelbourg et fils des pionniers, M. et Mme Napoléon L'Heureux, présents à la soirée, a décrit en termes concis les sacrifices que les anciens avaient acceptés durant les premières années de leur installation.

"Gravelbourg n'a pas poussé comme un champignon," a dit M. Omer L'Heureux, et il a poursuivi: "Il fut un temps où l'on pouvait compter les habitations sur les doigts de la main. Ceux qui sont venus avant 1910 ont été les premiers à braver la solitude de la prairie et à entreprendre de la rendre fertile, avec des instruments de fortune. Les uns sont morts à la tâche, d'autres ont quitté, mais il nous fait plaisir de voir ici, ce soir, les plus tenaces qui ont fait souche et se voient maintenant entourés de leurs descendants."

"Si nous pouvions recueillir tous les souvenirs de ceux qui ont vécu seuls dans des maisons de terre, et qui n'avaient pour toute richesse que leur santé, leur foi et leur courage, nous pourrions écrire les chapitres d'une épopée glorieuse. Avant qu'ils ne disparaissent tous, le cercle paroissial de l'A.C.F.C. a voulu les présenter à la jeunesse, afin qu'elle apprenne à connaître ceux auxquels elle est redevable des avantages à la fois culturels et matériels dont elle bénéficie à Gravelbourg."

Puis s'adressant aux pionniers, l'orateur a ajouté: "Chers anciens, nous ne pouvons pas élever un monument à chacun d'entre vous; toutefois, en vous invitant à cette petite fête, les membres du cercle paroissial de l'A.C.F.C. ont voulu imprimer votre souvenir dans le coeur de vos descendants et de tous les citoyens de Gravelbourg. Quand on évoquera le passé de notre paroisse, on saura désormais que vous étiez du nombre de ces courageux qui ont ouvert les premiers sillons, peiné depuis plus de cinquante ans, et qui ont tout préparé pour notre venue. La paroisse de Gravelbourg est un monument vivant à votre mémoire." L'allocution de M. L'Heureux a été vivement applaudie.

Mme Joséphine Longault, fille d'un pionnier décédé, M. Charles Lemoine, s'est levée pour remercier, au nom des anciens, les paroles élogieuses prononcées en leur faveur par le représentant de la jeune génération.

La gaieté était générale parmi les assistants, jeunes et moins jeunes, surtout lorsque quatre couples de pionniers se sont levés pour exécuter à la perfection une danse carrée pendant plus de 10 minutes.

Vers 10 h. 30 p.m., un bon goûter "à la tourtière" a été servi à tous les assistants, parmi lesquels les pionniers, tous groupés à la table d'honneur.

La soirée a été rehaussée par la présence de M. l'abbé D. Dugas, curé de Gravelbourg, ainsi que par celle de M. l'abbé A. Moquin, ancien curé de la même paroisse et curé actuel de Laflèche.

L'animateur de la soirée était M. l'abbé Roger Ducharme.

Le cercle paroissial de l'A.C.F.C. se propose d'organiser des soirées de ce genre tous les ans pour porter à l'honneur successivement les pionniers qui sont venus s'établir à Gravelbourg après 1910.

La cérémonie du couronnement a été filmée en couleurs

ROME — Le premier film en couleurs des cérémonies du couronnement d'un Souverain Pontife a été tourné à Rome à l'occasion du couronnement de Jean XXIII par les soins de la firme anglaise Rank Pictures Organisation. Deux cents copies du film, d'une durée de trente minutes, seront distribuées par avion à travers le monde. Le film sera accompagné de commentaires en anglais, en français, en allemand, en espagnol et en italien.



A la fin du congrès de l'A.F.C.I.S. qui a eu lieu à Gravelbourg, les 8 et 9 novembre, les officiers suivants furent élus pour le terme d'un an (de gauche à droite): Mère St-Jean-de-Brébeuf, religieuse de Jésus-Marie de Gravelbourg, vice-présidente du sud; M. l'abbé Arthur Marchildon, organisateur de l'A.C.F.C. et visiteur des écoles pour le nord de la Saskatchewan (ex officio); Sr Marie-Adélard, fille de la Croix, supérieure du couvent de Bellegarde, secrétaire-trésorière; le Révérend Frère Yvan, S.C., principal de l'école de Bellegarde, président; M. Claude LeBlanc, professeur à l'école de Prud'homme, vice-président du nord; M. l'abbé Roger Ducharme, organisateur de l'A.C.F.C. et visiteur des écoles du sud de la Saskatchewan (ex officio), et M. Antonio de Margerie, chef du secrétariat de l'A.C.F.C., nommé par l'A.C.F.C. au sein de l'A.F.C.I.S.

Mlle Diana Maurice a épousé M. Gérald Gaudreau à Radville

RADVILLE — Mlle Diana Maurice, fille de M. et Mme Jean Maurice, a épousé M. Gérald Gaudreau, fils de M. et Mme J.-A. Gaudreau. La cérémonie eut lieu dans l'église Ste-Famille le 8 novembre. M. l'abbé L. L'Heureux bénit le mariage, assisté de deux enfants de choeur, Hector et Achille Bourassa, cousins de la mariée.

A l'orgue, M. Albert Pirio joua la marche nuptiale; Mme Don Elson chanta l'"Ave Maria" et plusieurs autres cantiques.

La mariée fit son entrée au bras de son père. Elle était charmante dans sa longue robe de dentelle Chantilly avec corsage à encolure sabrina garni de perles et de paillettes brillantes. Les manches se terminaient en pointes de lis. La jupe bouffante était de dentelle sur satin garni de paillettes et brodé sur le devant et de volants de dentelle en arrière. Son voile trois-quarts en tulle de nylon était aussi garni de perles et de paillettes. Elle tenait un bouquet de roses rouges d'où pendaient des boutons de roses et des fougères sur rubans de satin. Ses bijoux étaient un collier de perles et une paire de boucles d'oreilles, cadeaux du marié.

Les filles d'honneur, Mlles Adeline et Gertrude Maurice, soeurs de la mariée, portaient des robes identiques trois-quarts en chiffon de nylon sur taffetas de couleurs coral et bleu avec bandes de plumes de mêmes couleurs. Toutes deux tenaient leurs bouquets de pivoines blanches. Elles avaient aussi chacune un collier et des boucles d'oreilles de pierres du Rhin, cadeaux du marié.

Les garçons d'honneur étaient MM. Louis et Albin Gaudreau, frères du marié.

La mère de la mariée portait un ensemble bleu avec accessoires et corsage roses. La mère du marié portait un ensemble vert avec accessoires de couleur blanche et beige et un corsage rose.

Le dîner de noces fut servi à 40 personnes dans le soubassement de l'église par les dames de la Ligue Féminine Catholique. Les maîtres de cérémonies étaient MM. Réal Gaudreau et Armand Bourassa; ce dernier proposa un toast au jeune marié. Le gâteau de noces à trois étages était surmonté d'une miniature de mariés. Le tout avait été décoré par Mme Oshanick.

Dans l'après-midi, 75 personnes se réunissaient dans la salle de la Légion pour réception. Les chants et la danse furent suivis d'un délicieux souper servi par Mmes R.-A. Martin, E. Dionne et Bernier. Le soir, la danse fut tenue dans la salle Memorial.

La mariée, pour son voyage de noces aux Etats-Unis, portait un ensemble bleu avec collerette blanche. A leur retour, les nouveaux époux s'intalleront à Courval.

Duck Lake

Elections

Le mercredi 5 novembre avaient lieu les élections municipale et scolaire. M. Arthur Pezeril, maire de la ville depuis dix ans, donna sa démission. M. Léonard Doucette fut élu maire par acclamation. MM. Eugène Tournier, A. Barrette et Henri Périllat furent élus par acclamation lorsque M. Guy Pelletier retira son nom de la liste des concurrents.

MM. Auguste Pogu, Marcel Perrin et Marcel Lanovaz furent élus comme commissaires par acclamation.

Mariage

Mlle Yvonne Pogu, de Duck Lake, et M. Robert Vallée, de Domremy, unissait leur destinée dans l'église Ste-Jeanne d'Arc de Domremy, le 5 novembre. Le R. P. A. Houle célébra la messe. La cérémonie fut suivie d'une réception à Prince-Albert.

M. et Mme R. Vallée résideront à Hoey, Sask.

Naissance

A M. et Mme Arthur Périllat, de Montréal, P.Q., est née une fille.

Çà et là

Mlle Shirley Ann Perret, fille de M. et Mme Bill Perret, garde-malade diplômée à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert, a accepté un emploi à l'hôpital Général de Calgary, Alta.

La maison de M. Clément Fiolleau a été déménagée de Carlton à Duck Lake, le jeudi 6 novembre.

M. et Mme Robert Paul sont revenus à Duck Lake pour l'hiver, après avoir passé l'été sur leur ferme, à Carlton.

Mlle Dolorès Archambault, de Melfort, était en visite chez sa mère, Mme R. Archambault, pour la fin de semaine du 9 novembre.

Regina

Noces de diamant

Le 11 novembre dernier marquait le soixantième anniversaire de mariage de M. et Mme Georges Paquet, demeurant à 1581, rue Argyle. Même si les circonstances n'ont pas permis de souligner plus tôt cet événement, tous leurs coparoissiens tiennent aujourd'hui à offrir aux jubilaires leurs félicitations et leurs meilleurs voeux de santé et de bonheur ainsi que l'assurance de leurs prières.

Situation à corriger

Il fut un temps où Regina possédait son cercle de l'A.C.F.C. Il ne s'agissait pas d'un cercle "paroissial", puisqu'à ce moment-là, les Franco-catholiques n'avaient pas encore leur paroisse. Rien n'empêche que Regina possédait un cercle de l'A.C.F.C., et que ce cercle organisait un dîner annuel.

Voici la teneur du programme de ce qui fut probablement le dernier dîner annuel de l'ACFC de Regina: Le Roi — O Canada; Allocution du président — M. le Dr J.-B. Trudelle; Chant et musique: Santé de l'ACFC — M. L.-P. Côté et M. le Dr L. Roy; Chant et musique: Santé des dames — M. R. Falardeau et Mme L. Kritzwiser; Chant et musique: Salut à nos hôtes — proposé par S. M. Jean; Nos hôtes — Salut à Sa grandeur Mgr l'archevêque (Mgr Monahan); Dieu sauve le Roi.

Il est bon de remarquer qu'actuellement la situation est renversée, puisque les Franco-catholiques ont leur paroisse depuis 1954, mais sans cercle de l'ACFC. Voilà une situation qu'il faut corriger et sans plus tarder.

Il faut un cercle "paroissial" de l'ACFC comme cellule vivante à Regina du ministère provincial de l'instruction française!

Çà et là

Un grave accident est survenu le 15 novembre à M. Aristide Prost. Il s'était accroupi à côté de son tracteur à chenille pour le mettre en marche, mais le tracteur partit d'un seul coup et le bras de la pelle hydraulique levé en l'air a frappé M. Prost dans le côté. Il fut transporté immédiatement à la clinique St-Joseph, où les rayons X ont révélé qu'il avait la cuisse cassée et des lésions internes.

Le comité exécutif du Club Canadien remercie cordialement tous ceux qui ont pris part de loin ou de près à l'organisation de la soirée du 14 novembre à Lacadia, soirée qui a remporté un véritable succès.

St-Hippolyte -- Vawn

Réunion régulière

La réunion régulière des dames de la Ligue Féminine Catholique eut lieu le 4 novembre au presbytère avec 20 membres présents et un visiteur, M. l'abbé J. Pelletier, de Butte-St-Pierre.

La présidente, Mme Higgins, donna un résumé de la réunion régionale tenue à North Battleford ce jour-là même. Elle y assista avec Mme Paul L'Heureux.

Mme Colleau, de Prince-Albert, insista sur l'importance des rapports de chaque comité, mais le plus important est le rapport du comité spirituel.

La présidente diocésaine, Mme Lommer, a donné une démonstration intéressante sur l'élection des officières de la Ligue et parlé de l'importance de la Ligue dans une paroisse.

Le directeur diocésain, le R. P. G. Crépeau, O.M.I., a parlé du nouveau programme d'étude spirituelle, présenté par Son Exc. Mgr L. Blais. S'il est impossible de former des groupes d'étude, il faudra consacrer environ 30 minutes aux assemblées mensuelles de la Ligue à ce programme.

Chaque membre reçut un engagement de la Ligue de Décence qu'il devra signer.

La somme de $25.00, plus $1.00 de chaque membre, sera envoyée aux sinistrés de Springhill. Veuillez remettre votre contribution à Mme J. Pollard.

Le bazar a été un vrai succès. Remerciements à tous ceux qui ont offert leurs services. Merci aussi aux paroisses voisines pour leur encouragement.

Le samedi 6 décembre aura lieu une soirée d'amateurs. Cette soirée sera diffusée sur les ondes de CJNB. Les intéressés sont priés de donner leurs noms à Mme Aimé Blanchette.

Le directeur spirituel, M. l'abbé G. Pouliot, lut le message de saint Paul aux Corinthiens sur la charité qui est patiente, tendre, n'envie pas, ne pense mal de personne et endure toutes choses.

La réunion se termina par la prière de la Ligue et la bénédiction de l'aumônier. Un goûter fut servi par Mmes C. McCaffrey, J. Pollard et Léo Pollard et Mlle B. Pollard.

Prince-Albert

Veillée-surprise

A l'occasion du 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Armand Neider, le 7 novembre dernier, leurs enfants avaient décoré la demeure de banderolles et de cloches roses et blanches.

Quelle ne fut pas la surprise des parents lorsqu'à leur retour ils entrèrent devant une maisonnée remplie d'un cinquantaine de parents et d'amis qui les accueillirent aux échos du chant "Here comes the Bride", joué par leur fille, Sylvia. Ce chant fut suivi par une pluie de confetti.

Puis vinrent les félicitations et la présentation de jolis et utiles cadeaux donnés par les enfants et les amis. Le reste de la veillée se passa en divertissements.

Un délicieux goûter fut servi par les enfants, Armande, Allain, Sylvia et Denis, aidés de Mlles Lucille Ashby et Alida Lafferty. Le centre de la table était orné d'un superbe gâteau, garni de roses blanches et de l'inscription d'un chiffre 25 en argent et de souhaits de bonne chance.

L'on remarquait à la fête des parents et amis de Wakaw, Domremy, Hoey et Saskatoon, parmi lesquels se trouvait M. Allain Neider, étudiant à l'Université de la Saskatchewan à Saskatoon.

Mariage

Le lundi 20 octobre, dans la cathédrale du Sacré-Coeur, M. Walter Houle unissait sa destinée à celle de Mme Marie Vachon. Tous deux sont de Prince-Albert. M. l'abbé Albert Houle, curé de Domremy, frère du marié, officiait à la cérémonie. Les mariés partaient peu après pour leur voyage de noces vers l'Ouest. Ils rendirent visite à deux garçons de M. Houle, d'Edmonton, Alta, et à une des filles de Mme Houle, à Calgary. Leur voyage dura deux semaines.

A leur retour, une cinquantaine de parents et d'amis des deux familles se réunissaient à leur demeure pour les féliciter et leur présenter de beaux et utiles cadeaux.

Baptême

Le 26 octobre: Lorraine-Marie, fille de Georges Blain et de Marie Dumaine, née le 16 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Dumaine.

Bazar paroissial

Le bazar de la paroisse de la cathédrale du Sacré-Coeur, qui eut lieu le 6 novembre, fut un beau succès. Voici un compte rendu des recettes perçues par les différentes branches de la Ligue Féminine: branche centrale, $537; branche "Marian" $345; branche de la colline, $329.30; branche de l'ouest, $190; branche française, $248.50; branche de l'est, $331.39; jeux, $45, et bingo et roue de fortune, $94. Les recettes nettes furent donc de $2,045.19, après avoir déduit $75 pour les frais du tirage paroissial. Les recettes du tirage paroissial, soit $463.75, sont comprises dans ce profit net.

Voici les noms des gagnants du bazar: tirage paroissial — 1er prix ($45), Mme J. S. Christian; 2e prix ($20), M. R.-P. Lavoy; 3e prix ($10); Mme P. Olexson.

Branche centrale — table à étages, Mlle Melva Crawford.

Branche française — 1er prix (couvre-pied), Mme A. Henry; 2e prix (taies d'oreillers), Mme A.-L. Pagé; 3e prix (centre crocheté), Mme B. Lemieux.

Branche de l'est — 1er prix (jambon), Mme Syrnak; 2e prix (gâteau de Noël), Mme L. Servatius.

Branche de l'ouest — 1er prix (panier de provisions), Mme E. Tomporoski; 2e prix (panier de provisions), Mme J. Pourboix; 3e prix (dinde), Mlle R. Ménard.

Branche de la colline — 1er prix (billets de théâtre), Jim Ward; 2e prix (billets de théâtre), M. Thomas Quinn.

Branche "Marian" — un berceau et une poupée, Mlle Donna Nelson.

Nouvelle église

Une nouvelle église, pour remplacer celle qui fut détruite par le feu en janvier 1958, est en voie de construction. Elle servira de lieu de prières à une cinquantaine de familles de la paroisse Ste-Hélène de Brooksby, Sask. M. l'abbé G. Gorskie sera le curé résidant.

Cercles d'études

Quinze paroissiens de la paroisse de la cathédrale de Prince-Albert se réunissaient récemment à l'évêché pour discuter de la formation de cercles d'études dans la paroisse. Son Exc. Mgr Léo Blais présida la réunion et donna les grandes lignes du programme à suivre.

Il demanda que chaque personne présente organise un groupe de 4 à 8 personnes avec président qui dirigera les discussions. Le livre "Father Smith Instructs Jackson" servira de texte de base: "Il y a dans ce livre une série de dix questionnaires avec chacun une centaine de questions, dit Son Excellence. On pourrait couvrir ce matériel dans les prochains 5 ou 6 mois. Les questions devront être étudiées à la maison et, aux réunions de groupes, les membres compareront leurs réponses. S'il y a opposition dans les diverses réponses, on en discutera longuement et avec soin." Mgr Blais ajouta que si le président du cercle d'études ou tout autre membre ne peuvent répondre de façon satisfaisante, on pourra librement entrer en contact avec l'évêque personnellement ou les prêtres de l'évêché. On pourrait tenir les réunions deux fois par mois au moins, dit Mgr Blais.

La deuxième partie des réunions pourrait être réservée à l'étude des problèmes des jeunes. Le programme à suivre sous ce rapport a été publié dans le bulletin diocésain en 12 leçons: "Nous voulons que les jeunes se connaissent mieux grâce à notre coopération, dit Son Excellence, et non pas leur laisser l'impression qu'ils sont seuls dans le monde."

Lorsque tout le programme établi aura été exécuté, une journée spéciale sera tenue un dimanche à Prince-Albert. "Envoyez votre nom et ceux des membres de votre cercle le plus tôt possible à l'évêché", demanda Mgr Blais.

Domremy

Comité de construction

A l'assemblée des paroissiens dimanche, un vote fut pris, par ballot, pour décider au sujet de la construction d'une nouvelle église. Le résultat fut un tiers de majorité en faveur de la construction. Le travail commencera donc au printemps. Le comité de construction comprend MM. A.-G. Doucet, G. Blerot, G. Baudais, ainsi que les syndics R. Leblanc, E. Lavertu, E.-P. Larose, M. Billo, Adjutor Boutin. Ces messieurs devront choisir le site, décider des plans et faire les autres arrangements concernant la construction.

Çà et là

Mlle Angeline Georget, maintenant aide-garde-malade à l'hôpital "Saskatchewan University" à Saskatoon, a passé trois jours de congé chez ses parents, M. et Mme J.-L. Georget.

Sympathies à M. Gaston Blerot: sa soeur, Mme Jean Dumaine, vient de mourir à Regina. M. et Mme Blerot se sont rendus à Storthoaks pour assister aux funérailles.

Une équipe d'ouvriers a démoli la vieille annexe de l'élévateur U.G.G. et coulé les fondations d'une nouvelle annexe d'une capacité de 60,000 minots. Avant de commencer ce travail, l'élévateur lui-même doit être soulevé pour y faire aussi d'autres fondations, réparer l'endroit où sont emmagasinés les grains et faire d'autres réparations. La capacité des cinq élévateurs à Domremy sera, après cette construction, de 365,000 minots. L'agent du U.G.G. à Domremy est M. Danny Koslowski.

Delmas

Décès de Mme A. Richard

A l'hôpital Notre-Dame de North Battleford, le 10 novembre, est décédée Mme Antoine Richard (née Louise Schiller), âgée de 53 ans.

Le service funèbre fut chanté dans l'église paroissiale de Delmas, le jeudi 13 novembre, par le neveu de la défunte, le R. P. Daniel Lafrance, O.M.I., vicaire de la paroisse St-Louis de Bonnyville, Alta, assisté des RR. PP. J. Bidault, O.M.I., curé de Delmas, et G. Lassonde, O.M.I., curé de North Battleford, comme diacre et sous-diacre.

Assistaient aux funérailles de Mme Richard: plusieurs parents venus de loin, ainsi qu'une foule nombreuse. On remarquait dans l'assistance les Rév. Srs Anne-Antoinette et Hildebert, religieuses de la Providence, de l'hôpital Notre-Dame de North Battleford.

Les porteurs étaient MM. Dave Lavoie, John Guinan, P.-E. Bernier, Evariste Blais, Louis Lacoursière et W. Michaud.

La défunte laisse dans le deuil son époux, Antoine; deux fils, Roger, de North Battleford, et Gilbert, de Le Pas, Man.; trois filles, Gaétane (Mme R. Noden), de North Battleford, Marielle (Mme W. Guinan), de Delmas, et Rolande, étudiante à l'école de Delmas; quatre frères, Alphonse, de Toronto, Roméo, de Montréal, Emile, de Delmas, et Jean-Paul, de Victoria, C.-B.; quatre soeurs, Marie (Mme Alfred de Grandpré), de St-Basile-le-Grand, comté de Chambly, P.Q., Jeanne (Mme Raymond Richard), de Delmas, Joséphine (la Rév. Sr Solange, religieuse de la Providence), d'Anchorage, Alaska, et Simonne (Mme René Dorion), de Montréal, et huit petits-enfants.

Remerciements

La famille tient à remercier sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné des marques de sympathie lors de sa cruelle épreuve, soit par offrandes de messes, prières ou assistance aux funérailles. Un merci tout spécial au R. P. J. St-Pierre, O.M.I., qui accompagnait à l'orgue, et à la chorale.

Chronique du Collège de Gravelbourg
SASKATCHEWAN

Professeurs titulaires et comités des classes

Philosophie — professeur titulaire: R. P. Wilfrid Piédalue, O.M.I.; comité de classe: Georges Martin, président; Edouard Rymek, vice-président; Omer Archambault, secrétaire.

Rhétorique — professeur titulaire: R. P. Wilfrid Sicotte, O.M.I.; comité de classe: Gérard LeStrat, président; Robert Boulanger, vice-président; Normand Boisvert, secrétaire; Orville Amyotte et Richard Pashelka, conseillers.

Belles-Lettres — professeur titulaire: R. P. Henri Desrochers, O.M.I.; comité de classe: Philippe Gosselin, président; Daniel Couture, vice-président; Gérard Gauthier, secrétaire; Gérard Archambault et Albert Lepage, conseillers.

Versification — professeur titulaire: R. P. Paul Plamondon, O.M.I.; comité de classe: Robert Béchard, président; Claude Allard, vice-président; Roger Sylvestre, secrétaire.

Méthode — professeur titulaire: R. P. Gérald Labossière, O.M.I.; Léo Pinel, président, Henri Lepage, vice-président; René Mouchet, secrétaire.

Syntaxe I — professeur titulaire: R. P. Maurice Désautels, O.M.I.; comité de classe: Emile Paradis, président; Réal Forest, vice-président; Gaëtan Allard, secrétaire.

Syntaxe II — professeur titulaire: R. P. Robert Châtelain, O.M.I.; comité de classe: Allen Madrigga, président; Orest Wolicki, vice-président; Paul Chèvrefils, secrétaire.

Eléments — professeur titulaire: R. P. Maurice Robitaille, O.M.I.; comité de classe: Meshel Ambroz, président; John Fiest, vice-président; Clarence Briand, secrétaire.

L'Académie Anglaise

Le 27 octobre, l'académie anglaise du collège reprenait ses activités sous l'habile direction du R. P. Henri Desrochers. En exprimant ses souhaits pour une année fructueuse, le président Georges Martine adressa à tous, anciens et nouveaux, la plus chaleureuse bienvenue.

Ces séances académiques font appel à trois philosophes et à deux humanistes qui tâchent de convaincre et d'intéresser leur auditoire. Après quoi, un critique relève les qualités et corrige les défauts des orateurs. Dans les discours prononcés par nos aînés, nous trouvons des passages instructifs et intéressants sur l'éducation, la politique, et les oeuvres sociales. Les déclamations de l'académie sont rendues par les élèves de Belles-Lettres. Déjà, Daniel Couture, Philippe Gosselin, Gérald Gauthier et Gérard Archambault ont présenté de vivantes récitations. Félicitations, les gars!

Certainement, ces discours et ces récitations exigent de longues préparations. Mais celui qui pratique l'éloquence dès son collège ne le regrettera pas, surtout de nos jours où la parole est une arme puissante pour ceux qui savent la manier. Jusqu'à présent, nous pouvons être fiers de notre académie. Les discours sont lus et relus avant d'être présentés, les déclamateurs s'acharnent dans des pratiques qui exigent de l'effort, mais sans doute les résultats rapportés récompensent le travail persévérant. Si nous savons en profiter, les Académies anglaises nous préparent merveilleusement à la parole publique.

Guy LAVALLEE,
Arts I.

• • •

Chronique sportive

Oh . . . ! Ah . . . ! un coup de sifflet . . . un nouveau fracas d'applaudissements! Voilà ce qu'on entend au gymnase de ce temps-ci, car c'est la saison du ballon - panier qui commence. Maintenant que le Rugby est fini et qu'on attend avec impatience la saison du gouret, le gymnase se trouve le grand centre d'intérêt. Pour ceux qui ne jouent pas au ballon-panier, c'est la table de "ping-pong" et celle de billard qui attirent l'attention pendant les heures de récréation. En parlant de "ping-pong", mentionnons un tournoi qui vient d'avoir lieu. Après une chaude compétition les vainqueurs furent, chez les Grands, Guy Lavallée, chez les Moyens, Roger Blais, et chez les Petits, John Fiest.

Pendant ce temps, les travaux à la balle-au-mur et au nouveau "curling" progressent toujours. Plusieurs se demandent si ça va finir à temps, mais à la vitesse actuelle des travaux, nous pouvons espérer compter parmi les "curlers" du Canada cet hiver.

Aussi deux nouvelles patinoires toutes prêtes, pour la saison froide, et une troisième qui est en train d'être terminée témoignent de l'esprit sportif et du grand désir du collège de donner aux élèves la meilleure possibilité de développer les élèves du point de vue physique. Nous devons un sincère merci aux responsables qui voient à nous assurer les meilleurs avantages possibles dans le domaine sportif.

Attendez la saison du gouret! . . .

Philippe GOSSELIN,
Arts I.

Wauchope

Distribution des prix

Le 6 novembre dernier avait lieu, à la salle paroisiale, la distribution des prix de français. La soirée débuta par un court programme de chants et de monologues. "Qu'est-ce que j'ai dans ma p'tite tête?", chanté par les grades 5 à 9, et "Il était un petit navire", chant mimé par les grades 3 et 4, furent spécialement goûtés. "Le paresseux", "La bonne volonté ne suffit pas", "Sermon pour la Toussaint", "Un conte de l'oncle Rémus", "Les pourquoi de Maître Guy" et "L'âne retrouvé", tous des monologues comiques, égayèrent l'assistance.

Les prix de français furent ensuite présentés par M. l'abbé A. Turgeon, curé, asisté de M. Francis Bernuy. Voici la liste des heureux gagnants: grade IX, Angèle Claude et Vivianne Chouinard; grade VIII, Irène Lemieux et Isabel Chouinard; grade VII, Annette Delmaire; grade VI, Paul Quennelle, Rose-Marie Le Nouail et Joseph Lemée; grade V, Roselyn Tourigny et Anne-Marie Delmaire; grade IV, Armand Dubé, Noël Chouinard et Allan D'autremont; grade III, Marthe Bernuy (prix), Rose-Marie Dubé et Cécile Delmaire.

Marthe Bernuy, du grade III, obtint le prix spécial, offert par les Soeurs de Notre-Dame de la Croix à l'élève ayant la plus haute moyenne. En quelques mots, M. le curé félicita les élèves de leurs efforts et les encouragea à continuer.

Pour clôturer la soirée, les élèves présentèrent une opérette préparée à la demande du comité de convention de l'Unité scolaire no 10 pour leur convention annuelle d'octobre. Cette opérette, intitulée "The Frog Prince", avait obtenu un grand succès à Kennedy d'abord, puis à Wawota et à Manor. Félicitations aux jeunes acteurs! Certains ont un réel talent!

Wolseley

Çà et là

Le dimanche 16 novembre, plusieurs membres et candidats des Chevaliers de Colomb se rendirent à Montmartre pour prendre part à l'initiation. Les nouveaux candidats furent MM. Antonio et Georges Béliveau, Claude Dureau, Owen Duhey, René Bonneville, Lionel Langlois, Ken Kraushaar, Steve Petrychyn et John Stoppler.

M. et Mme Antonio Chabot et leur fils, Camille, de Ferland, et Mlle Antoinette Chabot, de Regina, visitaient M. et Mme Emile Tourigny, la semaine dernière.

MM. et Mmes Alfred Best, Stanley Cieckiewicz et Emile Tourigny participèrent au déjeuner-communion à Lemberg, comme invités des Chevaliers de Colomb.

M. Roméo Tourigny et Mme Paul Pierret, de Storthoaks, visitèrent des parents à l'occasion de leur retour de Regina.

M. Léo Duhey est hospitalisé à la suite d'une opération.

Mme Eugène Laverdière a dû retourner à l'hôpital pour traitements médicaux.

M. l'abbé L. Savoie fait actuellement sa visite paroissiale.

Mlle Lorraine Dureault, de Regina, se rendit chez ses parents, M. et Mme Emile Dureault, en fin de semaine.

Le jeudi 13 novembre, une réception eut lieu en l'honneur de M. et Mme Chung Yuen, dont le mariage eut lieu à Brandon récemment. M. l'abbé L. Savoie eut l'honneur de présenter le toast aux nouveaux époux et leur offrit aussi un cadeau en argent.

M. et Mme Jos. Labrèche visitèrent M. et Mme Antonio Béliveau, dernièrement.

M. et Mme Eloi Tourigny, de Regina, vinrent passer quelques jours chez M. et Mme Emile Tourigny.

Tableau d'honneur

Voici la liste du tableeau d'honneur pour le mois d'octobre à l'école Ste-Anne:

Grade VIII: Evelyn Ruzicka.
Grade VII: Muriel Schill.
Grade VI: Ronald Stremiek.
Grade V: Roméo Souchotte.
Grade IV: Norma Zaba.
Grade III: Jeannette Langlois.
Grade II: Joan Zaba.
Grade I: Loretta Langlois.

Le R. F. Justinien expose à Lisieux l'oeuvre de l'ACFC depuis 46 ans

LISIEUX — La journée de l'A.C.F.C., cette année, a été divisée en deux: la conférence et la perception. Tout d'abord, le lundi soir 10 novembre, il y eut une soirée française: discours, chants, distribution de prix et élections.

Le R. F. Justinien, E.C., de Willow-Bunch, bien connu déjà dans la province comme conférencier émérite, est venu donner une de ces magistrales conférences dont il a le secret. Il a bien exposé l'oeuvre de l'A.C.F.C. depuis 46 ans, ses espoirs d'avenir et les secours dont elle a besoin. Un grand nombre de paroissiens s'étaient rendus pour l'entendre et ils l'ont bien écouté et chaleureusement applaudi.

Cette conférence fut divisée en deux parties, le programme suivant servant d'intermède: Le chant de l'Association, par les élèves des grades 1 à 5; vint ensuite la distribution des prix de français; le "Rêve Canadien" a été chanté par les élèves des grades 6 à 9; l'élection d'un nouveau comité paroissial suivit, avec les résultats suivants: MM. G. Faucher, J. Tessier et Claude Préfontaine furent élus respectivement comme président, vice-président et secrétaire; Mmes Philippe Préfontaine et Léopold Bouvier furent élues comme conseillères.

M. l'abbé J.-L. Poulin, curé, a présenté et remercié l'orateur et chanté "Le parler français". Des petits chapeaux fabriqués par les élèves furent vendus au profit de l'A.C.F.C. Les prix furent gagnés par Mme Grégoire Faucher et Adrien Lamontagne. Le tout se termina par le chant d'O Canada.

Le petit feuillet du R. F. Roger Lucien: "Lis-moi ça . . ." fut distribué à tous les paroissiens afin qu'ils puissent mieux se renseigner. La perception fut faite le dimanche 16 novembre par les membres du C.P. et les recettes seront données dans une prochaine chronique.

Foyer-Ecole

Le mercredi soir 12 novembre eut lieu à l'école la deuxième réunion de l'année de "Foyer-école". Le R. P. Paris, O.M.I., ne put s'y rendre, cette fois. M. le président, Georges Faucher, aidé de Soeur Legal, s.g.m., principale, furent donc les animateurs de la soirée.

Mme Albert Emond, secrétaire, lut les minutes de l'assemblée précédente. Environ 30 paroissiens s'étaient rendus. Il y eut d'abord une démonstration d'enseignement du grade 2 par Soeur Ritchot, suivie de quelques questions pratiques concernant l'étude des élèves à la maison.

Vint ensuite le forum régulier selon le programme de l'année: "L'amour humain chez les parents." Une vive discussion fut maintenue pendant le forum des deux groupes. Des conclusions pratiques furent tirées par M. le curé.

Un programme récréatif a été donné par M. Arthur Sabourin et Mme Louis Beauregard. Le tout se termina par un succulent goûter préparé et servi par les religieuses ainsi que les familles A. Sabourin, A. Emond et Georges Faucher. Un prix de présence donné par les religieuses a été gagné par M. Paul Lamontagne.

N'oubliez pas la prochaine réunion, le mercredi 17 décembre.

Laflèche

Va-et-vient

M. l'abbé Albert Gravel, ancien curé de Laflèche, visitait tout récemment quelques familles. Il était venu à Gravelbourg pour le dévoilement du monument Gravel.

M. l'abbé M. Ruest, de Masefield, visita des anciens amis de Laflèche, dernièrement.

M. Maurice Leblanc, de Fort San, a passé quelques jours avec son épouse et ses amis.

M. et Mme Victor Verhelst ont fait une promenade chez leur fille, Mme Emile Delaet, de Benson.

M. E. Bilodeau se rendit à Saskatoon pour prendre part à une convention des Caisses Populaires.

La famille Gilbert Lesy, qui était partie demeurer en Colombie-Britannique depuis quelques années, est revenue à Laflèche.

Mme M.-R. Millette, de Storthoaks, est venue chez ses filles, Mmes François Poliquin et Alfred Jean.

Succès du bazar

Le bazar annuel eut lieu les 11 et 12 de ce mois. Toutes les organisations se donnèrent la main pour en faire un bazar mémorable. Les organisateurs tiennent à remercier chaleureusement tous ceux et celles qui ont participé et qui ont contribué d'une manière ou d'une autre au grand succès obtenu. Des lunchs furent servis et la bonne nourriture apportée en grande quantité fut appréciée de tous. Un coffre en cèdre, don de M. Clément Périgny, fut raflé par les Dames de Ste-Anne et gagné par Mme McKay. Un don de $50.00 par M. T.-H. Bourassa, fut raflé par les Dames de la Ligue Catholique. Les Chevaliers de Colomb se chargèrent de vendre des billets sur un veau de printemps donné par les frères Cyr.

Ferland

Çà et là

Mgr L. Lussier et MM. les abbés E. Brouillard et B. Roy, tous de Ponteix, étaient de passage au presbytère, la semaine dernière, ainsi que le R. P. B. Paris, O.M.I., et M. l'abbé R. Ducharme, de Gravelbourg.

Mlle Suzanne Clermont poursuit ses études à Regina.

M. l'abbé J. Bernier, curé, est allé prêcher les Quarante Heures à Ponteix, la semaine dernière.

M. et Mme Jos. Tessier, ainsi que M. D. Avila, de Lac Pelletier, et Mme B. Tessier, de Cadillac, étaient récemment en visite chez M. et Mme Georges Lacasse.

M. et Mme Hector Hébert sont revenus d'une promenade à Edmonton, Alta.

Mlle Laurette Hébert, garde-malade graduée, a accepté du travail à l'hôpital de Mankota.

MM. et Mmes Ephrem Bouffard et Paul-Emile Lacasse sont allés à Champion, Alta, visiter des parents.

M. et Mme Antonio Turgeon sont allés visiter leurs fille et gendre, M. et Mme Nobert et leur nouveau bébé, de Regina.

Etaient en visite chez leurs parents pour la fin de semaine: M. Raymond Fournier et Mlle Rachel Chabot, de Saskatoon, M. et Mme P. Gauvin et leur fils et M. Edmond Chabot, de Regina.

Mlle Marie-Paule Laberge a visité ses soeur et beau-frère, de St-Victor, la semaine dernière.

M. et Mme Antonio Chabot et leur fille, Camille, sont allés visiter leur fille et soeur, Antoinette, de Regina.

MM. Lepage, Sirois et Lemire, du Conseil des Chevaliers de Colomb de Gravelbourg, sont venus à l'assemblée des Chevaliers de Colomb qui eut lieu à Ferland dimanche dernier.

M. et Mme Ernest Hasencleever, de Swift Current, sont venus chez M. et Mme G. Desharnais.

Ponteix

Va-et-vient

Mme Victor Gauvin est allée voir son mari, patient à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina. Elle visita en même temps ses enfants, MM. et Mmes Philibert Gauvin et C. Jones.

M. et Mme Emile Chicoine et leurs trois enfants, de Storthoaks, ont visité les familles Cyrenne et Arthur Stringer.

MM. et Mmes G. Godenir et leur famille et Norbert Martin, d'Antler, ont visité MM. et Mmes V. et Henri Godenir, de Ponteix, et Marcel Godenir, de Billimun.

Mme Antoine Therrien et ses fils, Michel et Robert, de Nelson, C.-B., visitent leurs parents et grands-parents, MM. et Mmes L. Tessier et P. Therrien.

M. et Mme Henri Gendreau, de Winnipeg, ont visité leurs parents, M. et Mme Réal St-Cyr.

M. et Mme Arthur Carignan se sont rendus à Edmonton pour assister aux funérailles de Mme Imelda Lamarre, le 29 octobre.

MM. Robert et Wilfrid Bleau, de Saskatoon, ont visité les familles Bleau et Bédard.

M. et Mme Wilfrid Privé, d'Elie, Man., et Mme A. Châtelain, de St-Boniface, visitent les familles Privé, Desharnais, Bertrand, A. Provençal et A. Levasseur.

Mme Jean Provençal, de St-Boniface, passe quelque temps chez sa soeur, Mme Armandine Laflamme.

McCord

Mariage Nogue-Rivard

Le 29 octobre, M. l'abbé Philippe Jérôme, curé de Glentworth, bénissait le mariage de Mlle Juliette Rivard, fille de M. et Mme Arthur Rivard, de Fir Mountain, avec M. Louis Nogue, fils de M. et Mme Jean-Baptiste Nogue, de McCord.

La mariée était ravissante dans une toilette blanche, rehaussée par un collier de perles, cadeau du marié. Elle portait un bouquet de roses rouges.

La fille d'honneur était Mlle Gisèle Rivard, soeur de la mariée, et le garçon d'honneur, M. Paul Massé, cousin du marié.

Après le mariage, un diner à la dinde fut servi dans la salle de Fir Mountain où assistèrent plusieurs invités venus d'Assiniboia, Weyburn, Morse, Laflèche, Gravelbourg, Ferland, McCord, Glentworth, Meyronne et Fir Mountain. L'après-midi se passa en chants et danses, sous la direction de M. Arthur Nogue qui était maitre de cérémonies. La journée se termina chez les parents du marié. Les jeunes époux quittèrent les invités vers 8 h. pour un court voyage de noces. Ils résideront à Assiniboia.

Aux jeunes époux, souhaits d'une longue vie de bonheur.

Va-et-vient

Le R. P. Gérard Nogue, O.M.I., ainsi que sa mère, Mme Angélina Nogue, étaient de passage à McCord, cette semaine.

Albert Cop, élève en douzième année à l'école de Bellegarde, Sask., gagnant du trophée "Mary Young" comme meilleur acteur au Festival Dramatique de l'Unité d'Oxbow. L'école de Bellegarde était la seule école catholique canadienne-française à prendre part au concours.

Saint-Hubert

Partie de cartes

La partie de cartes des Dames de l'Autel eut lieu le 14 novembre. Les gagnants furent: 1er prix des dames, Mme W. Reichel; prix de consolation, Mme W. Blackstock; 1er prix des hommes, M. Joseph Brûlé; prix de consolation, M. F. Couronné. Les prix d'entrée furent gagnés par Mlle M. Istace chez M. et Mme R. Istace, M. J. Dartige chez M. et Mme A. Dumonceaux, M. F. Couronné chez M. et Mme G. Brûlé et M. E. Gatin chez M. et Mme E. Gatin. Le gagnant du tirage fut M. O. Praud.

Va-et-vient

Le jeune Tommy Jordens est depuis une semaine à l'hôpital de Whitewood pour une pneumonie. Il est en bonne voie de guérison.

M. et Mme J. Flick, de Mossley, Alta, étaient récemment en visite chez leurs cousins, M. et Mme F. Flick et MM. Henri et Laurent Flick, pour quelques jours.

Bellegarde

Le lundi 10 novembre eurent lieu les funérailles de Mme Arsène Revet, décédée le samedi 8 novembre, à l'hôpital de Redvers. M. l'abbé E. Toupin, curé, officia à la messe des funérailles, assisté de MM. les abbés F. Marcotte et M. George respectivement diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient les six neveux de la défunte, Daniel, Alfred, Jean et Onésime Revet, Steve Yasko et Armand Bourgeois.

Elle laisse dans le deuil son mari et ses deux enfants, Robert et Irène, sa mère, Mme Thievin, de Forget, ainsi que trois frères et quatre soeurs.

M. l'abbé Herménégilde Poirier, curé de Forget, vint avec les parents de la défunte assister aux funérailles.

On apprend aussi avec peine le décès de Mme Jean Dumaine, de Storthoaks, (née Thérèse Blérot) autrefois de la paroisse de Bellegarde, décédée à Regina, le vendredi 14 novembre.

Aux familles éplorées, tous les paroissiens offrent leurs sympathies.

Çà et là

Nos collégiens de Gravelbourg sont revenus pour une petite vacance à l'occasion de la Toussaint.

Mlles Eva et Alma Gervais étaient de passage chez leurs parents dernièrement, accompagnées d'une amie, Mlle Hébert, de St-Boniface.

M. et Mme Alphonse George se sont rendus à Ponteix à l'occasion du 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Achille Stringer, frère de Mme A. George. Ils étaient accompagnés de M. et Mme André Sylvestre.

Le R. F. Georges Armand, F.S.C., supérieur provincial, visite en ce moment les différents collèges de la province qui sont confiés à sa communauté, dont celui de Bellegarde.

Un festival dramatique a été donné à la salle paroissiale le 12 novembre par les écoles de Storthoaks et Bellegarde et fut très apprécié de tous.

Mlle Eva Gervais ayant terminé son cours de technicienne à l'hôpital de Winnipeg a obtenu un emploi à l'hôpital de Saskatoon.

A l'occasion du prochain mariage de Mlles Paula et Jeannine Martin, un shower eut lieu en leur honneur à la salle paroissiale. De jolis cadeaux leur furent offerts et une gentille adresse fut lue par Mlle Irène Cop. Un délicieux goûter mit fin à la soirée.

Une partie de cartes aura lieu le dimanche 23 novembre pour aider à l'ameublement du presbytère. Les organisateurs comptent sur la présence de tous les paroissiens. Bienvenue aux paroisses voisines également.

Meyronne

Le trophée du concours oratoire, junior, pour les Grades V et VI, fut gagné par Priscille Marcotte. Félicitations à la jeune lauréate, à ses parents et aux dévouées religieuses.

M. le Curé a terminé sa visite paroissiale dans la campagne.

M. S. Lalonde est de retour à l'hôpital de Regina où il a suivi des traitements médicaux.

M. et Mme Ulric Monette et Frank Vervalcke se rendaient à Moose Jaw pour affaires, dernièrement.

Décès

Tous apprennent avec regret le décès de M. Trefflé Brisebois à l'hôpital de Kincaid. MM. Armand, Emile, Louis et Léo Brisebois, M. et Mme Léo Wild, enfants de M. et Mme Trefflé Brisebois, entouraient leur père durant sa maladie. Une chronique suivra la semaine prochaine.

Cut Knife

Noces d'argent

Le dimanche 26 octobre, M. et Mme René LeBoeuf étaient les héros d'une fête-surprise organisée par leurs parents et amis à l'occasion de leurs noces d'argent.

Une cinquantaine de parents et d'amis s'étaient réunis à la demeure de M. et Mme LeBoeuf. A l'entrée du couple fêté, Mme John Bird attaqua la marche nuptiale et le chant d'anniversaire. Un succulent souper avait été préparé et M. et Mme LeBoeuf furent conduits à la place d'honneur. M. l'abbé J. Fuchs, curé, proposa le toast à l'heureux couple.

Durant la soirée, environ 70 parents et amis vinrent offrir leurs félicitations à M. et Mme LeBoeuf. Mme Brick agissait comme hôtesse. On servit un goûter. M. Lloyd Barsaloux lut une brève adresse et présenta plusieurs beaux cadeaux au couple honoré. M. et Mme LeBoeuf remercièrent en termes choisis.

Les invités venus d'en dehors étaient MM. et Mmes Maurice Lucier, L. Lucier, Paul LeBoeuf et Hans Alger, MM. Roland et Paul Lucier et Mme J. Evans, tous de Meadow Lake; Mme Lillian Ehle, de Pierceland, Sask.; Mmes Walter Loranger et V. Matte, de Vancouver; M. Eugène Roy, de Pembina, D.-N.; M. et Mme E. Loranger, de Grafton, D.-N.; MM. Georges et Eugène Loranger, d'Argyle, Minn.; M. et Mme Russel Loveridge et leur famille et Mlle Donna Lucier, tous de Saskatoon; Mlle Evangéline LeBoeuf et Mme J. Beatch, de North Battleford.

25e anniversaire de mariage

A l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage, M. et Mme C. Grosjean furent l'objet d'une fête-surprise de la part de quelque 40 parents et amis. On passa joyeusement la soirée en dansant et chantant.

M. Matt McKeown, au nom des invités réunis, félicita l'heureux couple en quelques mots bien choisis et lui présenta une lampe à trois intensités. Les parents de Delmas présentèrent à M. et Mme Grosjean un service de vaisselle et leurs enfants leur offrirent en cadeau une bouilloire électrique.

Un délicieux goûter fut servi. On coupa le gâteau de noces confectionné par Mme D. Lessard, de Delmas, soeur de M. Grosjean.

Parmi les invités venus d'en dehors, on remarquait MM. et Mmes V. Grosjean, D. Lessard, F. Bernier, F. Grosjean, R. Bernier et M. J. Bernier, tous de Delmas.

Va-et-vient

Le dimanche 9 novembre, M. et Mme Hildège Dupuis se rendirent à Domremy visiter la soeur de Mme Dupuis, institutrice à l'école Ste-Thérèse.

Le dimanche 9 novembre, Mme L.-M. Dupuis a eu la visite de ses gendre et fille, M. et Mme Lucien Hamel, et leur famille, de St-Hippolyte.

M. et Mme Mark Tomlin ont vendu leur ferme et se sont installés à Beaufield, Sask.

M. et Mme Matt McKeown sont revenus de leurs vacances aux Etats-Unis et d'un séjour chez M. Jack Wade, de Calgary.

Bazar

Le bazar organisé par les dames de la paroisse, qui eut lieu le 21 octobre, fut un réel succès. Le gagnant de la poupée fut M. S. Wilson, de Rockhaven, Sask.

Naissances

A M. et Mme Hildège Dupuis est né un fils.

A M. et Mme Robert Forest est né un fils, le 1er novembre.

Vonda

Çà et là

M. et Mme Arthur Poulin ainsi que M. et Mme Edgar Fontaine, de Léoville, ont fait une courte visite chez M. et Mme Léon Bussière, à la fin d'octobre.

Les étudiants du Collège de Gravelbourg, Conrad Bussière, Rosaire et Pierre Denis et A. Lepage, ont passé quelques jours de vacances chez leurs parents à l'occasion de la fête de la Toussaint. M. Gérard Haudegand, du Petit Séminaire de Prince-Albert, a aussi passé quelques jours chez sa mère, Mme M. Haudegand.

M. et Mme Laurent Loiselle, de l'Ile-à-La-Crosse, ont passé quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Félix Loiselle.

M. et Mme Rosaire Bussière passèrent la semaine du 2 novembre à Calgary et Banff, Alta, où ils assistèrent à une convention du U.G.G.

La grande soirée paroissiale qui comprendra des jeux de cartes, bingo, pêche, etc., aura lieu le 30 novembre dans le soubassement de l'église. Bienvenue à tous ceux qui voudront contribuer au succès de cette réunion paroissiale, tout en passant une agréable soirée.

Saint-Isidore de Bellevue

Décès

Le lundi 10 novembre ont eu lieu les funérailles de Joseph Donahue, décédé le 6 novembre, à l'âge de 60 ans. Les porteurs étaient son gendre, M. William Mylymok, et cinq neveux, Noël Gaudet, Gérard et Omer Comeau, Robert et Oswald Clarkson.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Fabiola Baribeau, et trois enfants: une fille, Thérèse (Mme William Mylymok); deux fils, Lionel et Edouard; quatre petits-enfants, deux soeurs, Juliette (Mme Jack Clarkson) et Hélène (Mme Bernard Clarkson), de Saskatoon et Tessier; un demi-frère, le docteur Charles Lefebvre, d'Edmonton; deux demi-soeurs, Cécile Lefebvre, de Victoria, C.-B., et Marie (Mme Jules Lavertu), de Sooke, C.-B. MM. et Mmes J. et B. Clarkson assistaient aux funérailles.

Le service eut lieu dans l'église de Bellevue et l'enterrement au Memorial Garden, à Prince-Albert.

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

Bravant la neige, le vent et la tempête, deux des membres de l'équipe volante, Jean Hardenne et Jacques Boucher, partirent en fin de semaine à la découverte de St-Brieux. Après des péripéties mouvementées et malgré la distance et les éléments, les émules de Groseiller et de Radisson finirent par atteindre leur but.

Leurs efforts ne furent pas vains. Jean et Jacques furent vite réconfortés par l'accueil chaleureux qui leur fut réservé par les personnes qui s'étaient réunies chez M. et Mme Paul Creurer, pour réaliser la seconde émission des "Voix de Chez Nous". Tout se passa très bien, l'ambiance y était, personne ne se fit prier pour parler ou déclamer ou chanter devant le micro. Nos jeunes éclaireurs furent si enchantés de leur soirée qu'ils ont promis de revenir à St-Brieux.

Jean Hardenne profita de son voyage pour enregistrer quelques interviews. Il demanda à Mme Rouault, pionnière de l'endroit, de raconter quelques phases du début de la colonisation; il recueillit également l'opinion de quelques cultivateurs sur l'actualité agricole.

A ceux qui n'ont pas eu la chance de voyager, Jacques Boucher présente tous les mercredis après-midi à 2 h. l'émission: "Pays et Chansons." Ceux à qui Madame Chance a souri et qui ont pu admirer les charmes de la nature sous d'autres cieux, "Pays et Chansons" évoque certainement des souvenirs pleins de douceur. Faites le tour du monde en synchronisant 1170 tous les mercredis à 2 h.

N'oubliez pas non plus que Jacques Boucher vous aide à sortir du lit et à faire face aux contrariétés de la vie avec plus de sérénité, tous les matins à "Bonjour Compatriotes". Vos requêtes sont toujours bienvenues et aident beaucoup à la réalisation de cette émission et à celle de "Bienvenue Saskatchewan".

Au tirage du premier concours de l'Oncle Roger, notre ami Georges, de Govin, a sorti la lettre de Louise Leblanc, de Zenon Park; félicitations à la gagnante.

Vous pensez déjà à l'achat de vos cadeaux de Noël; le plus grand cadeau que vous puissiez faire à CFNS serait d'acheter tous vos cadeaux chez les commanditaires qui annoncent sur les ondes du Poste. Et n'oubliez pas de mentionner CFNS, ou de l'inscrire sur votre facture lorsque vous passerez chez l'un ou l'autre de ces commanditaires.

Le chapelet en Israël

Chaque soir, à Nazareth, la récitation du chapelet à l'école des Frères est diffusée sur la ville par de puissants haut-parleurs, rappelant à tous l'année du centenaire des apparitions de Lourdes. Un autre signe de paix, en ce petit Etat d'Israël entouré de pays en effervescence, réside dans l'affluence des touristes et pèlerins. Toutefois — et c'est là un rappel des difficultés actuelles — les chrétiens qui veulent arriver et partir par Israël n'ont pas la permission des autorités jordaniennes de se rendre au Calvaire, à Gethsémani, Bethléem et autres lieux saints situés dans ce pays. Pour cela, il leur faudrait passer deux fois la frontière; or on ne le peut qu'une seule fois, sauf exception, parfois, pour les résidants chrétiens d'Israël et de Jordanie. (ISP)

St-Brieux

Mme J.-B. Toullelan, son fils, Armand, sa petite-fille, Mariette Ferré, Mme Armand Olivier et sa fillette, Marie-Anne, se sont rendus à St-Albert, Alta, où ils ont visité Rév. Sr Alice Toullelan, fille de Mme Toullelan et aussi le R. F. Alexis Tinevez, O.M.I. Ils se sont aussi rendus à Edmondton et ont visité les Rév. Srs Savidan, nièce de Mme Toullelan, et Alice Gauthier, supérieure de l'hôpital des Soeurs Grises, et M. et Mme J. Morvan, autrefois de St-Brieux.

M. et Mme Marcel Thomas ont passé quelques jours à Saskatoon et Vonda en visite chez des frères de Mme Thomas.

Mlle Denise Senecal, garde-malade étudiante à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, a passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme Léon Senecal.

M. et Mme Lucien Leray ont loué la maison de M. Jean Gueguen et y ont déménagé au début de novembre.

Mlles Rolande et Lilianne Bergot étaient chez leurs parents, M. et Mme F. Bergot, pour la fin de semaine du 9 novembre.

M. et Mme Alexis Gallays, leurs enfants et M. et Mme W. Blair et leurs enfants ont fait une randonnée à Nipawin et Hudson Bay, le dimanche 2 novembre.

M. et Mme Henri Daubenfeld et leur fils, Edouard, ont visité Veillardville le même dimanche.

M. et Mme Chester Lefebvre, leurs trois enfants, Mmes Laurent Tétreault et R. Hoffman étaient de passage chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Bernard Tétreault. Ils se rendaient à Carrot River visiter M. et Mme Noé Lefebvre.

Un club de danses carrées a été commencé le vendredi 7 novembre. Il y avait 48 couples. M. et Mme Anderson, de Pleasantdale, sont les instructeurs.

Le dimanche 9 novembre au théâtre Midway, Mme E. Vickar de Melfort, au nom de l'Association de l'Hygiène Mentale, donna un discours sur la bonne hygiène mentale, rappela ce que l'Association fait pour les malades mentaux et montra comment nous pouvons les aider. Mme Vickar fut présentée par M. Athanase Lavoie, maire du village. Il y eut aussi un film bien instructif.

St-Victor

Çà et là

MM. et Mmes Maurice Carles et Albert Durand rendirent visite à MM. et Mmes Laurent O'Reilly et Roger Legault, dernièrement.

M. et Mme Gilles Leduc, de Montréal, qui étaient en voyage de noces, rendirent une courte visite à leurs parents, MM. et Mmes Roland et Conrad Ducharme et Roger Legault. Ils se rendirent aussi à Willow-Bunch pour visiter quelques parents.

MM. et Mmes Claude Tessier et Frank Liski, de Regina, ont visité MM. et Mmes J.-D., Denis et Roger Lalonde, la semaine dernière.

M. et Mme Charles Vukets, de Regina, ont passé quelques jours chez M. et Mme Roger Lalonde. Mme Vukets est la soeur de Mme Lalonde.

M. et Mme Jean Caron, de Hornepayne, Ontario, qui étaient en voyage de noces, passèrent quelques jours chez M. et Mme François Caron, dernièrement.

Bingo

Une soirée de bingo aura lieu le mercredi 26 novembre. Invitation toute cordiale à tous, spécialement aux paroisses avoisinantes.

Retraite paroissiale

M. l'abbé G. Couture, chancelier du diocèse de Gravelbourg, a prêché une retraite paroissiale d'une semaine. Plusieurs paroissiens de Maxstone s'y rendirent. La retraite fut un grand succès.



"Le coin des jeunes"

Les croisés-apôtres sont des enthousiastes

Tel qu'annoncé dans le journal de la semaine dernière, nous faisons paraître cette semaine un compte rendu de la journée d'études des chefs d'équipes de la Croisade Eucharistique. C'était le 23 octobre. Les jeunes chefs croisés des grades 4, 5 et 6 de plusieurs de nos paroisses canadiennes-françaises se sont rencontrés à quatre endroits différents: Ste-Anne-des-Chênes, Aubigny, Notre-Dame-de-Lourdes et St-Boniface.

A Ste-Anne-des-Chênes se sont réunis plus de 80 croisés-apôtres et leurs assistantes de Lorette, Ste-Geneviève, Richer, South Junction, Vassar, La Broquerie, Ste-Anne et même de St-Georges et Powerview. Ces derniers avaient, paraît-il, demandé de la pluie au bon Dieu afin que leurs parents soient empêchés de travailler dans les champs et puissent ainsi les conduire à Ste-Anne!

Cinquante-six chefs croisés et six assistantes se sont rencontrés à Notre-Dame-de-Lourdes. Ils venaient de Mariapolis, Somerset, école Théobald, St-Léon, St-Lupicin, de l'école centrale de Lourdes et des écoles St-Louis, Cardinal, Carnot, St-Adélard, Montcalm et Beausale.

A Aubigny, 77 croisés, 39 filles et 38 garçons des paroisses environnantes, ont bravé la température maussade et pluvieuse pour leur journée de récollection.

Et, selon les rapports, bien que la température était inclémente, ces rencontres furent un succès. D'ailleurs, si on en juge par les activités de la journée, personne n'a dû avoir le temps de s'ennuyer. Constatez-le vous-mêmes d'après le programme qui suit:

10 h., récollection; 10 h. 45, chants et rondes; 11 h., quizz sur la croisade en général; 11 h. 20, jeux organisés; 11 h. 45, deux dizaines de chapelet et court examen; 12 h., dîner communautaire; 1 h., jeu de balle dehors en deux groupes; 2 h., questionnaire et discussion en équipes; 2 h. 30, commentaire sur les réponses; 3 h., deux saynètes mariales entrecoupées d'un jeu d'Evangile; 3 h. 45, sainte messe suivie de l'action de grâces par M. le curé.

Mais pour vous donner une meilleure idée encore du succès de cette journée, nous vous présentons des impressions et commentaires de quelques croisés présents à la récollection.

Jardin de l'Enfance Langevin

J'ai aimé surtout les devinettes sur l'Evangile. — Louis Leclerc

J'espère que l'année prochaine nous aurons encore une belle journée comme ça — Gilles Bérard

J'ai aimé beaucoup cela quand nous avons cherché des papiers dehors pour faire la belle prière du "Je vous salue, Marie". — Louis Bouvier.

Aubigny

On était bien content d'avoir été à la salle paroissiale et d'avoir rencontré les autres chefs des paroisses voisines. — Lorraine Delorme

Nous avons joué beaucoup de jeux entraînants. — Doris Saurette

C'était une journée épatante. — Lucille Vermette

St-Léon

J'ai beaucoup aimé ma journée samedi parce que j'ai appris ce qu'est un chef et un apôtre. — Clara Labossière

Notre-Dame-de-Lourdes

J'ai beaucoup aimé le cinéma de Don Bosco parce qu'il nous montrait comment le bon exemple, c'est important. — Doris Perreault

Somerset

Afin de bien commencer la journée, nous avons assisté à la messe dialoguée qui eut lieu dans la chapelle du couvent. J'ai bien aimé ça réciter ensemble les prières dans notre manuel. — Suzanne Girouard.

La cloche annonçait l'heure des jeux. Ce n'est pas facile de trouver une gomme élastique collée sur le mur! N'est-ce pas, Gérald?... Il y a beaucoup de choses qui sont sorties de nos petites têtes. Ce que je me rappelle le plus, c'est qu'un croisé doit être un apôtre. — Gisèle Labossière

Les jeux furent suivis du dîner. Si nous avions faim! Ensuite, nous avons chanté "Notre Croisade ne périra pas" et nous avons acclamé bien fort "Chez nous, soyez Reine" et "Vive le Christ-Roi!". — Eva Thévenot

Etre apôtre, cela veut dire qu'il faut être franc (pas conter de blague, dit Murielle), dévoué, charitable et surtout donner le bon exemple. — Paul Mulaire

Nous remercions les Soeurs de Lourdes qui nous ont invités et qui nous ont si bien reçus. Nous remercions aussi nos parents et les bons chauffeurs de taxi. — Lorraine Pittet

Ce compte rendu prouve que les chefs croisés du Manitoba sont conscients qu'ils ont un devoir à remplir comme catholiques, comme membres du Corps Mystique. Ils ont pris la résolution de travailler mieux que jamais dans le champ d'apostolat de la Croisade Eucharistique. Non seulement les chefs, mais aussi leurs équipiers profiteront de cette journée d'études. Puisse la Croisade former chez nos jeunes une volonté inébranlable de servir et aimer Jésus-Hostie, de Le faire connaître et aimer.

EN TRIANT MON COURRIER . . .

Quarante belles lettres! Eh bien oui! En triant mon courrier la semaine dernière, j'ai eu la joie de lire une quarantaine de lettres de mes jeunes cousins et cousines. Si cela était possible, croyez-moi, je les ferais toutes paraître dans votre coin. Mais... l'espace manque. J'ai donc "pigé" cinq compositions. Si je n'ai pas "choisi" les meilleures, c'est qu'elles sont toutes... les meilleures. Que ceux et celles qui n'ont pas encore la chance d'avoir leur lettre dans le coin cette semaine ne se découragent pas. Ecrivez encore.

Cette semaine, il y a deux gagnantes. Nous avons tiré leurs lettres parmi les quarante reçues. Remarquez que ceux dont les lettres paraissent dans le coin ne sont pas nécessairement les gagnants des prix. Lucille Saltel, 11 ans, école Dugas, Ste-Geneviève, Man., et Priscille Fouasse, 9 ans, 317, rue Cathédrale, St-Boniface (école Marion), sont les chanceuses. Félicitations! Lucille désire une biographie de sainte Geneviève et Priscille, une vie de Jésus. Vous les recevrez bientôt avec une petite lettre de cousine Josette.

Les autres qui aimeraient m'envoyer un mot sur leur animal favori... hâtez-vous, car le 28 s'ouvrira un autre concours qui vous enthousiasmera sûrement...

Et maintenant, voici les gentilles lettres d'un jeune cousin et de quatre petites cousines:

Chère cousine,

Je suis Gilbert Desrosiers. Je fais mon grade cinq à l'école Dugas de Ste-Geneviève. Je suis âgé de dix ans. Je demeure dans le petit village en avant de l'église.

Mon animal préféré est un cheval. Son nom est Prince. Il est roux; son front est blanc et son nez est noir. Il est un bon cheval; il n'aime pas être seul dans le champ et il veut être avec moi ou avec les vaches. Il aime beaucoup que je me promène sur son dos. Quand j'ai fini, il sait qu'il va être seul, alors il hennit un peu et se met à manger.

Ton cousin,
Gilbert DESROSIERS,
Ste-Geneviève,
Ecole Dugas.

Chère cousine Josette,

J'aime lire La Liberté et le Patriote. Je vous écris pour la composition. La voici: "Doré".

Mon poisson est un petit doré. Il a de très gros yeux et un petit corps. Il n'a pas de mains ni pieds. Doré a peut-être des oreilles, mais je ne suis pas sûre.

Son jeu préféré est de chasser sa queue. J'ai déjà réussi à lui montrer à me reconnaître. Il n'est pas tranquille, mais tannant.

J'espère que vous aimez ma composition, cousine Josette. Si je gagne, j'aimerais avoir un livre d'aventures.

Votre cousine,
Nicole PAINCHAUD,
209, rue Berry,
Ecole Marion.

* * *

Chère cousine Josette,

Bonjour! Je vous envoie ma petite composition. Je serais contente si je gagnais un prix.

Mon animal préféré est un lapin. Il est blanc et rose. Ses yeux sont bleus. Sa fourrure est douce. Son nom est Noiraut. Il a deux ans et est très petit. Il reste dans sa petite maison. Il couche et mange dedans. Il mange des carottes et boit de l'eau. Il peut faire des trucs avec le cerceau en sautant dans le cercle. Il peut faire beaucoup d'autres trucs. Il est très beau.

Votre amie,
Lynne PELLAND,
474, rue Notre-Dame,
Ecole Marion.

* * *

Chère cousine,

Mon nom est Thérèse Legal. Je vis à Ste-Geneviève. J'ai douze ans. Je suis dans le sixième grade.

Mon animal préféré est mon petit chien. Son nom est Ti-Bout. Il est très petit. Chaque matin, quand il se lève, il vient japper à la porte; il faut lui donner du lait. Quant à l'école, la cloche du dîner sonne, il vient me rencontrer jusqu'à la barrière et il attend que je sorte. Le soir, à quatre heures, il fait la même chose. Si je tombe, il me lèche la figure en hurlant. Je pense que j'ai un bon chien.

Votre cousine,
Thérèse LEGAL,
Ste-Geneviève,
Ecole Dugas.

* * *

Chère cousine Josette,

Voici ma composition:

J'ai un chat qui s'appelle Noirot, il a les pattes et le cou blancs et tout le reste est noir. Il a un mois; son poil est court et reluisant. Je l'ai reçu de mes grands-parents en cadeau de fête.

Noirot aime beaucoup à jouer. Maman lui a donné une boule de laine pour jouer avec. Il s'excite tellement qu'il devient tout mélangé. Cela fait beaucoup rire mon petit frère, René.

Votre amie,
Yvette LANTHIER,
430, rue Notre-Dame,
Ecole Marion.

Charade

5) Mon premier est un métal précieux.
Mon deuxième est un siège réservé.
Mon tout sert à marquer le temps.

Réponse: Horloge (or-loge).

* * *

6) Mon premier est une note de musique.
Mon deuxième ne va pas vite.
Mon troisième abrite Dieu.
Mon tout ne parle pas.

Réponse: Silencieux (si-lent-cieux).

JEU D'ESPRIT

Connaissez-vous ce nombre:

526.315.789.473.684.210? Non! alors permettez-moi de vous le présenter. C'est, comme vous pouvez le constater, un nombre de dix-huit chiffres. Il en existe bien d'autres, dites-vous? Certes, mais aucun — tout au moins à ma connaissance — n'est aussi remarquable que celui-là.

En effet, multipliez-le par n'importe quel chiffre, vous retrouverez toujours dans le résultat les mêmes chiffres rangés dans un ordre qui vous rappellera quelque chose.

Texte inspiré du Père THIVOLLIER

LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE — 57

Images de MARIE PIGNAL







1. Les deux voyageurs d'Emmaüs sont accourus tout joyeux auprès des Apôtres pour leur annoncer la résurrection. Ceux-ci sont réunis dans un lieu sûr, car ils craignent les Juifs qui peuvent les accuser d'avoir violé le sépulcre pour faire croire au miracle.

Les Apôtres invitent les messagers à dîner avec eux. On se met à table, causant des événements.

Soudain, sans qu'aucune porte se soit ouverte, Jésus est au milieu d'eux.

2. Les Apôtres sont effrayés. La peur les paralyse. N'est-ce point un fantôme qui a surgi ainsi? Alors Jésus leur dit: "Rassurez-vous, c'est bien moi!" Il leur montre ses mains et ses pieds percés. Voyant qu'ils doutent encore, il s'assied à table, leur demande à manger, et mange avec eux pour leur prouver qu'il est vivant.

3. L'apôtre Thomas n'était pas avec eux ce soir-là. A son retour, on lui raconte l'événement. Mais lui craint que les imaginations ne soient échauffées par les derniers événements; il ne veut rien croire.

4. Huit jours après, les Apôtres sont réunis de nouveau et Thomas est avec eux. Soudain, Jésus se trouve là. Il parle à Thomas: "Approche. Mets ton doigt dans le trou de mes mains, et ta main dans la plaie de mon côté, et ne sois plus incrédule."

(A SUIVRE)

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE, en collaboration avec le Centre de la Bible diocésain.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

La course au championnat, dans la ligue Nationale de hockey, prend une tournure surprenante et inattendue. Les Canadiens de Montréal, qui devaient tout renverser sur leur passage, perdent plus de joutes sur leur propre glace qu'à l'étranger. Les Bruins et les Red Wings se font battre par les Eperviers et les Leafs, et personne ne sait plus au juste où on est rendu. C'est tant mieux ainsi! Si la lutte reste chaude toute l'année durant, le calibre du jeu sera meilleur, les recettes augmenteront et tout le monde sera très heureux.

On se demande ce qu'il y a qui ne va pas chez les Canadiens? D'après nous, il n'y a rien. Le club était trop confiant au début de l'année et il paye son excès de confiance sur la glace. L'instructeur Toe Blake n'est pas habitué à voir ses adversaires refusés de faire les morts et il change ses lignes avec un manque d'à propos remarquable, mais qui finira sans doute par le convaincre de garder ses lignes intactes et d'attendre encore une ou deux semaines avant de songer à changer l'alignement d'un des clubs les plus puissants de l'histoire de la ligue.

A Boston, les Bruins, qui ont opté pour le jeu brutal, payent cher leurs tactiques pas toujours très loyales. La liste des blessés ne cesse de s'allonger, et si les Bruins veulent terminer la saison avec tous leurs joueurs, ils devront adopter d'autres tactiques défensives que celles des Boivin, Armstrong et Flaman. Les autres clubs de la Nationale, et spécialement Chicago, devinent l'état d'esprit des meneurs et ils en profitent. Ils jouent mieux étant plus confiants et si les clubs de deuxième division continuent ainsi, on ne parlera plus de divisions dans la Nationale, mais d'un circuit très bien équilibré. Souhaitons que Toronto et Chicago conservent leur allure actuelle, et on verra du hockey de très haut calibre tout au long de l'hiver.

Mauvais départ

Les Packers de Kelowna sont partis de fort mauvaise humeur contre la CAHA. En route pour la Russie, l'équipe canadienne déplore le fait qu'il lui manque des joueurs clefs et qu'elle ne pourra se faire justice là-bas. On ne peut pas dire que le voyage commence bien. Il nous semble que la CAHA a, une fois de plus, commis une grave erreur en n'envoyant pas au pays de la vodka des joueurs de fort calibre. Où veut-on en venir exactement dans cette affaire? Si Kelowna doit représenter le Canada, n'y aurait-il pas le moyen d'avoir des représentants de classe, et non des représentants qui admettent, avant de partir, que leurs chances sont minces? C'est à croire qu'il y a quelque part de l'entêtement lorsque le temps vient de choisir une équipe pour les compétitions internationales. Si on ne veut pas que le Canada gagne, pourquoi participer à ces concours.

Nous ne croyons pas cependant que tout le blâme doit reposer sur les épaules de la CAHA. Nous croyons qu'on aurait dû éveiller l'opinion publique avant le départ des Packers et faire en sorte qu'il y ait beaucoup de bruit autour de cette affaire. Les journaux auraient pu être moins moqueurs en parlant de ce voyage, et plus réalistes. Pour des millions de spectateurs, ce sera une première rencontre avec des Canadiens. Pourquoi ne pas avoir monté une équipe qui comptait des Canadiens de langue française dans ses rangs? Les Packers sont nos ambassadeurs en Russie et en Europe. Imagine-t-on le ministère des Affaires extérieures confiant une mission difficile à un novice ou à toute autre personne qui, de son propre aveu, serait mal préparée pour remplir un tel poste?

Nous avons écrit trop souvent que le sport est un excellent moyen de propagande et de publicité pour y revenir. Tout le monde semble d'accord en théorie, mais quand il faut passer à la pratique, c'est une affaire bien différente.

Un scandale!

Une grande institution des Etats-Unis vient d'être éprouvée. On a en effet mis à jour un scandale et des jeunes gens qui auraient dû mieux savoir ont été les victimes de l'amour du gain, et certainement de personnes pas très recommandables. Une chose nous étonne toujours dans ces scandales. Les instigateurs et leurs complices finissent généralement par se faire prendre et, une fois pris, ils mettent tout en oeuvre pour s'attirer la sympathie du public, et ils y parviennent bien souvent.

Que des voyous qui n'ont pas eu beaucoup d'éducations s'abaissent à vouloir voler ainsi le public, cela se comprend, même si cela ne s'excuse pas. Mais que des jeunes gens qui ont reçu le bénéfice d'une instruction supérieure se conduisent comme des voyous, c'est cela qui nous émeut. Il n'y a aucune excuse et aucune justification, à moins bien entendu, que la réponse à ces questions se trouve ailleurs, ou plus exactement, dans le problème lui-même.

Il est bon de se demander si l'entrainement à fond qu'on exige des jeunes athlètes de collège est formateur? Place-t-on véritablement l'enseignement de la valeur formatrice du sport au-dessus de l'importance de la victoire? Et si on ne le fait pas, en quoi le sport de ces institutions canadiennes ou autres se distingue-t-il du sport professionnel? Quelle drôle de formation à donner à des jeunes gens que de leur apprendre que la réussite est synonyme d'écrasement de l'adversaire. On se lance dans la vie avec de tels principes et on est surpris ensuite que le niveau de la moralité soit bas dans tous les domaines. Que voulez-vous, si on enseigne à ceux qui ont le plus reçu l'art de tricher avec élégance, pourquoi cet enseignement se limiterait-il au champ de football ou au temps de collège? On ne peut enseigner deux morales, et nous croyons que des institutions qui poursuivent la pratique des sports dans ces conditions méritent très peu d'estime de qui que ce soit, même si leur niveau académique est très élevé.

Le beau travail d'un gouverneur

HASTINGS, N.-Z. — Lord Cobham, gouverneur général de la Nouvelle-Zélande, a défini ses fonctions de la façon suivante:

"Le gouverneur général ouvre tout, dont le parlement, — une fois par année; les nouveaux immeubles commémoratifs — une fois par mois; les hospices — une fois par semaine; les nouvelles écoles — une fois par jour; et la bouche — tout le temps.

"Il pose des pierres angulaires sous la pluie battante et donne des "garden parties" sous une température de 95 degrés.

"Il doit avoir des opinions, mais ne pas les exprimer, et il est la cible des fumistes du monde qui lui écrivent chaque jour pour protester contre toute action humaine, accomplie ou projetée — depuis le bruit indu d'un chasseur réacté jusqu'au nettoyage du Sphinx."

AU POSTE CBWT

Le samedi 22 novembre

Emission pour enfants

L'émission pour enfants sera à l'affiche de 11 h. 30 a.m. à 1 h. p.m. On présentera "Pépe le Cowboy", "Rivière Perdue" et "Pépinot".

Music Hall

De 1 h. à 2 h. p.m., le "Music Hall", avec Michelle Tisseyre, mettra en vedette Yvette Giraud; Ronnie Robertson et les Titers, des Ice Capades; les Quatre Jeudis, Aimé Major, et les Pickerts, danseurs comédiens dans "Marjolaine", "Sarah", "Quadrille au village", "Alors, raconte", "Rue de l'abbé et de l'épée", "Dans le bleu du ciel bleu", "Le jour où la pluie viendra", "Je n'ai fait que passer", "Aie, mon coeur", "Ça, c'est l'amour" et "Mon manège à moi".

Le dimanche 23 novembre

Au p'tit café

A l'émission "Au p'tit café", de 1 h. 30 à 2 h. p.m., seront en vedette les animateurs Dominique Michel, Pierre Thériault et Normand Hudon et les invités d'honneur Philippe Noiret et Jean-Claude Darras.

En Première

La série "En Première" présentera, de 2 h. à 3 h. p.m., une oeuvre de Marcel Cabay, intitulée "La ligne du nord". Le héros de ce drame, Armand Bergeron, est un de ces hommes de fer et de feu qui n'admettent pas la défaite. Armand a tout sacrifié pendant des mois pour réaliser un rêve qui se dérobe au moment où il peut le vivre. Il luttera avec acharnement contre tous les obstacles, au risque même de provoquer des catastrophes autour de lui.

Le rôle d'Armand sera interprété par Jean Lajeunesse. Celui-ci sera entouré de Monique Miller (Suzanne), Benoit Girard (Hervé) et Bertrand Gagnon (M. Norton).

Les décors sont signés Jean-Paul Denis. Réalisation de Bruno Paradis.

Avis

Nous ne sommes pas responsables des changements imprévus qui peuvent être apportés à ce programme.

L'annonce de la boisson impopulaire en Ontario

TORONTO — Le Telegram de Toronto rapporte que le parti libéral provincial ontarien a décidé de ne pas attaquer le premier ministre provincial, M. Frost, sur la politique de son gouvernement concernant les boissons alcooliques. "Le parti a pris cette décision après avoir reçu une énorme quantité de lettres de protestation contre la récente déclaration du leader provincial du parti, M. John Wintermeyer, qui s'était prononcé en faveur de la publicité pour la bière et les boissons alcooliques dans les journaux, à la radio et à la télévision", rapporte ce journal.

Notes agricoles

Aide fédérale aux producteurs de céréales

OTTAWA — Commencés depuis le 24 octobre, les versements effectués par le gouvernement fédéral aux producteurs de céréales des Prairies, selon les emblavures, se poursuivent rondement, déclarait le 6 novembre l'hon. M. Douglas S. Harkness, ministre de l'Agriculture. Vers la fin de la semaine dernière, une valeur totale de $10,400,000 avait été distribuée en versements.

Au 1er novembre, le nombre des versements effectués se chiffrait par 58,928 sur un total de 225,000 environ. On compte expédier presque tous les chèques d'ici deux semaines ou à peu près.

L'Office canadien du Blé, à titre de mandataire du gouvernement fédéral, émet les chèques par ordre alphabétique et par ordre de gares.

Commentaires d'Ottawa
Poulets

Au cours des années précédentes, la publication des Prévisions sur les couvoirs cessait au milieu de l'année, soit à la fin de juin. Toutefois, l'incubation pendant toute l'année, surtout de poussins et de dindonneaux destinés à la production d'oiseaux à griller, est devenue tellement importante qu'un numéro trimestriel, couvrant la période de trente-neuf semaines finissant le 27 septembre, est maintenant publié.

Poussins destinés à la production de poulets à griller

Pendant une période de treize semaines — juillet, août et septembre (du 28 juin au 27 septembre) —, il s'est produit un total de 17,093,883 poussins destinés à la production de poulets à griller, comparativement au chiffre estimatif de 11,937,858 poussins de ce genre éclos dans les couvoirs enregistrés en 1957 au cours de juillet, août et septembre, soit une augmentation de 5,156,025. Toutes les provinces ont enregistré des augmentations considérables du nombre de poussins à griller produits pendant la période en question; naturellement l'accroissement a été très prononcé en Colombie-Britannique, en Alberta, en Ontario et dans le Québec.

Poussins de remplacement pour les troupeaux

Au cours de la période de treize semaines finissant le 27 septembre, il s'est produit 3,620,757 poussins de remplacement pour les troupeaux au regard de 2,886,852 en juillet, août et septembre 1957. La Colombie-Britannique, l'Alberta et l'Ontario accusent les plus fortes augmentations du nombre de poussins de remplacement produits pendant cette période; le Québec a enregistré une diminution d'environ 300,000 poussins pendant la période de treize semaines.

Dindonneaux

Fait intéressant à noter, c'est que des 8,249,000 dindonneaux produits jusqu'au 27 septembre, 1,831,268 étaient destinés à la production de dindons à griller. Au cours du mois de septembre, en Ontario seulement, 80,863 des 81,635 dindonneaux éclos étaient destinés à la production de dindons à griller. Dans le Québec, les chiffres étaient de 41,900 et 43,500 respectivement.

* * *

Petites notes

L'an dernier, les cultivateurs canadiens n'ont reçu qu'un peu plus de 44 sous du dollar dépensé par les consommateurs pour les produits de la ferme. Cela représente une diminution d'une fraction par rapport à l'année précédente, déclarait récemment M. Z. Y. Yankowsky, économiste du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Sur 2,104,042 bovins éprouvés à la tuberculine durant l'exercice 1956-57 seulement 2,840 ou .13 pour cent ont réagi positivement, soit une moyenne de 4 sujets par 3,000 bovins éprouvés.

Le programme de lutte contre la brucellose suscite un très vif intérêt: le nombre de veaux vaccinés en vertu du programme fédéral-provincial a dépassé de 140,594 celui de l'année 1955-56 soit, au total, 773,724 durant le terme 1956-57.

Pour la première fois depuis la guerre, on signale une légère baisse de la production mondiale de vivres. La F.A.O. déclare également que la production forestière et des pêcheries a baissé.

L'agriculture tient un rôle de premier plan au Mexique dans l'économie de ce pays. Elle emploie 60 pour cent de la population et figure pour 20 pour cent du revenu national. Elle produit 40 pour cent des marchandises exportées, ce qui exerce une influence heureuse sur sa balance commerciale.

Il s'est fabriqué, cette année, aux Etats-Unis, 9 pour cent plus de margarine qu'il y a un an. Fabrication totale, 776,772,000 livres.

Le prix de gros des oeufs "A" gros, à Montréal, pour la semaine finissant le 28 octobre, 54 sous, à rapprocher de 48-49 sous l'an dernier et de 53 sous à la même date de 1956.

La récolte de pommes du Québec sera plus considérable qu'on ne l'avait prévue; on soutient qu'elle pourrait atteindre les quatre millions de boisseaux.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

MARIAGE DE RAISON

par O'NEVÈS

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 3

Gaëlle remarqua que son visage s'était rembruni. Pourtant, en la reconduisant à la voiture, il lui murmura:

— A demain. Combien je vous remercie!

CHAPITRE IV

Raymond attendit que la voiture emmenant ses voisins fût en marche avant de rentrer dans la maison. Il avait pour le moment oublié l'autre visiteur.

Celui-ci était assis sur le bras d'un large fauteuil et sifflotait. C'était Philippe de Pomereuc, le fils du frère cadet du père de Raymond:

— Je ne souhaite pas que tu restes célibataire, mon fils, avait souvent répété celui-ci; le devoir d'un homme, surtout dans la position que tu occuperas, est de se marier, d'avoir des enfants; c'est aussi le bonheur, crois-moi, si l'homme sait choisir son épouse. Pour moi, je serai heureux de voir perpétuer notre lignée; pourtant, il est bon de tout prévoir: si malheureusement tu restais célibataire, mon désir formel, ma volonté, c'est que la fortune des Pomereuc, celle que j'ai acquise aussi bien que celle qui est le bien de la famille, reste chez les Pomereuc, passe à ton cousin, Philippe.

Raymond avait sans arrière-pensée affirmé à son père que son désir serait pour lui une obligation à laquelle jamais il ne se déroberait.

Malgré le lien de parenté, aucune sympathie n'existait entre les deux cousins. Leurs caractères étaient bien différents. Raymond était comme son père, essentiellement honnête et bon. Philippe, sous son vernis de gentilhomme, cachait des vices. Viveur, joueur, prodigue, depuis bien longtemps il s'était débarrassé de cette chose gênante: une conscience, aucune scrupule ne l'arrêtait pour parvenir à ses fins.

Plus d'une fois, dans ses embarras d'argent, il était venu à Raymond. Jamais il n'avait été rebuté.

— Fâché de t'avoir dérangé, Raymond, dit l'indésirable. Je suis arrivé au mauvais moment. Qui étaient ces visiteurs? Une jolie fille, ma parole!

— Des voisins, répondit brièment Raymond. Tu as besoin de me voir?

Il savait trop que les visites de Philippe étaient toujours intéressées.

— J'ai pensé que je viendrais passer avec toi un jour ou deux.

— Je vais dire qu'on prépare ta chambre.

— Je désirais te voir aussi pour mon propre compte... Le fait est que je me trouve dans un trou.

Raymond haussa les épaules et murmura:

— Comme d'habitude.

— Hélas! J'ai eu ces temps derniers une série de mauvaises chances. Poison et moi nous étions sûrs d'un cheval, une certitude absolue, aucun doute possible. Nous ne pouvons encore imaginer ce qui s'est passé. Napoléon a été déclassé. Nous avions engagé de grosses sommes. Il me faut payer avant lundi et... et je suis à court.

— Pourquoi diable t'obstines-tu à t'intéresser aux courses, puisque cela ne te réussit pas. Combien te faut-il?

— Je ne puis m'en tirer à moins de... soixante mille francs.

— Une grosse somme, dit sèchement Raymond.

— Rayme, mon bon Rayme, tu es le meilleur coeur du monde. Quand la chance me sourira, je te rendrai...

— Inutile, ce ne sera pas un prêt, c'est un cadeau, dit Raymond en prenant son carnet de chèques. Je voudrais que tu fisses de l'argent meilleur usage. Oh! ne crains rien, je ne vais pas te faire un sermon.

— Prêche si tu veux, mon vieux Rayme.

— Je voudrais savoir si le jeu vaut la chandelle, Philippe.

— Quel jeu?

— La vie que tu mènes, tu compromets l'avenir et tu perds ta réputation.

— Oh! ma réputation!

— Que peut-on penser de toi dans la société honnête? Je sais que l'on te juge sans bienveillance. Tu te prépares un triste avenir. Pourtant, tu seras riche, puisque je ne me marierai pas.

— Pourquoi ne te marierais-tu pas?

— Un homme qui le ferait, dans ma condition de santé, serait un fou ou un malhonnête homme.

Philippe mordillait ses lèvres.

Raymond reprit:

— Tu pourras occuper dans le pays une position enviable, mais qui te créera des devoirs. Je ne voudrais pas que l'argent que mon père a eu de la peine à gagner soit jeté au ruisseau.

— Un beau sermon! ricana Philippe; tu aurais dû te faire curé. Mais peut-être qu'à ma place tu ne serais pas meilleur que je ne suis.

— Peut-être, concéda Raymond. Ta chambre est prête, si tu veux monter.

— Merci, dit Philippe, comme si l'entrevue lui eût été des plus agréables. Mais son visage, que Raymond vit dans une glace, portait une expression de haineuse ironie.

Quelques minutes après que le solliciteur eut quitté la pièce, le valet annonça un visiteur.

— M. Boisdavid.

M. Boisdavid, notaire, était depuis des années l'homme d'affaires des Pomereuc. Raymond l'accueillit avec chaleur.

— Je viens pour affaires, mon cher Pomereuc.

— Une affaire? répéta Raymond avec indifférence.

— Qui concerne votre voisin le marquis de Rosvellec. Vous le connaissez, je suppose?

— Je le connais. Il était ici cet après-midi.

La vision de la délicieuse Gaëlle passa devant ses yeux. Elle ne l'avait guère quitté.

— Le pauvre marquis! Vous êtes au courant?

— Pas du tout. Cet après-midi, il m'a paru triste.

— Il a des sujets de tristesse. Les Rosvellec étaient autrefois les gens les plus influents et les plus riches du pays. Depuis trois générations, leurs descendants jettent l'argent au vent. Aujourd'hui, tout est hypothéqué, les revenus — quoique assez larges — ne couvrent plus les intérêts. Les créanciers se fâchent et il faut arriver à une vente, une vente qui ne suffira pas à acquitter les dettes.

Raymond écoutait avec une attention intense.

— C'est la ruine pour le marquis, continua le notaire, et le plus triste, c'est qu'il a une fille.

Raymond se leva. C'est à la fille que, dès les premiers mots de la révélation, il avait pensé.

— J'ai eu l'idée, reprit Boisdavid, que vous pourriez acheter vous-même le château.

Il y eut un moment de silence.

— Cela sortirait-il M. de Rosvellec de sa fâcheuse position? demanda Raymond d'une voix étouffée.

— Je crains que non, car même si vous consentiez à payer largement la valeur, le prix ne couvrirait pas les hypothèques, et il ne resterait rien au vendeur. Du moins, cela empêcherait ces terres de tomber entre les mains d'usuriers.

— Si mon intervention n'améliore pas la situation de M. de Rosvellec, je n'ai aucun désir de devenir propriétaire de son château.

— Votre intervention ne lui épargnerait pas la ruine. Pauvre fille, son avenir est dur à envisager!

— Une jeune fille charmante, soupira Raymond. Vous restez à dîner, Monsieur Boisdavid?

— Non, je vous remercie, mais cela m'est impossible.

— Je le regrette, j'ai mon cousin, Philippe, et quand il est là, mieux vaut être trois que deux.

— Je crois qu'il va grand train. N'a-t-il pas recours à votre bourse?

— Souvent, mais qu'importe, puisque tout doit lui revenir. Ce ne sont en somme que des avances.

Au dîner, le convive indésiré se montra de la meilleure humeur et essaya par des histoires drôles d'égayer son cousin. Raymond ne se dérida pas.

— Ne te gêne pas pour moi demain, Rayme, dit Philippe. Je ferai le matin une longue promenade à cheval.

— Je ne me génerai pas, répondit Raymond, laconique, tu trouveras des cigares dans le fumoir.

Il se retira.

"Il parle de mourir, pensa Philippe en lançant au plafond les volutes d'un cigare de choix. Il paraît solide comme un roc. Par bonne chance, il ne peut vivre longtemps."

CHAPITRE V

Toute la journée du lendemain, Gaëlle vécut dans une atmosphère de joie. Elle ne vit plus le lamentable état d'abandon de la maison qui, la veille, l'avait péniblement impressionnée.

Elle ignorait la vanité. Pourtant, le soir, elle choisit pour s'habiller sa robe la plus élégante; il ne fallait pas paraître trop dépaysée dans le beau château.

Un peu avant huit heures — l'heure convenue — Raymond attendait dans le salon, devant la fenêtre. Un mouvement sous la terrasse attira son attention. Philippe était là en compagnie d'une jeune personne qui parlait avec animation. Philippe riait, ricanait plutôt. L'arrivée de la vieille calèche de Rosvellec interrompit l'entretien; les deux causeurs se séparèrent.

Le maître de maison accueillit ses hôtes avec la plus aimable courtoisie.

Le dîner, parfaitement composé, à dessein sans déploiement de luxe excessif.

Raymond, sans accaparer la conversation, entretint ses convives comme s'il les eût toujours connus. Tout de suite, ils se trouvèrent parfaitement à l'aise.

Philippe avait été dûment présenté. Ce soir, il paraissait à son avantage. Pourtant, au premier moment, Gaëlle éprouva une sorte d'aversion, peut-être à cause du regard trop hardi, laissant percer une admiration qui la froissa.

Au cours du dîner, le parasite voulut engager avec elle la conversation.

— Je pense, Mademoiselle, que la prochaine saison vous aurez de grandes chasses.

— Je n'en ai jamais suivi, répondit Gaëlle.

— Je n'ai ni écurie, ni meute, compléta le marquis, le front plissé.

Raymond se hâta de changer le sujet, il fit parler Gaëlle de l'Algérie, rendant à Philippe difficile de s'adresser à elle.

Quand on passa au salon, Raymond se tourna vers son cousin:

— Tu peux aller au fumoir, Philippe. Tu y trouveras tout ce qui te semblera bon.

Ainsi congédié, Philippe se retira de mauvais gré.

Le maître de maison offrit à la jeune fille:

— Aimeriez-vous faire un peu de musique?

— J'aimerais surtout vous entendre.

Sans insister, Raymond s'assit au piano et chanta. Il était musicien-né et possédait une belle voix de baryton.

"Comment peut-on chanter aussi bien quand on a une maladie de coeur?", s'étonna intérieurement Gaëlle.

— Je suis las de n'entendre jamais que ma propre voix, dit Raymond après un second morceau. Ce me serait une joie d'écouter une voix de femme.

Elle ne put refuser. Raymond admira la pureté de son timbre. Il choisit un joli duo, puis un autre. Leurs voix s'harmonisaient.

La soirée s'avançait sans qu'aucun des deux s'en aperçût.

Philippe se présenta au seuil du salon. Ses yeux étaient éteints et il n'était pas complètement d'aplomb sur ses jambes. D'un coup d'oeil, Raymond vit qu'il avait fait un usage trop libéral des liqueurs laissées à sa disposition. Voulant éviter que ses hôtes s'aperçussent de son état, il alla à lui.

— Tu trouveras des journaux de sport dans la bibliothèque, dit-il, le repoussant doucement.

De nouveau congédié, Philippe se retira, maugréant.

M. de Rosvellec s'était levé.

— Nous avons beaucoup prolongé la veillée, dit-il, il est grand temps de nous retirer. Nous avons à vous offrir tous nos remerciements pour l'excellente soirée.

(A suivre)

Voyons les conséquences d'une éducation basée sur la fermeté

Les enfants gâtés feront plus tard des malheureux

En matière d'éducation, deux théories s'affrontent. Il ne s'agit point ici d'éducateurs qui considèrent les problèmes de l'enfance sur un plan spécial, mais des parents. Ils se divisent en deux clans: les partisans de l'actuel et ceux de l'avenir.

Pour le premier groupe de parents, l'enfance étant considérée comme le plus bel état de la vie, celui que ne déparent ni soucis ni douleurs, il convient de lui conserver l'intégrité de cette paix en considérant que le "petit" aura bien assez d'occasions de verser des larmes... plus tard.

La conclusion d'un pareil raisonnement est facile à deviner: pas de gronderies, rien à exiger, mais donner caresses, bonbons, cadeaux, afin de permettre à ce puéril bonheur de s'intensifier davantage.

Une "gaine d'homme"

Pour le deuxième groupe de parents, l'enfant étant simplement une "gaine d'homme", il convient de préparer cet en-



fant à la vie en développant chez lui toutes les qualités susceptibles de le rendre plus fort, plus capable et par conséquent plus heureux. Inutile de dire que j'approuve les partisans de l'avenir. Le seul argument que je retienne en faveur de la première théorie est que "si l'enfant mourait en bas âge, on regretterait que sa vie n'ait pas été un souriant sentier fleuri de roses". Sans doute, mais encore ceci demeure discutable, on n'élève pas un enfant avec l'idée de le perdre en bas âge, et même en cette douloureuse circonstance, il n'est pas certain que ce sentier fleuri de roses ait représenté le bonheur. Car cette abondance de plaisirs, de caresses, de bonbons, de jouets, n'est pas conforme aux besoins humains. L'enfant ainsi choyé ne peut pas être heureux. Il est impossible pratiquement de satisfaire les désirs de l'enfant, qui devient de plus en plus exigeant à mesure qu'on le sert. Et quand bien même on atteindrait à la satiété, le bonheur ne serait pas obtenu, car il comporte le désir, un des moteurs de la volonté, de l'activité.

Les contraintes

Les contraintes, en outre, sont de merveilleuses sources de joie, et les exiger des enfants, c'est faire connaître à leur petite âme toute neuve l'harmonieuse alternance du plaisir et du devoir. Songez à ce que sera l'adulte dont on a prévenu tous les désirs d'enfant qui, après avoir été à l'abri de la vie, comme une fleur précieuse croît en serre, se trouve brusquement jeté au milieu de l'indifférence, des laideurs et des médisances humaines. Ne sera-t-il pas d'autant plus déçu, malheureux, désemparé, qu'aucune force ne lui aura été inculquée pour se défendre, qu'il n'aura point été immunisé contre les poisons de l'existence, que rien ne l'aura préparé à compter sur lui-même.

Ainsi, pour avoir vendu son "apparent" bonheur pendant l'enfance, on aura travaillé à sa détresse d'adulte. Il se peut même que son âme meure sous le coup d'une intense déception. On aura, il est vrai, élevé un corps qui sera peut-être plaisant à voir, robuste, aimable, mais on n'aura pas fait un homme de l'être adorable qui nous était confié. Et il est facile de prévoir qu'une pareille agonie ne s'accomplit pas sans souffrances.

Prenez garde!

Souvenirs d'enfance, irremplaçables souvenirs d'enfance, soupirent maints adultes. Mais s'ils sont trop merveilleux, ce n'est point une force de s'y retremper étant adulte: le souvenir embellissant tout, combien terne et précaire paraîtra la vie présente si ces souvenirs sont parés de trop de fleurs!

Trop aimer signifie parfois mal aimer, il ne faut pas l'oublier, pour son bonheur et pour le vôtre, ne maquillez pas à ses yeux la vie en paradis, apprenez-lui à supporter à l'occasion les conséquences de ses fautes, les contre-temps, les petites déceptions que toute existence ménage, même aux mieux doués.

Savoir démêler l'écheveau

Une vieille dame tricotait patiemment un ouvrage qui paraissait interminable quand le petit chat de la maison s'élança sur la balle de laine pour l'emporter dans la cuisine. De saisissement, la tricoteuse lâcha ses aiguilles et les mailles commencèrent à filer. Mais le chat avait frayé son chemin entre les fauteuils, si bien que la laine éparpillée formait comme une immense toile d'araignée à travers le salon. La petite fille, arrivant à l'improviste, s'élança pour tirer sur la laine. Sa grand-mère l'arrêta d'un geste impérieux: "Ne tire pas ainsi sur la laine, les noeuds vont se serrer et l'on ne pourra jamais la démêler... Non, il faut y aller doucement, trouver les brins noués et les défaire avec patience... C'est comme dans la vie, continue-t-elle. Quand les complications arrivent, il ne faut pas se lancer brusquement et essayer de trancher les difficultés. Il faut plutôt remonter à la source, regarder, étudier le problème, puis, avec beaucoup de douceur et de soin, essayer de dénouer le noeud avant qu'il ne soit trop serré."

Cette tricoteuse était une grand-mère sage, qui avait appris les leçons de la vie. L'expérience lui avait montré que la rigueur et la violence ne donnent jamais de bons résultats. Elle savait que la brusquerie pouvait durcir les attitudes, enraciner les mauvaises habitudes et les entêtements, accroître l'orgueil et la révolte.

La jeunesse est impatiente. En face d'un problème, que ce soit un problème amoureux ou une question d'éducation, la fiancée, la jeune mère, l'épouse contrariée, ont tendance à recourir aux grands moyens. Elles veulent trouver une solution rapide et définitive, qui règle tout en quelques minutes. Alors elles tirent sur la laine ou le fil et amènent une cassure irréparable. Rien dans la nature, ou dans la vie, ne se fait brusquement. Les situations intolérables et les problèmes épineux se développent lentement, par une évolution à peine perceptible. Souvent on les voit très tard. Mais il est toujours temps de travailler à démêler l'écheveau plutôt que de tirer avec force et de rompre le fil.

Les ceintures effilochées

Les ceintures varient entre 2 et 4 pouces de largeur dans les modèles des couturiers. Quelques-unes n'ont même qu'un demi-pouce. Mais les boutiques qui vendent les ceintures toutes faites préfèrent s'en tenir à une largeur de 1 pouce et demi à 2 pouces et demi. Plusieurs ceintures font un effet joli de corselet. Quelques noeuds sont effilochés dans les ceintures en tissus.

Les veuves catholiques du monde notent les exigences de leur état

BRUXELLES — A l'issue du premier congrès international chrétien des veuves, organisé les 26 et 27 septembre, sous les auspices du groupement spirituel des veuves de Belgique, à "Civitas Dei", l'assemblée a adopté par acclamation les résolutions suivantes: Le congrès attire l'attention de l'Eglise et de l'opinion internationale sur les divers problèmes spirituels et matériels qui pèsent encore sur la condition de la veuve dans le monde contemporain:

Il voudrait faire prendre meilleure conscience au monde chrétien de la sainteté de l'état de veuvage et de sa valeur de sanctification pour toute l'Eglise.

Il attire l'attention des pouvoirs publics et des institutions établies sur la grande précarité qui affecte toujours la condition des familles privées du père.

Il demande en grâce aux chefs d'entreprise, qui sont appelés à employer des veuves, de se souvenir que celles-ci doivent en dehors de leurs huit heures de travail assurer toutes les tâches de la mère au foyer.

Il attire l'attention des familles des veuves, de leurs parents, de leurs enfants, sur la qualité d'affection très délicate que réclame la situation particulière d'une femme qui a besoin d'eux tout en devant maintenir son autonomie et son autorité.

Le congrès recommande à toutes les veuves du monde: de prendre conscience du soutien et de la force que représente l'immense fraternité qui les réunit; en vue de réaliser cette prise de conscience, il recommande le développement d'une presse spécialisée et l'utilisation des autres moyens de diffusion;

d'accepter leur situation de veuve dans le sens d'un profond réalisme chrétien, seule manière d'assurer leur équilibre personnel tant spirituel que psychologique et humain; seule manière aussi d'assurer à leurs enfants une éducation qui se rapproche le plus possible de celle des autres enfants;

de se souvenir de la place éminente qui leur revient de droit tant dans l'Eglise que dans la société, et du devoir qu'elles ont d'y rendre le témoignage qu'elles seules peuvent y porter;

de se souvenir dans la prière qui monte de leur condition sacrifiée, située en plein coeur de l'Eglise, que, finalement, leur seule espérance est en Dieu, leur Créateur et leur Père, et en la très douce médiation de Marie, Mère de Dieu, Reine des Veuves.

Saucisses emmitouflées

Ces saucisses déguisées en Poteaux de barbier sont idéales pour le souper du samedi soir.

Les bandelettes sont faites de savoureuse pâte au fromage. Les saucisses elle-mêmes sont relevées de sauce piquante et farcies d'olives noires.

- 1 livre de saucisse "Wieners"
- ⅓ tasse de catsup ou de sauce Chili
- ¼ tasse d'olives mûres émincées
- 1 c. à thé d'origan
- 2 tasses de farine à pâtisserie, tamisée
- ¾ c. à thé de sel
- ½ tasse de shortening ou de saindoux
- ½ tasse de fromage Cheddar canadien râpé
- 5 c. à table d'eau froide

Faire une incision dans les saucisses sur la longueur. Les tremper dans l'eau bouillante quelques minutes pour faire ouvrir l'incision. Remplir de catsup, d'olives et d'origan préalablement mélangés. Mêler le sel et la farine. Y incorporer la graisse et le fromage à l'aide de couteaux. Ajouter l'eau et former en boule. Rouler à ⅛" d'épaisseur et couper en lisières de ¾" de largeur et 12" de longueur. Envelopper chaque saucisse de pâte, badigeonner de lait. Cuire à four chaud (425°F) environ 15 minutes ou jusqu'à ce que dorés.

Petits conseils

Taches de café et de chocolat

Sur le linge blanc on enlève ces taches avec de l'eau froide; si elles résistent, on peut employer un peu d'eau tiède savonneuse; pour les tissus de laine bon teint on use du même procédé; mais pour les étoffes délicates, il faut employer de l'alcool ou un jaune d'oeuf délayé dans de l'eau tiède.

Taches de graisse

On pose la partie tachée sur un linge plié en quatre, puis on la frotte avec un morceau de laine imprégné d'un liquide à détacher: benzine ou autres liquides vendus dans le commerce à cet usage; on répète l'opération en déplaçant la partie tachée; on laisse le vêtement quelques instants à l'air pour enlever l'odeur.

(Ne pas oublier que la plupart des substances volatiles indiquées pour enlever les taches sont inflammables; il ne faut donc pas en faire usage près d'une flamme.)

Taches d'acide

Les acides en tombant sur une étoffe de couleur en altèrent les teintes. On rend aux tissus leurs couleurs primitives en plongeant la partie altérée dans un peu d'ammoniaque diluée dans de l'eau; on rince à l'eau claire.

Le Paris de la mode à vos pieds!

Paris vient de placer un nouvel édit de la mode à vos pieds: des souliers de cuir dans des teintes pâles qui, paradoxalement, adoucissent et en même temps accentuent les couleurs des vêtements de l'automne et de l'hiver.

Les plus grands dessinateurs de mode de Paris, au lieu d'allier les teintes des souliers aux couleurs vibrantes des nouvelles collections, ont préféré rehausser leurs styles de souliers de



la même couleur, mais d'un ton plus pâle.

C'est ainsi qu'une robe cocktail en satin d'un pourpre électrifiant est portée avec des escarpins en cuir d'un gris perle pâle; les rouges vifs s'allient aux souliers de cuir d'un rose pâle; les verts intenses sont adoucis par des souliers d'un vert à ton jaune, et ainsi de suite. Et, dans la plupart des cas, cet effet frappant des couleurs se trouve rehaussé par de longs gants de cuir dans la même teinte que les souliers.

Cette nouvelle tendance vers les teintes pâles ne signifie pas que l'on ne verra plus de couleurs vives dans les souliers; ce n'est qu'une autre façon d'allier souliers et vêtements. Bien au contraire, la couleur importe de plus en plus pour accentuer les nouveaux tissus volumineux et les étoffes floconneuses d'automne.

Les nouveaux cuirs doux, glacés aux teints anilins, accentuent fort bien les tissus velus et fournissent un contraste tant par la couleur que par la texture. Les cuirs soyeux brossés, dans des teintes vives, sont aussi très attrayants quand ils sont agencés avec les tissus doux ou velus. Par ailleurs, comme nulle femme ne l'ignore, il n'y a rien comme une seule couleur criarde, dans les souliers, pour animer une toilette d'une couleur unie.

Les nouvelles suggestions, quant à la couleur, arrivent à point puisque, cette année, on trouve une variation infinie de cuirs de couleurs, tant pour les souliers de rue, de délassement ou du soir. Il existe des centaines de teintes de cuir, allant des tons les plus vifs, les plus chauds, aux tons les plus doux, les plus substils, et ce dans des styles qui reflètent l'humeur de la nouvelle mode.

Les taches de sang

Ces taches doivent être immédiatement rincées à l'eau tiède; on peut aussi les tamponner avec un linge bien fin, imbibé de bon savon. Un procédé, qui n'a rien de très élégant mais qui est fréquemment employé par les lingères "en fin" quand elles se sont piquées, consiste à mouiller de salive un petit paquet de faufil gros comme un pois et à frotter la tache délicatement. Essayez!



Q. — J'habite loin de mes parents et j'aimerais faire enregistrer les voix de mes enfants et de mon mari, ainsi que la mienne, et leur envoyer le disque en cadeau de Noël. Les enfants apprennent de jolis compliments appropriés et il me semble que les grands-parents, qui ne les ont vus qu'une fois, seraient heureux de les entendre. Connaissez-vous un endroit à Winnipeg ou à St-Boniface où je pourrais faire faire un tel enregistrement? Aussi, combien cela pourrait-il coûter? Je vous remercie.

BLANCHE NEIGE.

R. — Je crois que les deux grands magasins de Winnipeg offrent ce service et on me dit que certains autres qui se spécialisent dans la vente de phonographes et d'instruments de musique le font aussi. Vous n'auriez donc qu'à vous renseigner par téléphone auprès des plus grandes de ces maisons. Votre idée est excellente et vos parents seront certainement enchantés de recevoir un cadeau d'une telle délicatesse.

* * *

Q. — Auriez-vous l'obligeance de me dire où je pourrais obtenir des renseignements sur les qualifications nécessaires pour devenir membre de la Gendarmerie Royale du Canada? J'ai 19 ans et j'ai terminé ma 12e année. Merci. — JEAN.

R. — Comme vous êtes de la province du Manitoba, vous n'avez qu'à écrire ou à vous présenter en personne aux bureaux de cette organisation. Ils sont situés sur l'avenue Portage à Winnipeg. On se fera un plaisir de vous donner toutes les informations que vous désirez. Oui, en effet, la Gendarmerie Royale offre une très belle carrière; je vous félicite et vous souhaite bonne chance. Vous avez l'instruction nécessaire, j'en suis certaine.

* * *

Q. — Etant devenue veuve tout récemment, puis-je porter une jaquette en rat musqué brun? Certaines personnes me disent que la fourrure se porte même quand on est en deuil, quelle qu'en soit la couleur. D'autres m'affirment le contraire. Merci.

PERDUE.

R. — La fourrure n'est jamais prohibée par le deuil. Sa couleur n'est pas très voyante, et sa valeur trop considérable pour qu'on cesse d'en faire usage même pour le grand deuil.

* * *

Q. — Je suis séparée de mon mari depuis deux ans et j'habite chez mes parents qui sont très bons pour moi et qui gardent mes enfants âgés de 5 et 3 ans, pendant que je travaille pour les faire vivre, car leur père ne m'a donné que $20.00 depuis la séparation. Le tribunal lui avait ordonné de me verser ce montant par semaine, mais il ne l'a pas fait, et mes parents n'ont pas les moyens de nous faire vivre. Mon mari est un paresseux et il ne me servirait à rien de le faire arrêter. Il serait heureux en prison, et je ne serais pas plus avancée. Je connais un homme de mon âge qui a une très belle situation. C'est un ami d'enfance. Il vient chez nous de temps à autre et je crois qu'il m'aime. Il m'a amenée au cinéma quelquefois. Croyez-vous que je fais mal de sortir avec lui? Je me sens si terriblement seule. Un conseil, s'il vous plait. — PENSIVE.

R. — Ma chère amie, vous avez beau être pensive, vous ne réfléchissez pas. Séparée ou non, vous n'êtes pas libre et vous n'avez pas le droit de sortir avec un homme, qu'il soit un ami d'enfance ou autre. D'après ce que vous me dites, vous semblez commencer à vous attacher à ce monsieur qui, lui non plus, ne doit pas réfléchir. S'il vous respecte et vous estime, il évitera de vous placer dans des situations qui pourraient compromettre votre réputation d'honnête femme et risquerait de déshonorer vos enfants. Votre sort est bien triste et votre vie sera difficile, c'est entendu, mais vous n'êtes pas la seule dans de telles circonstances et vous avez de bons parents, trop bons peut-être, car ils devraient vous protéger contre vous-même. Vous avez une excellente situation, voir même une profession, puisque vous êtes infirmière, où vous pouvez vous faire des relations sociales convenables. D'autres ont la même épreuve, sont seules pour y faire face et n'ont pas l'avantage que vous possédez. Votre vie est brisée, oui, mais, avec un peu d'effort et de bon sens, vous pouvez vous en refaire une autre utile et heureuse, ayant pour centre vos enfants et vos parents, puis de bonnes amies. N'allez pas jouer avec le feu, car vous ne serez pas la seule à souffrir. Votre mari, qui ne pourvoit en rien aux soins de sa famille, ne doit pas être ignoré. A votre place, je consulterais le "Family Bureau", afin de savoir ce qui peut être fait. Je crois qu'on peut, sans le faire arrêter, faire saisir une partie de son salaire. Croyez que vous avez toute ma sympathie, ma chère amie, mais que sur une question de principe, je ne peux approuver vos sorties avec cet ami.

* * *

Q. — Je voudrais crocheter un tapis de table, couleur écru. Je n'ai aucune expérience et vous serais reconnaissante si vous vouliez me dire quel numéro de coton et de crochet, ainsi que la marque du coton, préférables pour le travail, indiqués dans le catalogue d'Eaton. Je lis régulièrement votre courrier et le trouve très intéressant. Votre réponse me rendrait un grand service. — MME JEAN B.

R. — Je regrette beaucoup de ne pouvoir vous indiquer ces marques, chère Madame, mais si vous vous procurez un livre de travaux de fantaisie, on vous y indiquera exactement et les marques et les numéros que vous demandez. Je vous remercie sincèrement de votre intérêt au courrier, ainsi que de vos aimables remarques qui furent vraiment appréciées.

LOUISE.

Patron imprimé



Numéro du patron: 9389
Pour poupées de 12, 17, 19 pouces
Prix: 40c

(Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)

Envoyez votre commande à:

Marian Martin Dept., La Liberté et le Patriote, 60 Front St. West, Toronto, Ont.

(non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boite.

Vol. 45—No 33

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443
entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 95, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

SI VOUS AVEZ DES ARBRES A FAIRE COUPER, signalez: **CEdar 3-6005.** 32-569-34C.

VEUVE D'AGE MOYEN AIMERAIT CORRESPONDRE avec autres personnes du même âge à titre d'ami. Français ou anglais. **S'adresser à Boite 563, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 10.** 32-563-33P.

ON DEMANDE — un gérant d'affaires pour établissement médical. **S'adresser par écrit à la Clinique St-Boniface, 343, rue Taché, St-Boniface.** 33-581-34C.

CANADIENS-FRANCAIS ET CATHOLIQUES, garçons ou filles, qui désirez correspondre ou vous rencontrer en vue du mariage, adressez-vous **au Centre de Correspondance, boite no 1083, Saskatoon, Sask.** Soyez assurés de la plus entière discrétion. 26-462-34P.

Corsètière Spencer
Corsets, brassières, aussi supports chirurgicaux faits sur mesure pour chaque personne. **S'adresser à Mme L. LaRivière, 608, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Tél. CHapel 7-4559.**

POUR ACHAT, VENTE OU ECHANGE DE PROPRIETES de ville ou de campagne, fermes, commerces, prêts, assurances. **S'adresser à A. Ayotte, 181, blvd Dollard. Téléphones: Bureau: WHitehall 2-4003 — Résidence: WHitehall 3-5331.** 22-385-T.F.

ROVATZOS
FLEURISTES
Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires
253, ave Notre-Dame, Winnipeg
Téléphone WHitehall 3-2934

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit **JAMAIS GRIS.** Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.
Ecrivez pour nos dépliants gratuits
C. C. Jameson
801, rue Kanata, Transcona, Man.
Téléphone: CAstle 2-4492

ON DEMANDE
Vieux timbres-poste
On paiera comptant les plus hauts prix. Pour tous renseignements envoyez un timbre de 5c à
STERN & COMPANY
216, édifice McIntyre
416, rue Main, Winnipeg 2, Man.

Pour réparations de dactylographes, de machines à additionner, pour achat et location de dactylotypes neuves et d'occasion,
adressez-vous à
Reliance Typewriter Co.
Henri de MOISSAC, prop.
Téléphones
Bureau WHitehall 2-7052
Résidence CHapel 7-9126.
322, rue Donald, Winnipeg


PHARMACIE Préfontaine PHARMACY
Maintenant située à
243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et des Meurons
Téléphone CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile
Cartes de souhaits en français et en anglais

PERSONNEL

VOUS VOUS SENTEZ VIEUX! Rajeunissez. Les Tablettes toniques Ostrex remontent des milliers après 40. Seulement 60c. Toutes Pharmacies.

BEAUX REVENUS REALISABLES par la vente de nos produits de beauté, essences culinaires, vitamines toniques, produits pour la maison et la ferme, d'usage journalier. Territoire à proximité de chez vous. Intéressante commission, nombreuses possibilités, salaire au-dessus de la moyenne. **Familex, Dept 82, 1600 Delorimier, Montréal.**

A LOUER — St-Boniface. Chambre fournie. Centrale. Près autobus. Homme de préférence. **Signalez: CEdar 3-1916.** 26-476-T.F.

A LOUER — St-Boniface. 135, rue Masson. Chambre fournie, blanchie. Pour homme de bureau. Libre. Téléphone à l'étage. **Signalez: CHapel 7-4919.** 30-546-T.F.

A LOUER — St-Boniface. 210, rue Bertrand. Grande chambre meublée. 31-556-33C.

A LOUER — Rue Provencher près Taché. A proximité des autobus. Petit logis. Chambre à coucher et cuisine. **Signalez: WHitehall 2-6181.** 32-576-33C.

A LOUER — St-Boniface. 441, rue St-Jean-Baptiste. 3 chambres séparées, fournies. Près hôpital et autobus. **Signalez: CEdar 3-4744.** 33-583-34C.

A LOUER — St-Boniface. 387, ave Provencher. Logis fourni ou non: 2 pièces, cuisine. Pour 2 personnes. Libre le 1er décembre. **Signalez: CHapel 7-4439.** 33-579-34C.

A LOUER — St-Boniface, 370, rue Desautels. Logis privé: 3 pièces. Loyer très raisonnable. Libre 1er décembre. Pour personne seule ou 2 adultes âgés. Références. **Signalez: CHapel 7-1403.** 32-573-33C.

A LOUER — St-Boniface. 360, rue Desautels. Logis privé: 2 pièces avec cuisinette, salle de bain. Près autobus. Pour 2 personnes. **Signalez: CHapel 7-2548.** 31-558-T.F.

A LOUER — St-Boniface. 489, rue Dumoulin. Logis non-fourni: 3 pièces. Libre: 1er décembre. Pour adultes ou couple avec bébé. **Signalez: CEdar 3-6255.** 32-566-33C.

A LOUER — Norwood. 160, rue Marion. Logis fourni: 2 pièces. Poêle, réfrigérateur, armoire, évier avec eau chaude et froide. Ensemble de chambre à coucher, divan, garde-robe en cèdre. 32-561-T.F.

VIENS DE VENDRE MA FERME. DESIRE ACHETER maison de 3, 4 ou 5 pièces à St-Boniface, Norwood ou St-Vital. **S'adresser à Boite 582, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg.** 33-582-34C.

A VENDRE — 1 table de cuisine en chrôme; 1 malle garde-robe; 3 manteaux pour dames: 18, 16, 14; 1 manteau d'hiver pour garçon: 10, 12; 1 "Convoy" noir: 12; 1 parka presque neuf: 18. **Signalez: CEdar 3-5818.** 32-562-33C.

POUR ACHAT, VENTE OU ECHANGE de propriété de ville, **s'adresser à M. G. Fredette, téléphone: SPruce 5-3363 ou SPruce 5-2513.** 31-549-T.F.

A VENDRE — St-Boniface. Maison: 7 pièces. Centrale. Près cathédrale, école, hôtel de ville et autobus. **Signalez: CEdar 3-3354.** 25-456-T.F.

A VENDRE — Jarres de grès de 1 à 4 gallons. Avec couvercles. Pots à confiture de 2 pintes avec couvercles. A bon marché. **Appelez: Frère Beaudry, Collège de St-Boniface, CHapel 7-4819.** 30-536-T.F.

Animaux morts enlevés rapidement, gratuitement
Mid-West Rendering Ltd.
St-Boniface
Téléphone CHapel 7-1347
Après les heures de bureau, téléphoner à CHapel 7-9295

ON DEMANDE
Vieille monnaie
On paiera les plus hauts prix
Faites parvenir votre monnaie à
STERN & COMPANY
216, édifice McIntyre
416, rue Main, Winnipeg 2, Man.

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond.
Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLEAN & CO. LTD.
Angle des rues Graham et Edmonton
Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231

A Victoria, C.-B.
Pour acheter une propriété aux environs de l'église St-Jean-Baptiste, église des catholiques de langue française,
adressez-vous à
O. W. CHRÉTIEN
Tél. 5-2598 — 182, rue Barkley
VENDEUR D'IMMEUBLES

WILFRID ROYAL (INSURANCE) LIMITED
Tous genres d'assurances
314-5, édifice Avenue Winnipeg, Man.
Téléphone WHitehall 3-1558



TRANSIT TOM vous dit: "Certainement, il y a des moments où vous avez besoin de votre propre automobile, mais pour les petits voyages quotidiens c'est bien plus reposant et bien moins coûteux de PRENDRE L'AUTOBUS!"

58-20 GREATER WINNIPEG TRANSIT COMMISSION

LE CERCLE MOLIÈRE
présente
LE JEUDI 27 NOVEMBRE 1958
AZOUK
comédie en dix tableaux
d'Alexandre Rivemale
au Théâtre Dominion, Winnipeg
à 8 h. 30 p.m.
Billets en vente chez HUOT, 200, avenue Provencher, aux prix de $1.25 et $1.00

Au Sacré-Coeur

Club du Sacré-Coeur

Le Club du Sacré-Coeur vous invite à une grande soirée du bon vieux temps qui aura lieu en la salle Guertin le samedi 29 novembre. L'invitation s'étend à tous les jeunes gens et jeunes filles canadiens-français.

Venez-y rencontrer de nouveaux amis et amies. Venez prendre connaissance avec les activités du Club du Sacré-Coeur. Peut-être serez-vous intéressé à devenir un membre de ce Club. Oui! Il y a de la place pour vous. Vous acceptez l'invitation? Soyez avec nous le 29 novembre, au soir à 8 h., et nous passerons une agréable soirée.

Au plaisir de se revoir, ou encore au plaisir de se connaître.

Foie artificiel expérimenté avec succès au Japon

TOKYO — Un foie artificiel a été expérimenté pour la première fois avec succès sur un être humain, a annoncé au congrès chirurgical qui se tient à Tokyo le Dr Mitsuo Sugiura, de l'Université de Tokyo.

A VENDRE

St-Boniface — Maison moderne: 6 pièces. Chauffage à l'huile. Prix: $10,000.
St-Boniface — Duplex: 6 pièces. Prix: $6,900.
St-Boniface — Cottage neuf: 4 pièces. Chauffage à l'huile. Grand lot. $8,900.
St-Boniface — Cottage moderne: 4 pièces. Chauffage à l'huile. $10,500.
St-Boniface — Près écoles. Duplex moderne: 8 pièces. Chauffage à l'huile. $11,500.
St-Boniface — Duplex moderne: 7 pièces. Chauffage à l'huile. $14,800.
North Kildonan — Belle propriété. Lot de 2 acres. 2 maisons presque neuves. $15,000.
ENTREPRISE DE VIDEUR DE PUISARDS (septic tank) — Equipement moderne. Très bon revenu. Prix: $10,000. Changerait pour ferme près de Winnipeg.

S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU: CHapel 7-8178
A.-J. Boulanger: WHitehall 3-2134
31-554-33C.

SYLVESTRE REALTY
Agent d'assurance
274 Hamel, St-Boniface
A VENDRE

St-Boniface — Maison en brique: 10 pièces. Planchers: bois dur. Chauffage: eau chaude. Prix: $15,000. Comptant requis: $5,000.
St-Boniface — Bungalow moderne: 4 pièces. Prix: $8,500. Comptant requis: $3,500.
St-Boniface — Duplex moderne: 9 pièces. Prix: $14,800. Comptant requis: $6,000.
St-Boniface — Maison moderne: 6 pièces. Prix: $8,900. Comptant requis: $3,500.
Norwood — Maison moderne: 6 pièces. Prix: $11,200. Comptant requis: $3,000.
Norwood — Semi-duplex moderne: 7 pièces. Prix: $11,200. Comptant requis: $2,000.
St-Vital — Bungalow: 4 pièces. Prix: $8,500. Comptant requis: $3,200.
St-Vital — Bungalow: 4 pièces. Prix: $7,500. Comptant requis: $2,000.

Téléphone: CEdar 3-5050
31-552-33C.

FRANK SIMONITE LIMITED
370, rue Colony
A VENDRE

St-Boniface — Près hôpital. Comptant requis: $1,000. Bungalow: 4 pièces. 2 chambres à coucher. Chauffage: huile. Lot: 50'. Garage double. A termes.
St-Boniface — Comptant requis: $800. Prix: $6,500. Maison de famille: 4 pièces. 2 chambres à coucher. Grand salon et cuisine. Grand lot. Près autobus et école.
Norwood — Près église St. Thomas More. Comptant requis: $5,000. Maison en stuc: 5 pièces. Age: 10 ans. Cuisine, salon, salle à manger, 3 chambres à coucher. Chauffage automatique. Garage. Plancher: chêne. Finie en plâtre. Prix: $14,500.
St-Vital — Près école et église Ste-Marie. Bungalow: 4 pièces. Lot: 50'. Chauffage à l'huile. Plancher de bois dur. Prix: $9,750.
St-Vital — Près église et école Ste-Marie. Comptant requis: $1,150. Balance: $70 par mois. Maison: 4 pièces. 2 chambres à coucher. Soubassement à la grandeur. Salon: 11'x18'. Chauffage: huile. Grand lot. Prix: $9,350 à termes.

O.-J. De Steur — Tél.: GLobe 2-2285
N. Bernier — CEdar 3-2027
31-553-33C.

Pour achat, vente ou **échange** de propriétés de ville ou de campagne, fermes, commerces ou hôtels
Prêts — Tout genre d'assurances
S'adresser à
ARPIN REALTY
120, ave Provencher, St-Boniface
E.-J.-R. ARPIN
Téléphones: Bur.: CHapel 7-8023
Rés.: GLobe 2-3818

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher no 2450

Nos nouveaux

Il faisait plaisir, lors de l'assemblée du 13 novembre, de constater la présence de nos membres de ville, nouvellement initiés. Certains d'entre eux durent même mener à bonne fin une petite enquête afin de déterminer l'emplacement du local et l'heure de la réunion. Ceci est tout à leur honneur et dénote un esprit d'initiative et de solide détermination. Ils ont su profiter des grandes leçons de leur initiation. Nous tenons ici à réitérer l'expression d'une cordiale bienvenue qui leur fut accordée à cette assemblée. Continuez votre support, chers nouveaux et anciens Chevaliers, à une oeuvre qui en vaut la peine.

Ces degrés

A cette assemblée du premier degré, l'un de nos nouveaux fit allusion à un autre degré que nous ne nommerons pas ici, mais que certains frères anciens n'ont pas eu le bonheur de recevoir. Le frère Raoul M. déclara ne pas connaître cela et demanda des éclaircissements. Le nouveau frère "Mac", géant d'origine écossaise, mais qui s'exprime en excellent français, lui déclara au milieu de l'hilarité générale que si Raoul n'avait pas reçu ce degré, il ne savait pas ce qu'il avait manqué. Cette réponse discrète et prudente contenait beaucoup de véridique. Autre leçon bien saisie de l'initiation.

Beaucoup de plaisir en la circonstance et tous les frères présents, bien qualifiés pour entendre et comprendre. Sans vouloir jeter d'eau froide qu'il nous soit permis de répéter que nos assemblées tenues au premier degré pourraient fort bien avoir comme témoins des frères n'ayant reçu que ce degré. Prudence et circonspection donc.

Nouveaux chroniqueurs

Bienvenue à "Tit Coq" qui nous donne des nouvelles du Conseil Langevin de Regina. Il nous reviendra sans doute pour parler de leur initiation du 9 novembre dernier. Un grand merci à ses Rough Riders pour leur part dans le ramollissement des Eskimos que nos Bombers ont dégonflés tout à fait. Bienvenue également à "Paul Itique" qui nous fait oublier que certains chroniqueurs citadins semblent se reposer sur les lauriers... des autres. Rigole, Rigoletto!

Le tirage

La vente se fait rapidement, car les prix sont allèchants et plus nombreux que jamais.

Approbation

Selon notre dévoué aumônier, le R. P. R. Bédard, O.M.I., notre travail est reconnu et approuvé, même parmi certains de nos frères séparés en milieux importants. C'est un puissant encouragement pour nous et un attrait pour ceux qui désireraient se joindre à nous.

A propos, il y aura une grande initiation au printemps avec de distingués visiteurs du Québec.

N'oubliez pas d'assister à l'assemblée du 27 novembre. Notre conférencier promet une surprise agréable.

BISTOURI.

Tribune libre

Témoins de Jéhovah et transfussions de sang

Cher M. le directeur,

On discute un peu partout à St-Boniface à l'heure actuelle le cas du petit Donald Holland qui est mort à l'hôpital parce que ses parents ont refusé d'autoriser une transfusion de sang. Que faut-il penser de cette affaire?

INTERESSE.

☆ ☆ ☆

NDLR—Les moralistes trouvent que le problème est plus complexe que ne le pensent les citoyens qui en discutent. Voici ce qui semble être l'opinion commune:

1) Le médecin et l'hôpital, dans une situation légale peu claire, n'étaient pas obligés de s'exposer à des poursuites graves de la part des parents. En suivant le principe du double effet ils ont fait leur possible dans les circonstances, sans vouloir la fin tragique qui a été une des conséquences du respect des droits des parents. La doctrine catholique est assez ferme sur le droit des patients quant aux médicaments, interventions chirurgicales, etc.

2) En général, les parents sont obligés de prendre les moyens convenables et normaux pour conserver la vie et la santé de leurs enfants. Ils jouissent dans ce domaine du droit que les adultes possèdent à l'égard de leur propre corps. De l'avis commun, de nos jours, les transfusions de sang, dans un hôpital moderne, sont des moyens médicaux ordinaires. Mais, au point de vue de la conscience, une personne aura le droit de rejeter n'importe quel moyen qui aura été défendu par la loi divine comme gravement illicite. Il ne faut pas oublier que, dans l'Ancien Testament, Dieu a glorifié des fidèles qui ont refusé de manger certains aliments sous peine de mort. La défense de manger du sang était particulièrement grave, car le but du commandement était de rappeler l'autorité suprême de Dieu sur la vie. Il en est question alors dans une dizaine d'endroits de la Bible, au point qu'une personne qui cherche un code de morale dans les Ecritures, sans tenir compte de l'autorité de l'Eglise, peut bien se convaincre qu'il s'agit là de la volonté divine. En partie, la condamnation des parents Témoins découle du fait que, dans les temps modernes, les prescriptions divines sont facilement mises de côté.

3) Ce cas de conscience ne se poserait pas pour un catholique car l'autorité suprême, établie par Notre-Seigneur, a réglé la question très clairement. D'abord, dans les Actes des Apôtres, il a été manifesté à saint Pierre que les anciennes prescriptions sur l'usage des aliments n'étaient plus en vigueur. Dans une vision, il a reçu ordre, en effet, de manger ce qui était auparavant défendu. Saint Paul donne la raison profonde de ce changement: la Loi a cédé sa puissance sanctificatrice au Christ. Notre-Seigneur a bien signalé cette transition quand il a révélé que, pour atteindre à la vie éternelle, il fallait "manger sa chair et boire son sang". De plus, si la consommation du sang humain demeure répugnante, il n'en est pas ainsi de la transfusion. Donner son sang de cette façon serait même, au dire du Pape Pie XII (9 octobre 1948) un geste de charité.

4) Il reste à définir le rôle de l'Etat dans un conflit de ce genre entre les indications de la médecine et les désirs des parents. L'Etat a le droit de protéger la vie de ses membres et le devoir d'intervenir pour assurer le bien-être d'un enfant qui, en réalité sinon en théorie, ne recevrait pas de ses parents les soins dont il a besoin. Tout cela est prévu dans le Child Welfare Act au Manitoba, mais en pratique la tradition légale donne toujours raison aux parents en cas de doute. Une intervention qui porterait atteinte à la liberté religieuse serait encore plus difficile à justifier. Jusqu'à quel point faut-il que l'Etat respecte les convictions religieuses de ses membres, dans un Etat non-confessionnel? L'approbation de la majorité des citoyens suffirait-elle dans ce cas? Ne faut-il pas plutôt opter pour la loi naturelle, coûte que coûte? On ne permettrait certainement pas des sacrifices humains sous aucun prétexte religieux dans un pays civilisé. La mort d'un être humain est un fait d'une gravité telle qu'à moins de raison particulièrement importante, il faudrait s'efforcer positivement de l'éviter. Cela est d'autant plus vrai que parfois la mort d'un enfant par négligence pourrait apporter un profit pécuniaire à ses héritiers. L'Etat aurait raison de légiférer afin de pouvoir suspendre temporairement les droits des parents qui refusent d'autoriser les moyens normaux et reconnus nécessaires pour empêcher l'enfant de mourir. Il en va de même naturellement pour les patients adultes inconscients qui n'ont pas signifié leurs désirs sur ce point.

Il va sans dire que l'Etat lui-même est lié par la loi naturelle quant à la moralité des buts et des moyens impliqués dans sa législation.

ON DEMANDE
Institutrice pour école Allard, village de St-Georges. Grade 1-3. Salaire de base: $2,500, $50 par année d'expérience jusqu'à $300. 2 autobus quotidiens à Winnipeg. Ecole chauffée à l'huile. **S'adresser à M. E.-J. Bouvier, secrétaire-trésorier, St-Georges, Man. Téléphone: Pine Falls 573.**
33-580-36C.

Un film français au Paris le 30 nov., par l'Alliance Française de Winnipeg

Quelques membres de l'Alliance Française de Winnipeg se réunissaient, mardi soir dernier, chez Mme E. T. Etsell, présidente de l'Alliance, pour fonder un nouvel organisme au sein de leur association. Ils ont décidé de le nommer "Ciné-Alliance" et de faire connaître le nouveau-né au grand public dès le dimanche soir 30 novembre.

Ce soir-là en effet Ciné-Alliance invitera tous les membres de l'Alliance Française de Winnipeg et tous leurs amis à assister à la présentation d'un magnifique film français, "Les Aristocrates", oeuvre de qualité interprétée par une troupe d'excellents acteurs, dont Pierre Fresnay qui tient le rôle principal, celui du marquis de Maubrun.

C'est ce grand film "Les Aristocrates" que Ciné-Alliance présentera au théâtre Paris, avenue Provencher, St-Boniface, le dimanche soir 30 novembre à 8 h. 30, sous les auspices de l'Alliance Française. Venez en foule.

Installations Electriques
R. J. Gerand — ALpine 3-0017 — 1078, Bernier Bay
R. Meyres — ALpine 3-5178 — 35, Burning Bush Bay
Entrepeneurs en électricité

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
343, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél. SUnset 3-7258

Horloger suisse
Louis Matile & Fils
maintenant au no 237, rue Garry
vis-à-vis le nouvel Hôtel des Postes
Téléphone WHitehall 2-6625

Prenez un repas à la dinde servi n'importe quel jour de la semaine sauf le dimance, entre 11 h. 30 a.m. et 8 h. p.m.
au
HAVEN LUNCH
344, rue Main, Winnipeg
Un régal pour toute la famille
Notre spécialité: **le poulet frit**
Salle de banquet pour toutes occasions
Téléphone WHitehall 2-9076

On demande
JEUNE HOMME
Une excellente occasion est offerte à un jeune homme de langue française, de 17 à 20 ans, parlant couramment l'anglais. Il sera entraîné pour faire partie du personnel de notre département des polices d'assurance. Minimum d'éducation requis: grade 11. Aucune expérience nécessaire.

- Semaine de cinq jours
- Restaurant à disposition
- Assurance médicale (M.H.S.)
- Assurance-groupe
- Plan de pension

Nouvel édifice avec air-climatisé de notre siège social, angle Broadway et Smith. Téléphoner au département du personnel.

THE SOVEREIGN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA
WHitehall 2-4284



100, édifice Paris — Téléphone WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2

Introduisant
le complet fait à la main à
"DEVANT DOUX"



Une sensation entièrement nouvelle de légèreté, d'aise et de confort vous attend quand vous endossez ce magnifique complet avec sa construction souple du "Devant Doux".

Confectionné exclusivement par
PROGRESS BRAND CLOTHES

CHEZ HUOT
200, ave Provencher — St-Boniface, Man.
Téléphone: CHapel 7-3795
Heures d'affaires de 9 h. a.m. à 6 h. p.m. tous les jours. Ouvert le vendredi soir jusqu'à 9 h.

SAVEZ-VOUS COMBIEN SONT BAS...
LES TAUX DE LONGUE DISTANCE AU MANITOBA?
de Winnipeg à Neepawa .... .45
de Winnipeg à Brandon .... .50
de Winnipeg à Deloraine .... .55

*Tous les prix ci-dessus sont ceux du soir — de station à station — pour 3 minutes.

MANITOBA TELEPHONE SYSTEM